

MARQUEURS DE COMPÉTENCE
(SOCIO)LINGUISTIQUE CHEZ DES APPRENANT(E)S
UNIVERSITAIRES DE FRANÇAIS LANGUE
SECONDE : L'ACCORD VERBAL DE NOMBRE ET LA
PARTICULE NÉGATIVE « NE »

ACHILLE FOSSI

A DISSERTATION SUBMITTED TO
THE FACULTY OF GRADUATE STUDIES
IN PARTIAL FULFILLMENT OF THE REQUIREMENTS
FOR THE DEGREE OF
DOCTOR OF PHILOSOPHY

GRADUATE PROGRAMME IN FRANCOPHONE STUDIES
YORK UNIVERSITY
TORONTO, ONTARIO

OCTOBER 2020

© ACHILLE FOSSI, 2020

Résumé

Par le biais d'un cadre théorique composite (perspectives acquisitionniste et sociolinguistique variationniste), cette thèse examine deux indicateurs de compétence (socio)linguistique parmi des apprenants anglophones de français du programme bilingue de l'université de Yaoundé, à partir d'un corpus oral.

Le taux élevé d'accord au pluriel observé chez les apprenants L2 véhicule une information importante sur leur stade développemental en L2. En effet, l'Accord verbal de nombre (AVN¹) est une dimension clé de la morphologie flexionnelle verbale, car il constitue une pierre d'achoppement pour les apprenants L2 : les règles de son fonctionnement ne sont habituellement maîtrisées que dans les stades avancés du processus d'apprentissage linguistique (cf. Bartning, 1997/Bartning & Schlyter, 2004; Prévost, 2009; Ågren, 2014/2017).

Par ailleurs, cette recherche met en lumière de précieux renseignements sur la compétence sociolinguistique des apprenants L2 et sur la trajectoire du français parlé au Cameroun. Cette étude a entre autres trouvé que les locuteurs camerounais sondés, contrairement aux locuteurs européens et canadiens, conservent la particule de négation *ne* à une proportion extrêmement élevée.

¹« AVN », « Accord sujet-verbe en nombre », « accord verbal en nombre », « accord en nombre sujet-verbe » sont aussi utilisés dans la littérature pour faire référence au même phénomène grammatical. Des situations en français parlé où « le nombre n'est marqué que sur certains groupes de verbes et dans certains contextes phonologiques » (cf. Ågren, 2014).

En somme, le présent travail est une contribution originale en acquisition des langues secondes (ALS), car il suscite de nouvelles pistes de recherche. Sur la base des résultats obtenus au terme de notre recherche, nous pouvons postuler l'hypothèse de la cooccurrence dans le discours des apprenants FL2 des marqueurs linguistiques et sociolinguistiques **lorsque** ceux-ci sont dans des stades avancés de leur processus d'apprentissage linguistique.

De plus, cette recherche met à la disposition de la communauté scientifique de nouvelles données et informations sur des pratiques langagières bi-/multilingues de locuteurs camerounais dans différents domaines de la vie sociale (ex. foyer, marché, fonction publique, médias, lieux de cultes, contexte éducationnel). En outre, cette étude confirme la dominance du français dans la plupart des sphères publiques au Cameroun.

Dédicace

À ma famille.

Remerciements

En général, les lauréats du programme de « PhD » le comparent à un véritable parcours du combattant. Naturellement, cet exercice académique exige du candidat qu'il fasse preuve de patience, de résilience et de persévérance. Il faut également et surtout que celui-ci travaille très fort et soit bien organisé. Bien entendu ce parcours d'initiation est beaucoup trop complexe pour laisser le candidat tout seul.

Nous² avons eu la chance d'être guidé dans cette aventure heuristique par une remarquable équipe. Sans leur précieux soutien, il est évident que ce travail n'aurait jamais vu le jour.

Nous avons eu le privilège d'être aiguillé dans notre cheminement scientifique par le professeur Raymond Mougeon, enseignant-chercheur de renommée internationale dans le domaine de la sociolinguistique variationniste. Il a bien voulu nous guider, pas-à-pas, minutieusement et méthodiquement aussi bien comme doctorant que comme assistant de recherche au centre de recherche sur les langues et les cultures en contact de l'Université York (Glendon). Nous lui en somme infiniment reconnaissant.

Nous tenons à remercier également la professeure Dominique Scheffel-Dunand pour ses précieux conseils et son expertise tout au long de la réalisation de cette étude. Quand nous lui avons fait part de notre intention d'entreprendre cette thèse, elle nous a aussitôt accordé son soutien et ses encouragements.

²Il s'agit ici du *nous* de modestie ; tout au long de cette thèse, *nous* = *je*.

Grand MERCI à la professeure Françoise Mougeon pour son expertise et sa rigueur. Ses observations, commentaires et rétroactions ont eu un impact positif sur la trajectoire de cette étude.

Nous savons gré aux professeurs Emmanuel Nikiema (de l'Université de Toronto) et Jerzy Kowal (du département de linguistique et sciences du langage de Glendon/York) pour leur appui décisif durant le processus de finalisation de cette thèse. Nos stimulantes conversations, ainsi que leurs pertinentes suggestions, ont en effet permis à cette recherche de s'épanouir amplement.

Nous aimerions exprimer nos chaleureux remerciements à l'ensemble des professeur.e.s des départements de français (Collège universitaire Glendon et *Faculty of Liberal Arts & Professional Studies*) de l'Université York pour leurs enseignements et soutien.

En outre, nous exprimons nos vifs remerciements aux enseignant.e.s de l'Université de Yaoundé I pour la formation et le soutien que nous avons reçus. Nous pouvons entre autres citer les professeur.e.s Edmond Biloa, George Echu, Christine Djockoua-Manyaka Toko et Etienne Dassi (de si regrettée mémoire).

Par ailleurs, nous aimerions saluer la gentillesse et la générosité de nos ami(e)s, collègues, frères et sœurs. Ces personnes nous ont toujours soutenu dans diverses circonstances de la vie universitaire en particulier et de la vie en général : Charlotte McDonald, Mashal Riaz, Thila, Emmanuel Nkurunziza, Georges Ewane, Pierre Effa Onomo, Ladislav Nzesse, Lucie Tema, Paulin Tchida, Dechamfort Nsongan, Valentine

Ubanako, Dieudonné Bema, Cirille Nyeck, Stéphanie Engola Amougou, Paul Fonkoua, Hermann Keupdjio et Christelle Niguieu. Nous en oublions certainement plusieurs.

Sans la collaboration exemplaire des étudiant.e.s du programme bilingue de l'Université de Yaoundé, cette étude n'aurait pas été conduite faute de données : ils ont en effet rempli et retourné le questionnaire d'enquête sociolinguistique à temps; ce qui a rendu possible leur exploitation en vue de l'organisation des entrevues auxquelles ils ont individuellement pris part; nous leur exprimons ici nos sincères remerciements et notre reconnaissance infinie.

Enfin, que tous ceux et celles qui ont contribué de loin ou de près à la réalisation de cette étude trouvent ici l'expression de notre profonde gratitude.

Table des matières

Résumé	ii
Dédicace.....	iv
Remerciements.....	v
Table des matières.....	viii
Chapitre 1 Introduction générale	1
1.1 Introduction.....	1
1.2 Objectifs généraux de la thèse	2
1.3 Curiosité scientifique	6
1.4 Contexte sociopolitique	7
1.5 Intérêt personnel.....	9
1.6 Programme bilingue.....	9
1.7 Attentes de l’enseignement du français aux élèves anglophones	10
1.8 Objectifs et buts de la recherche	13
1.9 Différents apports de cette recherche.....	14
1.10 Structure de la thèse.....	15
Chapitre 2 Politiques linguistiques et statut actuel des langues africaines et coloniales	
16	
2.1 Introduction.....	16
2.2 Politiques linguistiques	16

2.2.1	Forces linguistiques en présence.....	17
2.2.2	Évolution des rapports de force	17
2.3	Statut des langues coloniales au lendemain des indépendances	18
2.4	Statut actuel des langues africaines et des langues coloniales	22
2.4.1	Statut actuel des langues africaines.....	22
2.4.1.1	Éducation	23
2.4.1.2	Religion.....	25
2.4.1.3	Médias.....	26
2.4.1.4	Fonction publique et économie.....	27
2.4.1.5	Foyer	28
2.4.1.6	Villes versus campagnes	29
2.4.2	Statut actuel des langues coloniales	30
2.4.2.1	Anglais	30
2.4.2.1.1	Éducation	31
2.4.2.1.2	Religion.....	32
2.4.2.1.3	Médias.....	33
2.4.2.1.4	Fonction publique	34
2.4.2.1.5	Économie	36
2.4.2.1.6	Foyer et autres domaines privés.....	37
2.4.2.1.7	Villes versus campagnes	38
2.4.2.2	Français	39

2.4.2.2.1	Éducation	39
2.4.2.2.2	Religion.....	40
2.4.2.2.3	Médias.....	40
2.4.2.2.4	Fonction publique	42
2.4.2.2.5	Économie	42
2.4.2.2.6	Foyer et autres domaines privés.....	44
2.4.2.2.7	Villes versus campagnes	45
2.4.2.3	Pidgin-English.....	45
2.4.2.3.1	Éducation	46
2.4.2.3.2	Religion.....	47
2.4.2.3.3	Médias.....	48
2.4.2.3.4	Fonction publique	49
2.4.2.3.5	Économie	50
2.4.2.3.6	Foyer et autres domaines privés.....	51
2.4.2.3.7	Villes versus campagnes	51
2.4.2.4	Camfranglais	52
2.4.2.4.1	Éducation	53
2.4.2.4.2	Religion.....	53
2.4.2.4.3	Médias.....	54
2.4.2.4.4	Fonction publique et économie.....	55
2.4.2.4.5	Foyer et autres domaines privés.....	56

2.4.2.4.6	Villes versus campagnes	56
2.5	Conclusion	57
Chapitre 3	Travaux antérieurs consultés.....	59
3.1	Introduction.....	59
3.2	Études sur la dynamique sociolinguistique.....	59
3.3	Accord verbal de nombre à la 3 ^e personne du pluriel et l'emploi/ non-emploi de <i>ne</i>	69
3.3.1	Accord verbal de nombre à la 3 ^e personne du pluriel	69
3.3.2	Acquisition de la négation	78
3.4	Conclusion	86
Chapitre 4	Méthodologie	88
4.1	Introduction.....	88
4.2	Buts de notre recherche.....	89
4.3	Profil des apprenants-informateurs	92
4.4	Cadre théorique.....	94
4.5	Étude pilote	101
4.6	Recueil des données.....	102
4.7	Corpus utilisé à des fins de comparaison.....	104
4.8	Analyse des données du corpus	105
4.9	Hypothèses de recherche.....	107
4.10	Conclusion	109

Chapitre 5	Usage du français, de l'anglais et des langues africaines par les étudiants du programme 110	
5.1	Introduction.....	110
5.2	Analyse statistique des données du questionnaire d'enquête sociolinguistique	110
5.3	Conclusion	133
Chapitre 6	Accord verbal de nombre à la 3 ^e personne	136
6.1	Introduction.....	136
6.2	Analyse des données	137
6.3	Analyse statistique	139
6.3.1	Résultats de l'analyse.....	140
6.3.1.1	Facteurs linguistiques.....	141
6.3.1.2	Facteurs extralinguistiques.....	145
6.4	Conclusion	170
Chapitre 7	Emploi/non-emploi de <i>ne</i>	173
7.1	Introduction.....	173
7.2	Analyse des données du corpus	173
7.2.1	Analyse GoldVarb	174
7.3	Interprétation des résultats de l'analyse.....	183
7.4	Conclusion	189
Chapitre 8	Conclusion générale.....	192
8.1	Survol de l'étude.....	192

8.2 Principales questions de recherche	194
8.3 Quelques pistes pour des recherches futures	202
Bibliographie.....	204
Annexe	220
Annexe A: Tableau 7.5 Emploi/non-emploi de <i>ne</i> par les locuteurs L1 du français camerounais	220
Annexe B : Protocole éthique	221
Annexe C : Fiche de consentement pour des étudiants participants	223
Annexe D : Questionnaire d'enquête sociolinguistique.....	226

Liste des tableaux

Tableau 5.1 Répartition des apprenants FL2 selon le sexe, le lieu de naissance et le niveau d'étude.....	111
Tableau 5.2 Appartenance socio-économique des parents des apprenants FL2.....	113
Tableau 5.3 Langues parlées couramment par les parents des apprenants FL2	115
Tableau 5.4 Langues parlées à la maison par les parents des apprenants FL2 à la maison	117
Tableau 5.5 Langues apprises à la maison ou en dehors de la maison par les apprenants FL2 avant d'aller à l'école	119
Tableau 5.6 Fréquence de l'emploi des langues parlées à la maison par les apprenants FL2.....	120
Tableau 5.7 Langues parlées par les apprenants FL2 en dehors de la maison.....	121
Tableau 5.8 Utilisation du français par les apprenants FL2 à Yaoundé	124
Tableau 5.9 Emploi du français avec les médias par les apprenants FL2.....	128
Tableau 5.10 Durée des séjours dans une famille francophone et dans un milieu francophone.....	130
Tableau 5.11 Participation des apprenants FL2 à des clubs, équipes ou groupes francophones	123
Tableau 6.1 Fréquence de l'accord au pluriel et au singulier avec les noms pluriels.....	141
Tableau 6.2 Effet du type de sujet sur l'AVN	141

Tableau 6.3 Effet de la fréquence du verbe sur l’AVN	145
Tableau 6.4 Effets de l’ASE, du sexe et du niveau d’étude sur l’AVN.....	136
Tableau 6.5 Effet de l’emploi du français dans la localité de résidence (EFLR), à Yaoundé (EFYDÉ) et dans une famille francophone (EFMF) et dans l’environnement francophone (EFFF) sur l’AVN.....	152
Tableau 6.6 Effet de l’emploi du français avec les enseignants (EFE) et de l’exposition au français écrit (EFÉ) sur l’AVN	155
Tableau 6.7 Effets de l’ASE, du sexe et du niveau d’étude sur l’AVN avec les verbes peu fréquents.....	159
Tableau 6.8 Effet de l’emploi du français dans la localité de résidence (EFLR), à Yaoundé (EFYDÉ) et en famille francophone (EFFF) et dans le milieu francophone EFMF) sur l’AVN avec les verbes peu fréquents	163
Tableau 6.9 Effet de l’emploi du français avec les enseignants (EFE) et de l’exposition au français écrit (EFÉ) sur l’AVN.....	164
Tableau 6.10 Fréquence d’occurrence d’AVN utilisés par les apprenants L2	165
Tableau 7.1 Analyse GoldVarb de l’effet des facteurs sexe, classe sociale et niveau d’étude sur l’emploi/non-emploi de <i>ne</i> par les apprenants L2.....	175
Tableau 7.2 Analyse GoldVarb de l’effet de l’utilisation du français dans la localité de résidence et en famille francophone sur l’emploi/non-emploi de <i>ne</i> par les apprenants L2	178

Tableau 7.3 Analyse GoldVarb de l'effet de l'utilisation du français à Yaoundé et en milieu francophone sur l'emploi/non-emploi de <i>ne</i> par les apprenants L2	180
Tableau 7.4 Analyse GoldVarb de l'effet de l'utilisation du français avec les enseignants et de l'exposition au français écrit sur l'emploi/non-emploi de <i>ne</i> par les apprenants L2	181

Chapitre 1 Introduction générale

1.1 Introduction

La présente thèse est une contribution unique dans la mesure où elle est, à notre connaissance, le premier travail de recherche qui fait appel à la fois aux deux courants majeurs que sont les approches acquisitionniste et sociolinguistique variationniste dans le cadre d'une seule et même étude pour examiner des données de français parlé chez des apprenants L2. En outre, cette étude s'appuie essentiellement sur deux éléments fondamentaux et interdépendant de la morphosyntaxe du français : il s'agit de l'AVN et de la particule négative *ne*. Ces deux constituants (entre autres) du prédicat³ sont unanimement reconnus dans la littérature comme étant de précieuses sources/gisements d'informations sur le profil développemental et social de leurs utilisateurs et sur la trajectoire de la variété de français considérée (cf. chapitre 3 : 3.1; 3.2). De ce point de vue, nous avons choisi dans le cadre de cette recherche d'explorer ces deux marqueurs, car susceptibles de fournir de nombreuses indications sur les performances communicatives des locuteurs du français camerounais sondés d'une part, et d'autre part cela nous aidera à situer notre propre travail par rapport à d'autres études sur des variétés de français régionaux parlés dans le monde. De plus, cette recherche novatrice se

³ Terme utilisé en nouvelle grammaire (l'accent est davantage mis sur la fonction syntaxique, et moins sur la catégorie grammaticale) pour décrire ce que fait le sujet de la phrase), *Banque de dépannage linguistique (BDL)* de l'Office québécois de la langue française (OQLF) http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit_bdl.asp?id=4284

distingue par le fait qu'elle met pour la première fois à la disposition de la communauté scientifique un corpus linguistique oral recueilli en francophonie africaine suivant les principes méthodologiques édictés par le cadre théorique évoqué supra (cf. chapitre 3, 3.2).

Selon l'Organisation internationale de la francophonie (OIF) dans son rapport de synthèse, *Le français dans le monde 2018*⁴, près de 60% de locuteurs quotidiens du français se trouvent sur le sol africain. Les experts prévoient que cette proportion augmente significativement dans les prochaines années. Pourtant, jusqu'ici on dispose très peu de renseignements pointus sur l'acquisition/enseignement de la variation (socio)linguistique chez des locuteurs et locutrices du français régional africain ou sur les variétés de français qui y est/sont parlées. Cette étude vient essayer de combler ce vide.

Dans ce chapitre liminaire, nous posons quelques jalons susceptibles de faciliter la compréhension globale des objectifs de cette recherche. Nous y présentons entre autres les motivations, la structuration et les différents apports de cette étude dans le domaine de l'acquisition des langues secondes au Cameroun.

1.2 Objectifs généraux de la thèse

À partir d'un corpus de français parlé⁵, cette étude examine deux indicateurs de compétence (socio)linguistique chez des apprenants FL2 régulièrement inscrits au

⁴<http://observatoire.francophonie.org/2018/synthese.pdf>, le 21/04/2020.

⁵Contrairement à la plupart des études sur le(s) français en Afrique dont les dispositifs méthodologiques valorisent le français écrit, notre recherche quant à elle s'appuie sur des données orales (cf. Feussi, 2017). <http://www.unice.fr/bcl/ofcaf/31/le%20Francais%20en%20Afrique%2031.pdf>, le 10/03/2020.

programme bilingue « anglais-français » de l'Université de Yaoundé. La compétence linguistique et la compétence sociolinguistique sont deux des trois éléments constitutifs de la compétence communicative. Comme le remarque Spielmann (2019), la compétence communicative en tant telle n'existe pas, mais plutôt en tant qu'ensemble d'éléments dynamiques en relation de dépendance et d'interdépendance. Compte tenu de la complexité du développement de la compétence de communication chez l'apprenant, plusieurs classifications des composantes de la notion de « compétence communicative » ont été proposées dans la littérature (ex. Canale & Swain, 1980; Moirand, 1982; Bergeron, Demarais & Duquette, 1984; Spielmann⁶, 2019). Celle de Canale & Swain (1980), plus synthétique et englobante, regroupe les principales composantes que sont la compétence linguistique (grammaticale), la compétence sociolinguistique et la compétence stratégique⁷ (« ensemble des stratégies de communication [verbales ou non verbales] qui permettent de compenser les ratés de la communication ») qui a une influence sur les deux autres composantes). Nous pouvons dire avec Moirand (1982) que la compétence linguistique fait référence à « la connaissance et l'appropriation (la capacité de les utiliser) des modèles phonétiques, lexicaux, grammaticaux et textuels du système de la langue ». Le respect ou la conformité à la norme linguistique en vigueur dans une communauté présuppose une connaissance adéquate par l'apprenant des

⁶Spielmann (2019). *La compétence communicative : Les situations d'utilisation*. <https://opsis.georgetown.domains/LaPageDeGuy/docs/FLE/competence.htm>, le 21/04/2020.

⁷Le cadre européen commun de référence pour les langues opère un découpage similaire en utilisant le terme composante pragmatique : choix de stratégies discursives par un locuteur/acteur dans un contexte de communication donné pour atteindre un but précis. <https://eduscol.education.fr/cid45678/cadre-europeen-commun-de-reference-cecrl.html>.

différents aspects grammaticaux de la langue cible : le lexique, la syntaxe, la morphologie, et la phonologie (cf. Loewen & Reinders, 2011 ; Spielmann, 2019). En fonction des situations de la vie sociale ou des tâches à accomplir par le locuteur/scripteur-acteur⁸ durant les activités quotidiennes, la compétence linguistique peut être fortement mobilisée (ex. tâche de rédaction, prendre part à un dialogue), en partie (ex. notice de montage d'un meuble, établir une liste d'épicerie) ou très peu ou même pas (ex. préparer une omelette de mémoire). Il est évident que cette mise en mouvement de la composante linguistique est de nature à renforcer/faciliter l'apprentissage linguistique de la langue⁹. Quant à la compétence sociolinguistique, elle renvoie à la capacité des locuteurs à identifier, décoder, utiliser adéquatement les variantes sociolinguistiques et à connaître les facteurs linguistiques, sociaux et stylistiques qui gouvernent leur usage dans la vie sociale (cf. Mougeon, Nadasdi & Rehner, 2010). Cela implique une prise en compte suffisante par le sujet communicant des facteurs pertinents tels que le contexte situationnel, le ton, la formalité/informalité, le registre, la formule, la mimogestualité, le registre et son audience (cf. Spielmann, 2019 ; Davies, 2003).

En ce qui concerne l'acquisition de la compétence linguistique par des apprenants L2, nous aimerions évaluer leur niveau de connaissance des normes linguistiques

⁸La notion d'acteur est chère à l'approche actionnelle (de l'enseignement des langues) où le locuteur /scripteur-acteur accomplit des tâches concrètes, vit des expériences authentiques dans la vie sociale pour bâtir et développer ses compétences langagières.

⁹ <https://eduscol.education.fr/cid45678/cadre-europeen-commun-de-reference-cecrl.html>, le 28/04/2020.

françaises à partir de l'analyse de leur production orale. Pour ce faire, nous avons choisi comme entrée une dimension importante de l'acquisition de la morphosyntaxe du français : il s'agit précisément de l'accord verbal de nombre à la 3^e personne du pluriel (AVN). Notons par ailleurs que l'AVN est un indicateur fiable du niveau de compétence des apprenants en FL2 et sa maîtrise n'intervient en général que très tardivement dans le processus d'apprentissage de la langue cible (cf. Bartning, 1997; Bartning & Schlyter, 2004). L'examen de leur niveau en L2 permettra de les situer sur l'échelle de stades d'apprentissage linguistique.

En sociolinguistique, les variantes sont les formes linguistiques différentes qui renvoient à une notion donnée ou un phonème donné, ces derniers étant désignés du terme de variable linguistique (cf. Mougeon¹⁰). L'analyse du processus d'acquisition de la variation sociolinguistique par des apprenants L2 mesure leur capacité à varier l'expression linguistique selon la situation de communication, pour choisir entre deux ou plusieurs variantes de la même variable sociolinguistique. Cette recherche scrute leur emploi/non-emploi de la particule préverbale de négation « *ne* ». Dans la littérature, il a été démontré que l'emploi/non-emploi de ce négateur par des locuteurs véhicule d'importantes informations sociolinguistiques sur ceux-ci (cf. Dewaele & Regan, 2002 ; Gadet, 1989, cité par Regan, Howard et Lemée, 2009).

Sur la base des données du corpus de Yaoundé (cf. Fossi 2015), cette recherche s'intéressera à vérifier :

¹⁰ Tiré du Cours Fren 5614 du professeur Raymond Mougeon à Glendon (Université York).

1. Si les apprenants L2 utilisent des variantes (socio)linguistiques observables dans le discours de leurs camarades L1 ;
2. Si oui, le font-ils avec la même fréquence que leurs camarades L1 ?
3. Quels sont les facteurs internes et externes susceptibles de peser sur leur utilisation de ces variantes ?
4. Les apprenants L2 feront une meilleure utilisation des variantes ciblées au fur et à mesure qu'ils avanceront dans le programme.

1.3 Curiosité scientifique

Le français et l'anglais sont les deux langues officielles du Cameroun, ce qui lui confère un statut bilingue. De plus, il a environ 250 langues identitaires locales et presque autant d'ethnies (cf. Fossi, 2016; Biloa, 2004). Cette situation fait du Cameroun un écosystème linguistique complexe où cohabitent de nombreuses langues ayant des statuts différents. Consciemment ou non, ses populations en fonction des situations de communication, font au quotidien usage de plusieurs langues (cf. Fossi, 2016; Bitja'a Kody, 2004) ou font appel à divers registres de langues; au Cameroun, le plurilectalisme¹¹ est une réalité courante. Dans un contexte aussi multilingue, il est indispensable de mener des recherches en acquisition des langues secondes pour faciliter

¹¹Dans l'appel à contribution du Numéro 30 de la revue *Glottopol* (Janvier 2018), Fabienne Leconte, Vasumathi Badrinathan et Gilles Forlot tentent de cerner les contextes sociaux dans lesquels se déploie ce concept : pluralité des langues, des variétés, des usages. <http://glottopol.univ-rouen.fr/>

les activités d'enseignement-apprentissage des langues secondes ou additionnelles¹². Les recherches sur l'acquisition de la variation linguistique et sociolinguistique par des apprenants L2 sont intéressantes dans la mesure où elles explorent le parler de ceux-ci pour identifier les variantes linguistiques qu'ils emploient, les analyser et les classer du point de vue linguistique, mesurer leur fréquence et analyser les facteurs linguistiques, sociaux et stylistiques qui pèsent sur leur usage. Ce faisant, on peut déterminer leur niveau de compétence sociolinguistique dans la langue cible. L'originalité de ce travail réside dans le fait que deux approches conceptuelles différentes (mais complémentaires) sont convoquées dans le cadre d'une seule et même étude : la sociolinguistique variationniste et l'acquisition des langues secondes. En outre, cette étude fournit aux chercheurs en sciences du langage et aux responsables pédagogiques camerounais et africains des renseignements importants. À notre connaissance, ce travail constitue la première étude consacrée à l'apprentissage de la variation (socio)linguistique par des apprenants L2 au Cameroun.

1.4 Contexte sociopolitique

Au lendemain de la réunification du Cameroun français et du Cameroun britannique en 1961, il était urgent pour les autorités politiques de former des cadres bilingues afin de

¹²Le Cameroun se trouve au point de jonction des régions géographiques de l'Afrique centrale et septentrionale. Il est limité à l'ouest par la République fédérale du Nigéria, au sud-ouest par l'océan Atlantique, à l'est par la République centrafricaine et le Tchad, au sud par la Guinée équatoriale, le Gabon et le Congo Brazzaville et au nord par le lac Tchad.

mettre en œuvre une politique d'intégration des deux entités linguistiques et culturelles qui étaient appelées à cohabiter dans le même espace politique. C'est ainsi qu'il a été mis sur pied au sein de l'Université de Yaoundé¹³ en 1964 un programme d'études bilingues. La constitution de la République du Cameroun (1996)¹⁴ et la loi sur les langues officielles (2019)¹⁵ stipulent que le français et l'anglais sont les langues officielles d'égale valeur. La loi d'orientation de l'enseignement supérieur¹⁶, les missions assignées aux structures de recherches scientifiques et d'enseignement supérieur par les plus hautes autorités de l'État de ce pays situé au cœur de l'Afrique insistent sur la promotion et l'épanouissement du bilinguisme (maîtrise effective du français et de l'anglais) qui doit être perçu comme le socle de l'unité nationale (plus de 250 langues identitaires locales et presque autant d'ethnies) et un facteur de rayonnement international du Cameroun.

De plus, le Cameroun connaît en ce moment une crise linguistique grave. Les communautés anglophones minoritaires disent être « francophonisées » et « marginalisées » par la majorité francophone, malgré l'adoption le 24 décembre 2019 d'une nouvelle loi « portant promotion des langues officielles au Cameroun ». En dehors des motivations purement scientifiques, les résultats de cette recherche pourraient être une contribution au rapprochement des Camerounais francophones et anglophones d'une part, et entre différentes communautés ethnolinguistiques du Cameroun d'autre part. En

¹³Elle est l'ancêtre de l'Université de Yaoundé I.

¹⁴<https://www.prc.cm/fr/le-cameroun/constitution>, consulté le 18/04/2020.

¹⁵<https://www.prc.cm/fr/multimedia/documents/8026-loi-2019-019-du-24-decembre-2019>, 02/12/2020.

¹⁶<http://www.axl.cefanelaval.ca/afrique/cameroun-loi-2001.htm>, le 27/04/2020.

outre, notre étude pourra aider à mieux saisir les différents types de (r)apports qui existent dans la pratique entre les deux langues officielles.

1.5 Intérêt personnel

Notre itinéraire personnel nous a d'une certaine manière « prédisposé » à ce type d'étude. Nous sommes ancien étudiant de la filière bilingue anglais-français à l'Université de Yaoundé et à l'École Normale Supérieure du Cameroun. Comme enseignant de langues au secondaire et à l'université, nous avons été à divers égards confronté aux difficultés liées à l'apprentissage et à l'enseignement de celles-ci. C'est dans le souci d'approfondir notre connaissance des phénomènes langagiers liés à l'acquisition des langues secondes en général et du français langue seconde en particulier que cette recherche a été initiée.

1.6 Programme bilingue

Les candidats francophones à cette filière bilingue doivent avoir obtenu la note minimum de 14/20 en anglais (test écrit de deux heures comprenant grammaire, vocabulaire, compréhension de texte et rédaction) au Baccalauréat de l'enseignement du second degré avec spécialisation littéraire. Pour les anglophones, le *grade* « *B* » minimum en français (épreuve écrite comportant la grammaire, le vocabulaire, la compréhension de texte, la rédaction et la traduction) au *General Certificate of Education* est exigé à l'entrée du programme (cf. Fossi, 2013). Les candidats ainsi retenus suivent une formation universitaire de trois ans, centrée sur la langue française et la littérature

francophone, la langue anglaise et la littérature du « Commonwealth », la traduction et les études comparatives et contrastives du français et l'anglais. De plus, ils devaient effectuer un stage linguistique de six mois dans des universités en Grande-Bretagne pour les francophones et en France pour les anglophones. Pour plusieurs raisons, dont les difficultés économiques du pays, ce stage linguistique a lieu au Cameroun depuis 1993.

1.7 Attentes de l'enseignement du français aux élèves anglophones

Au Cameroun, les sous-systèmes éducatifs anglophone et francophone coexistent en conservant chacun sa spécificité dans les méthodes d'évaluation et les certifications (conformément aux dispositions de la loi N° 98/004 du 4 avril 1998)¹⁷. Le français est enseigné dans toutes les filières et tous les cycles d'enseignement du sous-système anglophone, comme le stipule l'article 3 de cette loi au Cameroun : « l'État consacre le bilinguisme à tous les niveaux d'enseignement comme facteur d'unité et d'intégration nationales ». En général, l'enseignement du français est assuré par des enseignants francophones, diplômés des filières lettres bilingues ou lettres modernes françaises des universités camerounaises. Les élèves reçoivent globalement au secondaire, cinq heures d'enseignement du français par semaine, pendant cinq ans et sept heures pour le reste du cursus qui dure deux ans.

De plus, les parents anglophones qui ont perçu les avantages sociaux que confère la maîtrise du français au Cameroun encouragent leurs enfants à apprendre et à « manipuler

¹⁷<http://minedub.cm/uploads/media/LoisArreteEducation.pdf>, le 19/04/2020.

» cet important outil de communication et de promotion sociale; on peut dire avec Christiane et Georges Courade (1983), dans « L'école au Cameroun anglophone », que : « les anglophones ont appris à intégrer dans leur stratégie éducative cet élément étranger qu'était la langue française, si bien que l'on trouve des bilingues par calcul ou par nécessité, à côté de bilingues par principe ou par attrait ».

Les objectifs de l'enseignement du français aux élèves anglophones des établissements d'enseignement secondaire général du Cameroun sont contenus dans *MINEDUC-Cameroun, Programme de français en classe anglophone des établissements d'enseignement secondaire général (juin 1997)*. Selon cette instruction ministérielle, l'apprenant FL2, au terme du secondaire, doit être capable d'utiliser avec aisance la langue française dans différentes situations courantes de communication ; pour ce faire elle préconise de :

1. « développer chez l'enfant tous les facteurs qui concourent à la formation de sa personnalité (aspect intellectuel, psycho-socio-affectif, esthétique, moral, aspect physiologique) ;
2. fournir à l'élève les moyens linguistiques et paralinguistiques de communiquer dans les situations où la langue française est utile ;
3. lui fournir les moyens de comprendre les autres, oralement et à travers les écrits ;
4. lui donner une ouverture d'esprit dans le sens de la tolérance, de la compréhension et du respect de l'autre ;
5. lui donner l'occasion d'acquérir d'autres savoirs dans les domaines divers ;
6. présenter pour toutes les possibilités de choix et d'informations, les possibilités d'expression et d'action ;
7. diversifier les réseaux d'information et de formation ;

8. favoriser la compréhension et les échanges internationaux ;
9. favoriser la mobilité et le brassage des populations ;
10. l'enseignement se préoccupe de former des locuteurs suffisamment compétents pour pouvoir faire face à des situations courantes de communication, maîtrisant les paramètres de l'échange : lieu/temps, /interlocutions/statuts de locuteurs/affectivité ;
11. réagir correctement face aux situations les plus variées de la vie courante par une mise en jeu du lexique, de la syntaxe et du mode de communication adéquat ;
12. affirmer et défendre leur point de vue dans des discussions contradictoires portant sur des sujets proches de leurs préoccupations affectives ;
13. comprendre et produire des énoncés écrits correspondants aux actes les plus usuels de la vie ;
14. Pouvoir apprécier les textes littéraires d'accès facile, tirés des œuvres d'auteurs contemporains francophones. »

Trois traits principaux ressortent de ces objectifs : i) très peu de ceux-ci traitent explicitement de la compétence sociolinguistique ; ii) plusieurs d'entre eux sont des objectifs pédagogiques généraux (1, 4, 5-7, etc.) et iii) les objectifs proprement langagiers manquent de spécificité (3) ou demanderaient à être subdivisés (10). Comme le remarque Albert Djoko¹⁸, enseignant-chercheur/auteur, au cours d'une intervention sur une chaîne de télévision privée camerounaise le 27 avril 2018, il est important que l'école expose l'apprenant à plusieurs formes (socio)linguistiques pour qu'il puisse choisir sans hésitation en fonction du contexte situationnel. C'est impératif, il faudrait prendre en

¹⁸Comme le souligne cet enseignant de français et d'anglais, l'enseignement-apprentissage des langues en contexte institutionnel camerounais n'accorde pas en général une attention particulière à la variation sociolinguistique. <https://youtu.be/8ENLTU2J9Xg?t=2m20s>, le 25/04/2020.

compte le « déjà-là¹⁹ » de l'apprenant pour plus d'efficacité dans l'action pédagogique. Notre recherche contribuera à sensibiliser les autorités éducationnelles camerounaises sur la nécessité d'accorder une attention particulière à l'apprentissage par les locuteurs FL2 ou AL2 de la compétence sociolinguistique, car la langue, en tant qu'outil de communication sociale, devrait aussi exprimer et refléter les réalités quotidiennes de ses utilisateurs.

1.8 Objectifs et buts de la recherche

Cette étude se propose de :

1. Explorer le parler des apprenants L2 pour répertorier les variantes linguistiques et sociolinguistiques ciblées par notre étude, les examiner et mesurer leur fréquence d'emploi ainsi que les facteurs linguistiques et sociaux qui pèsent sur leur usage.
2. Contribuer à déterminer leur niveau de compétence communicative dans la langue cible.
3. Identifier les facteurs internes et externes pouvant faciliter leur apprentissage du français et/ou expliquer leur niveau de compétence en L2.

¹⁹Concept utilisé par Boudreau & Dubois (2008) pour faire référence aux acquis (sociolinguistique) des élèves que l'école devrait mobiliser et activer plus souvent au cours du processus d'apprentissage.

1.9 Différents apports de cette recherche

Les deux principaux apports scientifiques de cette étude innovante se situent aux plans méthodologique et empirique. Avec des données orales recueillies (suivant l'approche méthodologique utilisée en sociolinguistique variationniste) dans un environnement ethnolinguistique riche, mais sous-exploré par la communauté scientifique, tel que l'Afrique²⁰, notre recherche aidera à mieux comprendre le comportement linguistique des locuteurs camerounais et africain en général. Pour autant que nous sachions, cette recherche est la première étude qui repose conjointement sur deux cadres théoriques distincts, mais utilement mis à contribution ici pour analyser la compétence linguistique et l'acquisition de la variation sociolinguistique chez des apprenants L2. Grâce à l'approche syncrétique ainsi adoptée, nous avons postulé l'idée que le respect de la norme linguistique pourrait aller de pair avec/induire celui de la norme sociolinguistique et inversement. D'où l'hypothèse de la cooccurrence des marqueurs linguistiques et sociolinguistiques parmi des apprenants en L2 lorsque ceux-ci sont dans des stades avancés de leur processus d'apprentissage linguistique. En outre, cette étude novatrice nous renseigne sur le processus d'acquisition d'une langue seconde dans un contexte linguistique aussi complexe que celui du Cameroun. En ce qui concerne les retombées pratiques de cette thèse, soulignons le fait qu'elle met en lumière des informations pertinentes pour l'évaluation des programmes, le développement et

²⁰On estime à 2000 le nombre de langues parlées en Afrique (pour une population d'environ un milliard d'habitants). https://fr.wikipedia.org/wiki/Langues_d%27Afrique, le 22/02/2020.

l'implémentation des supports et outils pédagogiques adaptés aux besoins d'apprentissage linguistique des apprenants L2 au Cameroun.

1.10 Structure de la thèse

Ce travail est constitué de huit chapitres. Le premier et le huitième sont l'introduction et la conclusion de la thèse. Le deuxième chapitre porte sur les politiques linguistiques et le statut actuel des langues africaines et coloniales au Cameroun. Au chapitre trois, il est fait une synthèse des recherches sur les pratiques linguistiques multilingues des locuteurs au Cameroun et sur l'acquisition par des apprenants L2/L1 de certaines dimensions de la compétence (socio)linguistique (ex. accord verbal de nombre à la 3^e personne (AVN) et l'emploi/non-emploi de *ne*). Le chapitre quatre présente la méthodologie adoptée dans le cadre de la réalisation de cette étude. Il y est exposé la procédure de collecte et d'analyse des différentes données du corpus. Le chapitre cinq examine l'usage du français, de l'anglais et des langues africaines par les apprenants L2 et leurs parents. L'AVN constitue l'objet du chapitre six. Le chapitre sept quant à lui analyse l'emploi/non-emploi de la particule de négation *ne* dans le discours des apprenants L2.

Chapitre 2 Politiques linguistiques et statut actuel des langues africaines et coloniales

2.1 Introduction

Selon Dubois et al (2001), la politique linguistique²¹ référence à l'« ensemble de mesures et de projets ou de stratégies ayant pour but de régler le statut et la forme d'une ou de plusieurs langues ». Pour situer le lecteur relativement aux réalités sociolinguistiques camerounaises, nous nous proposons dans ce chapitre de tracer les grandes lignes des politiques linguistiques en vigueur dans ce pays depuis l'époque coloniale jusqu'à nos jours. Ce survol historique sera suivi d'une présentation du statut actuel des langues africaines et des langues coloniales dans les différents domaines de la société camerounaise.

2.2 Politiques linguistiques

Il sera succinctement rappelé ici les différents aménagements linguistiques que le Cameroun a connus depuis la colonisation; cela permettra de mieux comprendre le statut des catégories de langues en usage au Cameroun d'une part, et d'expliquer d'autre part l'impact de tels aménagements sur les pratiques linguistiques multilingues ou choix de langue des locuteurs camerounais. Cette mise en contexte aidera également à bien saisir

²¹Certains lui préfèrent « glottopolitique » pour de nombreuses considérations conceptuelles. Comme le soulignent Guespin et Marcellesi (1986) dans la revue *Langages* 83, loin de prétendre périmiser les notions de « politique linguistique » ou « d'aménagement linguistique », la « glottopolitique », plus englobant, fait référence à tous les faits de langage où l'action de la société (état, individus, groupes), qu'elle soit consciente ou non, revêt la formule du politique. https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1986_num_21_83_2493.

et analyser les données sociolinguistiques recueillies par le biais de notre enquête sur les pratiques linguistiques des apprenants.

2.2.1 Forces linguistiques en présence

Le Cameroun, dont la population dépasse 24 millions²² d'habitants en 2018, affiche une grande diversité ethnique et linguistique : 249 ethnies qui correspondent à 249 langues identitaires locales d'après Breton et Fohtung (1991). Bitja'a Kody (2003), auteur de *l'Annuaire des langues nationales du Cameroun*, porte ce nombre à 285. L'anglais et le français sont les langues officielles du Cameroun. Celles-ci sont directement héritées de la colonisation européenne en Afrique. L'importation de ces deux langues au Cameroun a aussi engendré de parlers hybrides tels que le pidgin-English et le camfranglais.

2.2.2 Évolution des rapports de force

L'origine historique de la dominance des langues coloniales se trouve dans leur statut qui est par la suite confirmé par la Société des Nations et l'omniprésence de ces langues dans les domaines de l'éducation, de l'administration et de l'église. De 1884 à 1916, le Cameroun est colonisé par l'Allemagne. La défaite de celle-ci à l'issue de la Première Guerre mondiale l'oblige à quitter le « Kamerun » (cf. Ze Amvela, 1989).

²²<http://www.cameroon-info.net/article/cameroun-kiosque-quelques-titres-de-ce-lundi-29-janvier-2018-314457.html>, le 25/05/2020.

Le bilinguisme officiel au Cameroun s'explique historiquement par la présence de deux courants de colonisation qui ont laissé de nombreuses traces. Après le départ de l'Allemagne, la Société des Nations place le Cameroun sous mandat britannique et français. Ces deux puissances coloniales imposent la pratique de leur langue dans l'éducation et dans l'administration. Au Cameroun français ou Cameroun oriental, les langues locales, auparavant enseignées dans les institutions scolaires, se trouvent confrontées à la langue française qui devient langue d'enseignement dans les écoles. Quant aux Britanniques, ils renforcent à partir de 1916 la présence de leur langue dans plusieurs domaines de la vie sociale dans la partie du Cameroun sous leur contrôle (Cameroun occidental), mais refusent d'influer sur la pratique des langues locales dans le système scolaire. Par la suite, les langues autochtones sont progressivement mises à l'écart au profit de l'anglais qui devient la langue officielle du Cameroun britannique en 1961 (cf. Zé Amvela, 1989; Echu, 2012 et Kouega, 2008b).

2.3 Statut des langues coloniales au lendemain des indépendances

En octobre 1961, les deux Cameroun s'unissent et forment une République fédérale. Cette union politique confère à chaque entité une autonomie de gestion. L'anglais est la langue de l'administration et de l'éducation au Cameroun occidental pendant que le français assure les mêmes fonctions au Cameroun oriental (cf. Biloa, 2006). Le gouvernement fédéral s'occupe des questions de monnaie, de défense et de diplomatie tandis que chaque état fédéré gère les affaires internes (ex. éducation, administration du territoire, santé, justice). Le Cameroun indépendant adopte une

politique linguistique qui conforte le statut des deux langues coloniales. Le français et l'anglais deviennent les langues officielles du pays. Le Cameroun met progressivement sur pied des institutions éducatives et autres qui font la promotion du bilinguisme sur l'ensemble du territoire national; c'est ainsi qu'on assiste à la création de l'université fédérale (qui va devenir quelques années après l'Université de Yaoundé) qui introduit le programme de licence d'études bilingues en 1964 (cf. Biloa, 2006). Ce programme a un objectif précis : « [...] combiner les enseignements de français et d'anglais afin que les étudiants qui s'inscrivent dans cette filière aient une compétence égale dans les deux langues, dans les deux cultures » (cf. Tabi-Manga, 2000). De nouvelles mesures visant à consolider le bilinguisme sur l'ensemble du pays sont prises à la suite du référendum du 20 mai 1972 et tendent à renforcer l'unité politique du pays. En commençant par le primaire et le secondaire, on note l'introduction progressive dans le sous-système francophone de l'anglais comme discipline scolaire et du français dans le sous-système anglophone. Des lycées bilingues et des centres linguistiques chargés de l'enseignement de la LO2 aux cadres et fonctionnaires sont créés dans de grandes villes du pays (cf. Echu et Ebongue, 2012, Echu 1999a/b; Biloa, 2006).

En vue de renforcer la promotion du bilinguisme institutionnel et individuel au Cameroun, les politiques inscrivent dans la constitution du 19 janvier 1996 et ainsi que dans la récente loi portant promotion des langues officielles (du 24 décembre 2019) le principe d'égalité entre les deux langues officielles du pays : « La République du Cameroun adopte l'anglais et le français comme langues officielles d'**égale valeur**. Elle

garantit la promotion du bilinguisme sur toute l'étendue du territoire. Elle œuvre pour la protection et la promotion des langues nationales ». La toute première loi sur les langues officielles au Cameroun, adoptée en décembre 2019, explicite les modalités d'utilisation et de promotion du français et de l'anglais dans les structures publiques et privées du pays et par des fonctionnaires dans l'exercice de leurs fonctions. Toutefois, en dépit des efforts déployés en vue de l'instauration d'un bilinguisme à peu près égalitaire comme le recommande la constitution, le français continue de dominer (sur les plans politique, démographique et territorial) une partie importante de l'espace public au Cameroun (cf. Biloa, 2006).

En dehors du français et de l'anglais, de nombreuses langues ethniques sont parlées à travers le Cameroun. Même si les autorités camerounaises comprennent et soulignent la nécessité de parler et d'écrire correctement les langues africaines, elles ne prennent pas des mesures courageuses pour leur promotion et usage effectif dans la vie publique du pays, comme le préconise la constitution. Pour Biya (1988), la maîtrise de ces langues autochtones, au même titre que celle des langues officielles, est importante dans le processus de construction identitaire des Camerounais et elle ne saurait être marginalisée :

« (...) il faut encourager le développement de toutes les langues nationales, véhicules privilégiés des cultures ethniques. L'on ne sera descendu au fond de sa personnalité ethnique que pour en remonter avec ce que l'ethnie détient d'excellent et dont la nation entière doit bénéficier à travers les langues nationales et à travers les langues officielles. »

Des enseignants qualifiés dans l'enseignement des langues africaines sont désormais formés par l'École Normale Supérieure de Yaoundé (Université de Yaoundé I). À la suite de la création de cette filière durant l'année académique 2008/2009, l'État du Cameroun introduit progressivement dans le cursus secondaire une matière appelée « langues et cultures camerounaises ».

La déclaration de principe sur le bilinguisme et les langues africaines mise à part, il n'existe pas en ce moment de charte ou de loi qui garantisse ou règlemente l'usage des langues au Cameroun. Penn Tamba (1999²³) déplore cette situation et souligne que « *The government should clearly define and reform the language policy of the state by indicating how it should be used, in what areas, etc. In fact there should be a charter for language policy in Cameroon. Wishful intentions should be transcended by a concrete policy* ». Cette position est diamétralement opposée à celle défendue par certains intellectuels francophones camerounais (ex. Simo Bobda²⁴, 2016) qui soutiennent qu'une codification formelle/officialle des usages des langues pratiquées au Cameroun pourrait être contre-productive. Pour l'instant, l'observation de la situation linguistique au Cameroun nous amène à penser que ce pays essentiellement multilingue a opté pour le

²³Malgré l'adoption et la publication de la première loi sur les langues officielles au Cameroun en décembre 2019, les préoccupations soulevées par Penn Tamba demeurent, tant certaines dispositions de cette loi ne prennent pas en compte le contexte psycho-socio-historico-culturel camerounais, la dynamique démographique du pays et des réalités typiquement camerounaises; elle comporte quelques dispositions qui pourraient être perçues comme étant contradictoires, notamment celles de l'article 13, alinéas 1, 2 et 3. L'une des insuffisances de cette loi (qui est une avancée notoire, il faut le préciser) réside dans son opérationnalisation, en ceci qu'elle comporte très peu de clauses exécutoires. <https://www.prc.cm/fr/multimedia/documents/8026-loi-2019-019-du-24-decembre-2019>.

²⁴Communication personnelle.

« laisser-faire » ou la politique du « débrouillez-vous ». La section suivante traitera de l'impact des différentes politiques linguistiques ainsi adoptées sur l'utilisation des langues africaines et coloniales dans plusieurs domaines de la vie sociale au Cameroun.

2.4 Statut actuel des langues africaines et des langues coloniales

2.4.1 Statut actuel des langues africaines

Comme on l'a indiqué plus tôt dans ce chapitre (cf. section 2.2.1), le Cameroun compte environ 250 langues ethniques qui sont inégalement parlées à travers le pays. Trois facteurs pourraient expliquer cette situation : le nombre de locuteurs de chaque langue, leur dispersion géographique sur le territoire et le statut de chacune de ces langues. En ce qui concerne les principaux groupes ethniques au Cameroun²⁵, on retrouve les Fang-beti (19,6 %), Tikar (7,4 %) et les Maka (4,9 %) dans les régions du Centre, du Sud et de l'Est; les Bamiléké et les Bamoun (18,5 %) dans la région de l'Ouest et le Nord-Ouest; les Sawa (14,7 %) dans les régions du Littoral et Sud-Ouest; les Peuls (9,6 %), les Mandara (5,7 %) et les Haoussa (1,2%) dans les régions septentrionales du pays. Notons qu'avec les différentes migrations, des Camerounais issus de nombreux groupes ethniques rencontrés au Cameroun ont quitté leur ville ou village d'origine pour s'établir dans d'autres villes à travers le pays. Ceci pourrait expliquer pourquoi les principales langues ethniques du pays sont parlées dans la plupart de grands centres urbains du Cameroun.

²⁵<http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/cameroun.htm>, 31/03/2020.

Ces langues ethniques font actuellement face à la concurrence des langues coloniales²⁶ dans plusieurs domaines de la vie sociale. C'est ainsi que 32% des jeunes de 10 à 17 ans sondés dans la ville de Yaoundé déclarent ne parler aucune langue camerounaise²⁷, et sur 100 étudiants inscrits en première année de lettres à l'Université de Yaoundé I, 60 à 65% disent comprendre la langue camerounaise de leurs parents tandis que 70 à 75% ne la parlent pas du tout (cf. Onguéné Essono, 2016; Bitja'a Kody, 2000). De ce point de vue, l'avenir des langues africaines semble compromis en milieu urbain, compte tenu des modèles politiques et économiques de ce pays. Toutefois, on va voir ci-dessous que plusieurs initiatives publiques et privées (ex. universités, associations/comités de promotion de langues) sont prises pour aider ces langues à survivre (cf. Mba, 2012).

2.4.1.1 Éducation

Compte tenu de leur extrême diversité et de la place prépondérante accordée aux langues officielles héritées de la colonisation européenne, la plupart des langues africaines parlées au Cameroun sont absentes du système éducatif formel (cf. Tadadjeu & Mba, 1996; Mba, 2012; Gerbault, 1997). Comme relevé aux sections 2.2 et 2.3 précédentes, aucun texte de loi ne règlemente l'usage des langues autochtones, ni n'en détermine celle.s à enseigner ou à utiliser dans l'espace public. On observe une extrême prudence des autorités lorsqu'il est question de l'intégration de ces langues dans le

²⁶ Cf. Bitja'a Kody 2001 dans <http://www.inst.at/trans/11Nr/kody11.htm>, le 20/04/2020.

²⁷ <http://www.inst.at/trans/11Nr/kody11.htm>, le 20/04/2020.

système éducationnel (cf. Daouaga Samari, 2012). C'est ainsi que dans le « Draft du document de politique linguistique nationale » (2006), on peut lire « [...] *nul ne pourra dans le cadre de la mise en œuvre de la présente politique être contraint, de quelque manière que ce soit d'apprendre une quelconque langue nationale contre son gré, ou de s'exprimer en celle-ci* » (Cité par Mbala Ze & Wamba 2010). Le programme opérationnel pour l'enseignement des langues au Cameroun (PROPELCA) a été mis sur pied en 1983 à l'Université de Yaoundé (cf. Tadadjeu & Mba, 1996). Dans des zones rurales linguistiquement homogènes, le modèle PROPELCA formel prévoit l'enseignement de la langue locale majoritaire dans les premières classes du primaire en partenariat avec une langue officielle; elle est d'abord enseignée comme matière ensuite comme vecteur de l'enseignement suivant les pourcentages ci-après : première année LM 75% et LO 25%; deuxième année LM 60% et LO 40%; troisième année LM 40% et LO 60%, quatrième année LM 15% et LO 85% (cf. Bitja'a Kody, 2001). Selon Tadadjeu²⁸, ancien président de l'Association Nationale des Comités de Langues camerounaises, « *trente langues nationales, sur les plus de deux cents que compte le pays, ont été enseignées dans 300 écoles du Cameroun durant l'année académique 2000/2001* ». Il affirme que ces trente langues nationales ont été réparties de la manière suivante sur le territoire national : deux langues ont été retenues pour la région du Centre, trois pour celle de l'Est, cinq pour l'Extrême-Nord, deux pour le Littoral, une pour le Nord, neuf pour le Nord-Ouest, quatre

²⁸<http://www.panapress.com/L-enseignement-des-langues-matemelles-prend-corps-au-Cameroun--12-603762-58-lang1-index.html> le 30/03/2020.

pour le Sud-Ouest et quatre pour l'Ouest. Avec la création d'un département de langues et cultures camerounaises à l'École Normale Supérieure (ENS) de l'Université de Yaoundé I, certains lycées et collèges ont commencé à recevoir leurs premiers enseignants qualifiés dans cette discipline.

2.4.1.2 Religion

Les églises traditionnelles (catholique, protestante et baptiste) mettent à contribution les langues africaines dans la diffusion de l'évangile au Cameroun (cf. Kouega, 2008a et b ; Kouega & Ndzotom, 2012; Bitja'a Kody 2001). Les enquêtes de Kouega (2008a et 2008b) et de Bitja'a Kody (2001) sur l'utilisation des langues africaines par les églises catholiques et baptistes dans la ville de Yaoundé montrent que ces églises encouragent l'usage des langues africaines à côté des deux langues officielles du pays. Ces études indiquent que des messes dominicales sont par exemple organisées en ewondo, bamiléké, bassa, duala et fulfuldé. Ces langues sont utilisées pour prêcher, chanter et lire l'évangile. Ceci s'explique par le caractère cosmopolite des villes qui accueillent des citoyens d'origines ethniques et linguistiques différentes. Dans des grands centres urbains, les critères suivants influencent le choix de la langue de la liturgie : la disponibilité d'une version traduite de la bible dans cette langue, le nombre de locuteurs de la langue et la présence d'un prêtre ou pasteur parlant cette langue (cf. Kouega et Ndzotom, 2012; Kouega, 2008a/2008b). En zone rurale, c'est la langue africaine parlée sur le territoire de la paroisse qui est généralement retenue lorsque la messe doit être dite en langue locale (cf. Kouega 2008a et 2008b). L'étude de Bitja'a Kody (2001) souligne le

fait que des églises de réveil (ex. Les Témoins de Jéhovah, l'Église Adventiste du 7^e Jour, La Vraie Église de Dieu, La Mission du Plein Évangile) présentes à Yaoundé n'utilisent aucune langue africaine dans leurs différentes activités d'évangélisation. En ce qui concerne l'islam, le fulfuldé est la seule langue camerounaise utilisée dans les mosquées de Yaoundé; cette langue a été probablement retenue en raison de son caractère véhiculaire dans le Nord Cameroun où l'islam est bien implanté (cf. Bitja'a Kody, 2001).

2.4.1.3 Médias

Le Cameroun possède plus de 250 langues autochtones. Il est donc difficile au paysage médiatique de refléter cette grande diversité linguistique. En général, les langues africaines ne sont pas très utilisées dans les médias camerounais qui font beaucoup plus usage du français et de l'anglais (Cf. Kouega, 2008b). Certaines chaînes de radio (publiques, semi-publiques et privées) à travers le pays (ex. la Crtv, les radios communautaires situées en zone rurale et Radio Siantou) diffusent des programmes en langues africaines:

« La Cameroon Radio Television (Crtv) publique possède dix stations de radio régionales diffusant des programmes en langues locales. Il n'existe pas de quota, mais chaque station régionale diffuse régulièrement des programmes dans un minimum de dix langues locales. Habituellement, on donne la priorité aux langues locales les plus largement parlées pour atteindre autant de personnes que possible. De nombreuses stations de radio communautaires diffusent aussi des programmes dans les langues les plus communément utilisées. » (*Baromètre des médias africains*, p. 34)²⁹

²⁹<http://library.fes.de/pdf-files/bueros/africa-media/11360.pdf>, le 24/04/2020.

2.4.1.4 Fonction publique et économie

Selon Gerbault (1997), le dynamisme des langues et cultures camerounaises ne s'accompagne pas de leur valorisation dans le monde moderne. Ceci est la conséquence de longues années de colonisation; un certain mépris vis-à-vis des langues locales persiste chez beaucoup (cf. Gerbault, 1997). L'enquête de Kouega (2008b) sur l'utilisation des langues minoritaires dans plusieurs domaines de la vie sociale au Cameroun révèle que les langues africaines ne sont généralement pas utilisées dans la fonction publique ainsi que dans les entreprises privées telles que les banques et les commerces. Koenig et al (1983) vont dans le même sens lorsqu'ils révèlent qu'à Yaoundé certaines personnes sondées ont déclaré qu'il n'est pas approprié de parler sa langue ethnique dans un contexte formel. Par contre, en cas de force majeure, soutient Nzesse (2009), des fonctionnaires sont parfois obligés d'utiliser quelques-unes de ces langues dans des cours de justice et des services municipaux, conformément aux dispositions de la Loi N° 2005/007 du 27 juillet 2005 portant Code de procédure pénale (2005) et celle N° 2004/019 du 22 juillet 2004 fixant les règles applicables aux régions (2004). Il arrive parfois dans des milieux professionnels qu'on utilise une langue africaine; cela peut se produire lorsque les personnes impliquées dans la conversation partagent la même langue ethnique (cf. Koenig et al., 1983). En outre, les langues africaines sont quelquefois utilisées dans certains marchés du pays. L'enquête de Ebokolo Bema-Nemedeu (2010) montre que certaines langues identitaires locales (ex. le duala, l'abô, le yemba, le

medumba et le bassa) sont parfois utilisées dans les principaux marchés (Deido, Sandaga, Central et Saker) de la ville de Douala par certains clients et/ou commerçants.

2.4.1.5 Foyer

Les différentes politiques adoptées depuis la colonisation jusqu'à nos jours ont contribué à réduire les espaces fonctionnels des langues autochtones au Cameroun (cf. Mba 2010/2012; Gerbault, 1997). En général, les langues africaines sont en perte de vitesse dans l'espace familial en raison de la forte concurrence des langues coloniales qui investissent les ménages camerounais (cf. Onguéné Essono, 2016; Mba 2009/2012; Bija'a Kody, 2004). Malgré d'inlassables efforts déployés par des familles et l'Association Nationales des Comités de Langues du Cameroun (ANACLAC) en faveur de la transmission intergénérationnelle de leurs langues ethniques, certains parents et grands-parents ont du mal à convaincre leur progéniture de la nécessité de bien maîtriser ces langues (cf. Mba 2009, 2012). Ce phénomène est davantage observable dans les foyers situés dans les grands centres urbains du pays où cohabitent des populations issues de différents groupes ethniques (cf. Bitja'a Kody 2004). Dans certains cas, pour des raisons pragmatique (emploi) et économique le recul précède l'extinction :

« Il est par ailleurs important de signaler que confrontée au processus d'extinction pour des raisons diverses (bilinguisme transitoire, migration des populations avec impossibilité de garder la langue maternelle, vieillissement de la population avec transmission intergénérationnelle de la langue non assurée, présence des langues véhiculaires ou majoritaires dominantes) une vingtaine de langues camerounaises ont disparu de la sphère communicationnelle » Mba (2009).

Face à cette situation d'étiollement linguistique bien installée chez les jeunes générations, Mba (2009; 2012) remarque que les locuteurs de « petites langues » autochtones, celles de moindre diffusion, conscients du danger de dévitalisation, s'organisent pour assurer à leur progéniture un accès permanent à ces dernières de manière à perpétuer leur héritage naturel, qui risque de disparaître sous la pression des langues coloniales. Dans les foyers où les parents ont des langues ethniques différentes, c'est généralement celle de l'époux qui est choisie comme langue de communication du ménage (cf. Koenig et al, 1983). En outre, ces chercheurs soulignent le fait que les Camerounais utilisent souvent leur langue ethnique dans leur foyer avec des visiteurs ou dans les quartiers avec des voisins qui parlent la même langue.

2.4.1.6 Villes versus campagnes

En général, les langues africaines sont plus utilisées dans les campagnes que dans les villes du Cameroun (cf. Mba 2009, 2012). Puisqu'il s'agit de langues ethniques, les campagnes constituent leur espace naturel de vie (cf. Nzesse, 2009). Une autre raison pourrait être le fait que des villages camerounais se dépeuplent et sont de plus en plus habités par de personnes âgées qui, très souvent, ne peuvent que parler la langue africaine locale. Comme le souligne Kouega (2008b) dans la conclusion de son étude sur l'utilisation des langues minoritaires, la concentration toujours plus croissante des populations autour des agglomérations urbaines et les modèles économique-administratifs camerounais ne favorisent pas d'une manière générale l'utilisation des langues africaines en usage au Cameroun, dans la mesure où les habitants des villes camerounaises

proviennent d'ethnies différentes et ont tendance à communiquer dans les deux langues officielles du pays. Ainsi, la ville devient progressivement un espace glottocide pour les langues identitaires locales qui y étouffent pendant que les langues dominantes comme le français et l'anglais s'épanouissent et gagnent du terrain (cf. Onguéné Essono, 2016).

2.4.2 Statut actuel des langues coloniales

Contrairement aux langues africaines parlées au Cameroun, la vitalité des langues officielles bénéficie grandement du soutien institutionnel de l'école, cautionné par l'état, et de celui de l'église.

2.4.2.1 Anglais

L'anglais, l'une des deux langues officielles (l'autre étant le français) du pays, est utilisé dans divers domaines de la vie sociale (ex. éducation, fonction publique, médias et foyer) au Cameroun; cette langue est inégalement parlée sur le territoire selon qu'on se trouve dans les régions anglophones ou francophones³⁰ (cf. Anchimbe, 2013; Echu, 2004/2012; Biloa, 2006). Comme le faisaient remarquer Koenig et al (1983) (probablement en raison de la complexité de la situation linguistique du pays), les domaines de l'éducation et de la fonction publique vont progressivement devenir au Cameroun (et beaucoup plus au Cameroun anglophone) les rares domaines où l'usage de l'anglais standard sera de mise.

³⁰L'anglais est LO1 dans les régions anglophones et LO2 dans les 7 régions francophones. C'est l'inverse pour le français (cf. Gerbault, 1997).

2.4.2.1.1 Éducation

Le système d'éducation au Cameroun est hybride; il repose sur deux sous-systèmes autonomes : le sous-système anglophone et le sous-système francophone³¹. Comme le recommande la législation³² camerounaise, l'anglais est la principale langue en usage dans le sous-système anglophone et dans les universités implantées dans les régions anglophones du Nord-Ouest et du Sud-Ouest. Selon l'Institut national de la statistique du Cameroun, environ 31% des écoles primaires du sous-système anglophone étaient situées en 2014 dans les régions du Cameroun francophone. La même source nous apprend que 75% de ces écoles anglophones hors Cameroun anglophone se trouvent dans les régions du Littoral, du Centre et de l'Ouest (cf. Fonyuy, 2010; Anchimbe, 2013; Echu, 2004). La carte universitaire³³ du Cameroun publiée en 2014 indique que 30 institutions universitaires privées (sur les 137 que compte le pays) et deux des huit universités publiques étaient situées dans le Cameroun anglophone. Ce déséquilibre en faveur des francophones s'explique par le poids démographique des anglophones qui ne représentent que 20% de la population nationale (cf. Biloa, 2004/2006; Nzesse, 2009). En raison des ouvertures professionnelles offertes par des multinationales qui s'installent au Cameroun et de la place importante qu'occupe l'anglais dans le monde, plusieurs familles francophones camerounaises font le choix d'inscrire leurs enfants dans les écoles et

³¹Cf. Loi sur l'éducation au Cameroun de 1998.

³²Loi N° 98/004 du 4 avril 1998 sur l'éducation au Cameroun et celle N° 005 du 16 avril 2001 sur l'orientation de l'enseignement supérieur de 2001.

³³www.minesup.gov.cm

universités anglophones (cf. Fonyuy, 2010; Azeyeh, 2004; Echu, 2004). C'est probablement ce qui justifie cette forte présence d'écoles anglophones dans les grandes villes francophones.

2.4.2.1.2 Religion

Comme mentionné plus haut (à la section 2.4.1.2), les églises de Réveil excluent l'usage des langues ethniques dans l'organisation de leurs activités et ne communiquent qu'en anglais et/ou en français. Les principaux prédicateurs de ces églises sont en général anglophones et leurs propos sont interprétés en français durant les célébrations. L'anglais est la première langue officielle (LO1) des régions du Cameroun anglophone (cf. Biloa, 2006; Gerbault, 1997). C'est probablement pour cette raison que les principales organisations religieuses œuvrant dans cette partie du pays ont adopté l'anglais comme langue de travail et de communication officielle. C'est le cas pour l'ensemble des diocèses catholiques des régions anglophones qui sont rattachés à l'archidiocèse de Bamenda³⁴ (cf. Kouega, 2008). L'enquête de Bitja'a Kody (2001) relève que certaines églises catholiques et presbytériennes situées dans les régions francophones offrent également des cultes en anglais; en général, des messes sont dites en anglais dans les paroisses des villes francophones ayant une population importante d'anglophones comme Douala et Yaoundé. C'est notamment le cas des paroisses de Nsimeyong et de Mvog-Ada

³⁴<http://www.catholic-hierarchy.org/diocese/dbame.html>, le 7/04/2020.

de l'Union des Églises baptistes du Cameroun qui organisent des services dominicaux en anglais (cf. Kouega et Ndzotom, 2012).

2.4.2.1.3 Médias

Quelques chaînes de radio et de télévision situées dans les régions francophones du pays (ex. Canal2international-English; Spectrum Television ; la Crtv) accordent plus d'importance à la langue anglaise³⁵ et diffusent plus de programmes en anglais ou bilingues que leurs homologues (cf. Biloa, 2006). *La Cameroon Radio and Television (Crtv)*, l'unique chaîne (nationale) à capitaux publics, a une station de télévision qui couvre l'ensemble du pays et dispose de 10 stations régionales de radio et 7 « chaînes de proximité » dans les grandes villes à travers le Cameroun. On retrouve aussi des chaînes de radio privées qui émettent localement au Cameroun anglophone (ex. Abakwa FM Radio). Anchimbe (2013) a observé l'ensemble des programmes à la Crtv-Télé entre août et septembre 2002 et a remarqué que les émissions en anglais ont reçu environ 19% du temps d'antenne disponible. Canal2international-English³⁶ est la seule chaîne de télévision privée qui produit et diffuse des programmes exclusivement en anglais sur l'ensemble du territoire. Elle est basée à Douala, la plus grande ville (francophone) du pays. En outre, il existe quelques chaînes de télévision locales privées au Cameroun

³⁵<http://www.ambafrance-cm.org/Paysage-mediatique-camerounais>, le 22/03/2020.

³⁶<http://www.canal2international.net/live.php>, le 22/03/2020.

anglophone (ex. Cameroon National Television (CNTV), RTN et Horizon TV à Bamenda et Savannah Frontier TV à Faraway)³⁷. Ces chaînes augmentent l'offre médiatique en anglais dans cette partie du pays. Pour ce qui est de la presse écrite, *Cameroon Tribune*, l'unique journal à capitaux publics est bilingue et 20% de son contenu est en anglais³⁸. Il existe plusieurs journaux anglophones au Cameroun (ex. *The Sun*, *The Info*, *The Median*, *The Star*, *The Voice*, *The Guardian Post*, *The Post*, *The Herald*)³⁹. Les deux journaux anglophones suivants, *The Herald* et *The Post*, figurent bien parmi les principaux journaux privés du pays⁴⁰.

2.4.2.1.4 Fonction publique

Dans la Circulaire N° 001/CAB/PM du 16 août 1991 relative à la pratique du bilinguisme dans l'administration publique et parapublique, le premier ministre du Cameroun prescrit que tout citoyen, dans ses rapports avec les institutions étatiques, a le droit fondamental de demander et de recevoir un service dans la langue officielle de son choix⁴¹. Ce n'est pas toujours le cas dans les services publics camerounais où le français est communément utilisé, malgré l'inscription dans la constitution de 1996 du principe

³⁷<http://allafrica.com/stories/201608040496.html>, le 29/04/2020.

³⁸(Cf. *Baromètre des médias en Afrique*, 2014).

³⁹<http://www.cameroon-info.net/article/cameroun-kiosque-quelques-titres-de-ce-lundi-29-janvier-2018-314457.html>, le 29/04/2020.

⁴⁰<http://www.ambafrance-cm.org/Paysage-mediatique-camerounais>, le 29/04/2020.

⁴¹[http://www.axl.cefanelaval.ca/afrique/cameroun-lois-div.htm#Circulaire_n%B0_001/CAB/PM_du_16_ao%FBt_1991_relative_%E0_la_pratique_du_bilinguisme_dans_l%92administration_publique_et_parapublique_\(1991\)](http://www.axl.cefanelaval.ca/afrique/cameroun-lois-div.htm#Circulaire_n%B0_001/CAB/PM_du_16_ao%FBt_1991_relative_%E0_la_pratique_du_bilinguisme_dans_l%92administration_publique_et_parapublique_(1991)), le 30/04/2020.

d'égalité entre les deux langues officielles du pays (cf. Biloa, 2006). Echu⁴² explique cette situation par le facteur démographique, les francophones sont majoritaires, continuent d'occuper l'essentiel des postes de responsabilités les plus élevés dans le gouvernement et dans les services publics, et aussi par l'absence de politique linguistique qui protège les droits des minorités. Biloa (2006) observe qu'au Cameroun, le système de gouvernement et d'administration est essentiellement francophone et que de nombreux fonctionnaires francophones ne peuvent pas s'exprimer en anglais. En ce qui concerne l'utilisation des deux langues officielles dans la production et la distribution des documents officiels, il existe un déséquilibre en défaveur de l'anglais et ceci en violation des consignes et textes officiels qui stipulent que « les services offerts et les documents officiels publiés par les services publics ou parapublics et destinés au grand public (discours, avis, actes réglementaires, encarts publicitaires, communiqués de presse, examens circulaires et formulaires, etc., ils doivent être disponibles dans les deux langues officielles »⁴³ (cf. Biloa, 2006). Le parlement (Assemblée nationale et Sénat) ⁴⁴ fait figure d'exception dans la mesure où l'inscription des projets de loi à l'ordre du jour de ces deux institutions publiques est conditionnée par la disponibilité des versions anglaise et française du projet concerné (cf. Ebongue Makolle, 2016). Dans les régions

⁴²http://www.linguistik-online.com/18_04/echu.html, le 29/04/2020.

⁴³[http://www.axl.cefanelaval.ca/afrique/cameroun-lois-div.htm#Circulaire_n%B0_001/CAB/PM_du_16_ao%FBt_1991_relative_%E0_la_pratique_du_bilinguisme_dans_l%92administration_publicue_et_parapublique_\(1991\)](http://www.axl.cefanelaval.ca/afrique/cameroun-lois-div.htm#Circulaire_n%B0_001/CAB/PM_du_16_ao%FBt_1991_relative_%E0_la_pratique_du_bilinguisme_dans_l%92administration_publicue_et_parapublique_(1991)), le 30/04/2020.

⁴⁴Comme le confirme l'Honorable Martin Oyono dans l'émission télévisée l'Arène du 10/08/2016, <https://www.youtube.com/watch?v=IV2LOCzW-Ps>.

anglophones, l'anglais est utilisé dans les services publics et le personnel administratif anglophone parle aussi la langue française (cf. Anchimbe, 2013; Biloa, 2004). Quant aux fonctionnaires francophones œuvrant dans la partie anglophone du pays, ils font plus d'efforts que leurs collègues du Cameroun francophone pour communiquer en anglais (cf. Ebongue Makolle, 2016).

2.4.2.1.5 Économie

Selon les informations fournies par l'Institut national de la statistique⁴⁵, l'économie de la région anglophone du Nord-Ouest repose essentiellement sur le secteur économique informel, plus grand pourvoyeur d'emploi. Ledit secteur regroupe des commerçants installés à leur propre compte et des personnes exerçant des petits métiers. C'est probablement ce qui justifie le faible taux de salarisation qui y est observé, soit environ 14% en 2010. Comme le remarque Anchimbe (2013) qui cite Chumbow & Simo Bobda (1996), l'anglais est faiblement utilisé dans ce domaine qui, en général, fait beaucoup plus appel au pidgin-English (cf. Anchimbe, 2013). Par contre, ces chercheurs soulignent que pour ce qui est des transactions commerciales à grande échelle, c'est l'anglais qui est utilisé. En outre, il est utile de noter que dans le cadre de certaines transactions commerciales avec des partenaires étrangers, les hommes d'affaires camerounais francophones et anglophones confondus utilisent généralement la langue

⁴⁵<http://www.statistics-cameroon.org/fr5/news.php?id=330>

anglaise (cf. Biloa 2006). Par ailleurs, l'anglais est aussi utilisé dans certains marchés des villes francophones du pays. En effet, l'étude de Ebokolo Bema-Nemedeu (2010) sur les pratiques linguistiques et interactions entre locuteurs dans les principaux marchés de la ville de Douala atteste que l'anglais est effectivement utilisé dans les principaux marchés de cette ville cosmopolite. Elle remarque en effet que 6% des commerçants du marché Deido à Douala déclarent utiliser l'anglais au marché. De plus, on peut noter que les cadres du secteur privé formel des régions francophones parlent de plus en plus anglais (cf. Anchimbe, 2013). Cela est probablement dû au fait que certains instituts supérieurs de formation des cadres dans le domaine des affaires et du commerce accordent une place importante à la maîtrise de l'anglais. Ces instituts exigent de leurs apprenants qu'ils écrivent et parlent couramment l'anglais puisqu'une partie de leur formation se fait dans cette langue. C'est par exemple le cas de *PKFokam Institute of Excellence*⁴⁶ de Yaoundé qui offre un programme de MBA en partenariat avec plusieurs universités américaines et chinoises.

2.4.2.1.6 Foyer et autres domaines privés

L'anglais est utilisé dans certains foyers camerounais (cf. Anchimbe 2013 qui cite Chumbow & Simo Bobda 1996). Comme le montrent les statistiques de l'enquête de Bitja'a Kody (2004), l'anglais est utilisé dans des ménages des Camerounais

⁴⁶<http://www.pkfinstitute.com/>, 30/04/2020.

anglophones. Probablement sous la pression d'autres langues (ex. pidgin-English, langues africaines) également parlées en milieux familial et informel, cette langue n'est pas utilisée la plupart du temps dans ces ménages (cf. Koenig et al 1983; Biloa, 2006). Selon les données du sondage de Bitja'a Kody, les parents anglophones questionnés déclarent utiliser l'anglais 35% du temps au foyer et les jeunes anglophones 43% du temps dans les mêmes circonstances. En outre, l'anglais est souvent utilisé lors des conversations entre amis, et entre collègues (cf. Anchimbe 2013 qui cite Chumbow & Simo Bobda 1996).

2.4.2.1.7 Villes versus campagnes

Les données fournies par l'Institut national de la statistique du Cameroun indiquent qu'en 2010, le taux d'urbanisation du pays était de 52%; ce taux est encore plus élevé pour les grands centres urbains qui regroupent des populations d'origines ethniques et linguistiques différentes. Les zones rurales quant à elles sont généralement plus homogènes linguistiquement parlant et habituellement sont habitées par des populations peu ou non scolarisées parlant communément le pidgin-English et les langues ethniques (cf. Heine, 1971; Koenig et al, 1983). Cela peut expliquer pourquoi on retrouve une proportion plus élevée de locuteurs de langue anglaise en ville. En plus des Camerounais anglophones, il existe une proportion non négligeable de francophones qui utilise l'anglais dans les villes francophones du Cameroun (cf. Biloa, 2006; Onguéné Essono, 2016).

2.4.2.2 Français

Par rapport aux langues africaines et au pidgin-English, le français et l'anglais sont « des langues majeures » au Cameroun en raison des fonctions sociales importantes qu'elles assurent (cf. Biloa, 2004). En ce qui concerne le français, notons qu'il y est à la fois une langue maternelle, une langue seconde, une langue officielle/coloniale et une langue véhiculaire (cf. Wamba et Noumssi, 2003).

2.4.2.2.1 Éducation

Huit des dix régions du pays sont francophones et les locuteurs francophones constituent une portion importante de la population camerounaise, soit environ 80% (cf. Nzesse, 2009; Biloa, 2004/2006). Les lois sur l'éducation stipulent que le français est la langue d'enseignement dans le sous-système éducatif francophone et dans les institutions postsecondaires des régions francophones du pays. Le français est enseigné comme matière dans les établissements primaires et secondaires du sous-système anglophone (cf. Mbouognong, 2011). Selon les statistiques fournies par l'Institut national de la statistique⁴⁷, 0,6% des écoles relevant du sous-système francophone étaient situées en 2014 dans les régions anglophones du Cameroun. Ce faible taux de présence des écoles primaires francophones dans les régions anglophones pourrait peut-être s'expliquer par le

⁴⁷http://www.stat.cm/downloads/2016/annuaire2016/chapitre6_education.pdf le 25/04/2020.

fait que des familles francophones résidant dans cette zone du Cameroun préfèrent scolariser leurs enfants en anglais comme le font certaines familles francophones vivant dans les régions francophones du pays (cf. Fonyuy, 2010; Anchimbe, 2013).

2.4.2.2.2 Religion

Le Cameroun compte environ 65% de chrétiens et 21% de musulmans⁴⁸. Dans la partie francophone du pays, le français est communément utilisé par les églises et communautés religieuses (cf. Kouega, 2008a/b). Dans son enquête sur la gestion du plurilinguisme par les communautés religieuses dans la capitale du Cameroun (Yaoundé), Bitja'a Kody (2001) remarque que le français est la langue la plus utilisée lors des célébrations de cultes dans toutes les paroisses chrétiennes confondues. Pour ce qui est de l'islam, Bitja'a Kody note que le français figure au troisième rang (après l'arabe et le fulfuldé) des langues utilisées pour les prédications et autres annonces dans les mosquées et lieux de rassemblement des fidèles musulmans à Yaoundé.

2.4.2.2.3 Médias

Le paysage médiatique camerounais est caractérisé par sa diversité et son dynamisme⁴⁹. En effet, une quinzaine de journaux paraissent régulièrement au Cameroun et environ 80% de ces journaux publient exclusivement en français⁵⁰; les journaux

⁴⁸https://fr.wikipedia.org/wiki/Religion_au_Cameroun, le 11/01/2020.

⁴⁹Liste des médias au Cameroun : <http://www.cameroun24.net/?pg=pag&ppg=15&pp=15&id=28>, le 11/01/2020.

⁵⁰<http://www.ambafrance-cm.org/Paysage-mediatique-camerounais>, le 11/01/2020.

francophones suivants figurent parmi les principaux titres de presse au Cameroun : *Cameroon Tribune* (unique quotidien national bilingue à capitaux publics)⁵¹, *Mutations*, *Le Messager*, *Le Jour*, *La Nouvelle Expression*, *L'Œil du Sahel* et *Ouest-Échos* (cf. Biloa, 2006). La quasi-totalité de la presse camerounaise est concentrée à Douala et à Yaoundé, deux villes situées au Cameroun francophone (cf. Biloa, 2006). En ce qui concerne la radio⁵², la Crtv-Radio, le Poste national, couvre l'ensemble du territoire et a 14 stations régionales à travers le pays; ses dix stations régionales et sept chaînes commerciales situées dans les principales villes du Cameroun produisent des émissions locales en français et parfois relaient certains programmes du Poste National qui émet à travers tout le Cameroun en langue française (60%) à partir de Yaoundé, la capitale nationale⁵³ (cf. Biloa, 2006). À côté de la Crtv-Radio (chaîne publique), il existe plusieurs chaînes de radio francophones semi-publiques (radios communautaires financées en partie par les municipalités ou l'UNESCO) et privées à caractère généraliste (ex. Radio Siantou et Magic FM à Yaoundé et Equinoxe FM et Radio Balafon à Douala) et confessionnel comme Radio Reine qui relaie souvent Radio Notre Dame de Paris (cf. Kouega, 2008b). Parlant des chaînes de télévision⁵⁴, les plus regardées sont la Crtv-Télé (l'unique chaîne nationale bilingue) qui est installée à Yaoundé et qui couvre l'ensemble du pays, Canal2international et *Spectrum Television* qui émettent en français à partir de Douala.

⁵¹<http://library.fes.de/pdf-files/bueros/africa-media/11360.pdf> le 02/02/2020.

⁵²<http://www.ambafrance-cm.org/Paysage-mediatique-camerounais>, le 24/02/2020.

⁵³<http://www.ambafrance-cm.org/Paysage-mediatique-camerounais>, le 21/02/2020.

⁵⁴<http://www.ambafrance-cm.org/Paysage-mediatique-camerounais>, le 24/02/2020.

2.4.2.2.4 Fonction publique

L'administration publique camerounaise est essentiellement française du point de vue culturel et linguistique, beaucoup de textes et documents officiels sont rédigés en français (cf. Echu⁵⁵, 1999a/2004). Au Cameroun francophone, en dehors des administrations parlementaires (Assemblée nationale et Sénat)⁵⁶ où les deux langues officielles du pays sont effectivement utilisées, la langue française domine tous les secteurs de la fonction publique (cf. Biloa, 2006). On peut par exemple citer le cas de l'armée camerounaise qui communique presque exclusivement en français (cf. Echu 1999a). Ebongue Makolle (2016) soutient qu'en général, l'administration publique camerounaise est monolingue francophone, au point où même les agents publics dont le français n'est pas la première langue officielle s'y mettent pour pouvoir servir efficacement des usagers et interagir avec leurs collègues francophones, certainement plus nombreux.

2.4.2.2.5 Économie

Dans le secteur économique du Cameroun francophone, le français est en général la langue du commerce et des affaires (cf. Ebokolo Bema-Nemedeu, 2010; Biloa, 2004). Les documents de référence sur la création d'entreprises, le paiement des impôts et l'accès à la propriété (ex. le manuel de procédures, le guide de l'entrepreneur) de la «

⁵⁵https://www.linguistik-online.net/18_04/echu.pdf

⁵⁶Comme le confirme l'Honorable Martin Oyono dans l'émission télévisée l'Arène du 10/07/2016 <https://www.facebook.com/Canal2International/videos/10153803756409001/>.

*Cameroon Business Forum*⁵⁷ », principale plateforme d'échange entre le secteur privé et le secteur public du pays, sont en général produits et diffusés en français uniquement, compte non tenu du caractère bilingue des institutions camerounaises. En clair, les gens d'affaires anglophones qui désirent créer une activité économique devraient être capables de s'exprimer en français ou se faire aider.

L'enquête de Ebokolo Bema-Nemedeu (2010) sur les pratiques linguistiques et interactions dans les principaux marchés de la ville cosmopolite de Douala révèle que le français est de loin la langue la plus utilisée dans ces marchés. Selon cette chercheuse, on note une prédominance du français au marché Sandaga où 91% de commerçants déclarent l'utiliser dans les transactions commerciales; cette dominance du français est également signalée dans d'autres marchés de la ville : 92% des commerçants du marché central déclarent parler français, 79% au marché Deido et 79% au marché Saker. Côté clients, le français prédomine également : 69% des clients sondés au marché Sandaga et 78% au marché Saker déclarent utiliser uniquement le français au marché, et 84% des clients au marché Central (le plus cosmopolite de la ville de Douala) déclarent communiquer en français. Cette étude signale également la présence du camfranglais, du pidgin-English et de certaines langues africaines dans ces marchés. Par ailleurs, dans les marchés des trois régions de la partie septentrionale du pays, c'est le fulfuldé qui est communément utilisé lors des transactions commerciales (cf. Wamba & Noumssi, 2003).

⁵⁷<https://www.osidimbea.cm/institutions/gouvernement/cbf/>, le 28/04/2020.

Au Cameroun anglophone, les opérateurs du secteur économique informel n'utilisent généralement pas le français, étant donné que le pidgin-English est l'outil de communication le plus utilisé lors des transactions commerciales dans ce secteur; dans le secteur économique formel de cette partie du pays, le français est presque absent; c'est l'anglais qui est utilisé (cf. Anchimbe, 2013).

2.4.2.2.6 Foyer et autres domaines privés

À la suite de nombreuses études consacrées au statut de la langue française au Cameroun (cf. Mba 2012, Nzesse 2009, Bitja'a Kody 2004, Wamba & Noumssi 2003), on peut affirmer que cette langue est de plus en plus utilisée durant les échanges dans les foyers camerounais, au point parfois de devenir l'une des principales langues de communication de certaines familles dans des grands centres urbains. En général, les jeunes sont les principaux acteurs de cette ascension du français dans les ménages camerounais. L'enquête de Bitja'a Kody (2004) nous apprend que les parents francophones déclarent faire appel au français 43% du temps au foyer et leurs enfants (âgés de 10 à 17 ans) 70% du temps lorsqu'ils sont au foyer. Par ailleurs, le français est devenu la langue maternelle de 60% de jeunes Camerounais nés dans la ville de Yaoundé après 1985, car, de nombreux parents, à en croire Wamba & Noumssi (2003), sont victimes du « complexe de colonisé », et choisissent délibérément d'imposer le français comme langue maternelle à leur progéniture (cf. Bitja'a Kody, 2004). En outre, ces chercheurs révèlent que le français est souvent la langue des ménages où les deux parents parlent des langues ethniques différentes. L'attrait du français est tellement fort que

même les parents anglophones de la ville de Yaoundé qui ont participé à cette enquête déclarent l'utiliser 4% du temps au sein du ménage (cf. Bitja'a Kody, 2004).

2.4.2.2.7 Villes versus campagnes

Selon les données de l'Institut national de la statistique du Cameroun, le taux d'urbanisation du Cameroun en 2010 était estimé à 52% et était plus élevé dans les régions du Littoral et du Centre, soit 96% et 75%. L'exode rural favorise et conforte énormément la place du français dans les centres urbains qui attirent des nombreuses populations d'origines ethniques et linguistiques différentes (cf. Mba, 2012; Bitja'a Kody, 2000/2004; Biloa, 2006). La ville devient ainsi un espace plurilingue, un lieu d'unification linguistique, de conflit linguistique, de coexistence et de métissage linguistique (cf. Calvet, 1994). Avec cette cohabitation linguistique, les villes camerounaises sont devenues un espace glottocide pour les langues « mineures », mais expansif pour les langues dominantes (ex. le français). Les choix économiques et les systèmes administratifs nationaux adoptés depuis la colonisation à nos jours favorisent l'usage du français, ne facilitent pas l'épanouissement des langues africaines dans les centres urbains du pays. De plus en plus, les campagnes deviennent ainsi les seuls espaces d'expression des langues africaines (cf. Onguéné Essono, 2016).

2.4.2.3 Pidgin-English

La cohabitation d'une multitude de langues en Afrique a donné naissance à ce qu'on appelle les langues composites; c'est le cas du pidgin-English parlé au Cameroun.

Cette langue est née au dix-huitième siècle sur la côte ouest-africaine à la suite de la rencontre entre l'anglais britannique et les langues bantoues (cf. Biloa, 2004; Gerbault, 1997). Au Cameroun, le pidgin-English⁵⁸ s'est rapidement propagé bien au-delà des deux régions anglophones du pays au point de devenir une langue véhiculaire dans la partie Sud du Cameroun où il est parlé par 80% de Camerounais anglophones et 40% de Camerounais francophones⁵⁹ (cf. Biloa, 2004; Koenig et al 1983; Gerbault, 1997). Cette langue non ethnique est parlée par toutes les catégories d'âge, éduqués ou non, habitants des villes et des campagnes, et sert de moyen de communication interethnique au Cameroun (cf. Koenig et al 1983). Comme on va le voir ci-dessous, le pidgin-English est utilisé dans plusieurs domaines de la vie au Cameroun (ex. religion, foyer, commerce, médias audiovisuels) (cf. Anchimbe, 2013).

2.4.2.3.1 Éducation

En consultant la loi sur l'éducation au Cameroun, on se rend compte que le pidgin-English ne figure pas parmi les langues d'enseignement. Cette langue n'est pas enseignée dans les écoles, en dépit du fait qu'elle est parlée par plus de 10 millions de personnes au Cameroun et de la place importante qu'elle occupe dans la vie quotidienne de ces Camerounais (Schröder, 2003; Echu, 2008). Dans leurs échanges informels sur les campus scolaires et universitaires et en dehors, des étudiants et enseignants anglophones l'utilisent généralement en dépit du fait que certaines universités découragent son

⁵⁸Selon Echu (2004), il est de facto la lingua franca du Cameroun anglophone.

⁵⁹<http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/cameroun.htm>, 30/04/2020.

utilisation sur le campus (cf. Neba et al., 2006). En effet, à l'université de Buea au Cameroun anglophone, il existe des affiches sur lesquelles on peut lire ceci: « THE BETTER YOU SPEAK PIDGIN, THE WORSE YOU WILL WRITE ENGLISH » (cf. Anchimbe, 2013). Les responsables de cette université établissent de ce fait une corrélation entre une utilisation fréquente du pidgin-English et de médiocres performances en anglais écrit. En raison de son statut de langue véhiculaire, certains intellectuels anglophones expriment publiquement le vœu de voir cette langue franchir les enceintes des écoles du Cameroun anglophone pour devenir une langue de scolarisation (cf. Ubanako 2015, Atechi 2011; Gerbault, 1997). Plus de 30 ans après les prévisions de Todd (1983), force est de constater que le pidgin-English n'est toujours pas une langue de scolarisation au Cameroun: « CamP may, in the future, be considered as a possible language of education...There are many strong reasons which can be given in support of the use of CamP as a medium of instruction ».

2.4.2.3.2 Religion

Au Cameroun anglophone, le pidgin-English (en même temps que l'anglais et des langues africaines) est utilisé comme langue de prédication dans de nombreuses communautés chrétiennes (ex. catholiques, baptistes, presbytériens et les membres de l'église du Christ) (cf. Kouega, 2008b; Néba & al., 2006). Anchimbe (2013) soutient que dans les régions anglophones du Cameroun, de tous les domaines qui font appel au pidgin-English comme instrument de communication, la religion occupe le premier rang. Dans certaines grandes villes des régions francophones, des messes sont dites en pidgin-

English. Selon l'étude de Kouega (2008a), des messes dominicales dans cette langue sont organisées très tôt le matin dans une paroisse catholique de la ville de Yaoundé. Ce chercheur remarque en outre que certaines chorales catholiques de Yaoundé ont aussi des chants en pidgin-English dans leur répertoire.

2.4.2.3.3 Médias

L'utilisation du pidgin-English à la radio au Cameroun anglophone remonte aux années 1980 avec la diffusion par Crtv-Bamenda du programme de détente *Taking Care of Business* (cf. Anchimbe, 2013). De nos jours, les stations régionales et les chaînes commerciales de la Crtv des deux régions anglophones du pays proposent quelques émissions en pidgin-English (cf. Anchimbe, 2013; Schröder, 2003; Ongué Essono, 2016). En semaine, Crtv-Buea diffuse « *Global Voices* » en pidgin-English tous les mardis; il s'agit d'un programme destiné au public féminin. Mont Cameroun FM, qui est également écouté à Douala et Yaoundé (deux villes francophones), diffuse chaque jour une édition du journal (Pidgin-News) dans cette langue ⁶⁰(cf. Anchimbe, 2013). Quant à Crtv-Bamenda, elle diffuse deux émissions en pidgin-English par semaine (cf. Anchimbe, 2013). Selon Anchimbe (2013), 1,25% des programmes de Crtv-Bamenda et 0,5% des programmes de Crtv-Buea en fin de semaine étaient diffusés en pidgin-English en 2009. Depuis 1997, la Radio communautaire d'Oku⁶¹, située dans la région anglophone du

⁶⁰http://www.upi.com/Top_News/World-News/2013/02/12/Anglophone-Cameroonians-call-for-more-Pidgin-English-programs/3631360708605/, le 25/04/2020.

⁶¹<https://farmradio.org/fr/gaca/>

Nord-Ouest, diffuse également certaines de ses émissions en pidgin-English. Depuis quelques années, on observe que le pidgin-English fait timidement son entrée dans les médias audiovisuels au Cameroun francophone. En dehors d'Equinox *Television*, très peu de chaînes produisent et diffusent des programmes en pidgin-English. « Pidgin News » est produit quasi quotidiennement en pidgin-English (cf. Anchimbe, 2016). En outre, *Cletus*, l'un des trois animateurs de la très populaire émission dominicale « Jambo⁶² » sur la chaîne de télévision Canal2international, s'exprime en pidgin-English. Par contre, le pidgin-English est complètement absent dans la presse écrite en ce moment au Cameroun⁶³.

2.4.2.3.4 Fonction publique

Le pidgin-English, bien qu'il n'ait pas de statut légal au Cameroun, est souvent utilisé dans les services publics qui se trouvent dans les régions anglophones. Généralement, des usagers qui ne peuvent pas communiquer en anglais choisissent de s'exprimer dans cette langue pour demander ou obtenir des services (cf. Ubanako, 2015; Anchimbe, 2013). Les échanges entre cette catégorie de citoyens et les agents de l'État sont facilités par le fait que le pidgin-English est la langue véhiculaire par excellence dans cette partie du Cameroun (cf. Chumbow & Simo Bobda 1996; Schröder 2003; Anchimbe 2013). Ces chercheurs remarquent aussi que cette langue est parfois utilisée par des fonctionnaires durant leurs échanges informels. En outre, des responsables

⁶²<http://www.canal2international.net/jambo.html>, le 22/04/2020.

⁶³ (Cf. *Le Baromètre des médias africains 2014*).

municipaux commencent à s'en servir lors des célébrations publiques de mariage, car ils sont presque certains que cette langue très populaire est comprise de l'ensemble du public (cf. Anchimbe, 2013).

2.4.2.3.5 *Économie*

Le pidgin-English est utilisé dans des marchés des régions anglophones ainsi que dans ceux des grandes villes francophones situées dans la partie Sud du Cameroun (cf. Anchimbe 2013; Ubanako 2015). En plus des Camerounais qui l'utilisent pour effectuer des transactions commerciales, près de 3 millions de commerçants nigériens installés au Cameroun parlent couramment le pidgin-English⁶⁴. L'enquête de Ebokolo Bema-Nemedeu (2010) sur les pratiques linguistiques et les interactions entre locuteurs dans les principaux marchés de Douala atteste que le pidgin-English est effectivement utilisé durant certaines transactions commerciales : au marché Deido, 10% de clients déclarent utiliser le pidgin-English; au marché Sandaga, 5% de commerçants sondés disent parler exclusivement pidgin-English et les commerçants du marché Central de la ville déclarent parler pidgin-English 3% du temps passé au marché. En outre, les enquêtes d'Onguéné Essono (2016) sur les langues parlées à Yaoundé indiquent que le pidgin-English affiche une bonne santé dans cette ville où il est parlé par de nombreux commerçants anglophones, nordistes et bamiléké qui vivent concentrés dans certains quartiers de la

⁶⁴ Echu (2008) qui cite les données fournies en 2005 par le Haut-Commissariat du Nigéria au Cameroun.

ville. Par contre, le pidgin-English n'est généralement pas utilisé dans le circuit économique formel au Cameroun (cf. Anchimbe, 2013).

2.4.2.3.6 Foyer et autres domaines privés

Les résultats de l'enquête d'Alobwede (1998) dans plusieurs centres urbains du Cameroun anglophone et dans les deux plus grandes villes francophones que sont Douala et Yaoundé montrent que le pidgin-English figure bien parmi les langues maternelles de certains Camerounais : Bamenda 24%, Mamfé 25%, Kumba 22%, Buea 28%, Limbé 30%, Douala 10% et Yaoundé 15%. Schröder (2003) a conduit une enquête sociolinguistique dans des institutions éducatives (lycées, collèges et universités) situées dans plusieurs centres urbains de 8 régions du Cameroun. Schröder relève que le pidgin-English est utilisé en moyenne par environ 20% de tous ses 2000 informateurs (francophones et majoritairement anglophones) dans le cercle familial. Durant des conversations entre amis, le pidgin-English est parfois utilisé par des Camerounais anglophones (cf. Anchimbe 2013 qui cite Chumbow & Simo Bobda (1996). Dans ses enquêtes sur les langues parlées dans la capitale camerounaise, Onguéné Essono (2016) souligne la vitalité du pidgin-English dans la ville de Yaoundé où il est parlé dans de nombreuses familles anglophones installées dans les quartiers Obili, Étoug-Egbé, Damase et Émana.

2.4.2.3.7 Villes versus campagnes

Le pidgin-English, contrairement au camfranglais qui est un phénomène exclusivement urbain, est utilisé aussi bien en milieux urbains (des régions anglophones et dans les grandes métropoles francophones) que dans les campagnes des régions anglophones où il a en général le statut de « lingua franca » (cf. Koenig et al 1983; Kouega, 2012/2008a; Biloa 2006). Le pidgin-English est activement utilisé dans les deux régions anglophones du pays et dans les régions francophones du Littoral et de l'Ouest (cf. Kouega et Ndzotom, 2012). Étant donné que les centres urbains en Afrique sont linguistiquement et culturellement très hétérogènes (cf. Koenig et al, 1983; Heine 1971 que cite Schröder 2003), cette langue est plus utilisée en ville qu'à la campagne.

2.4.2.4 Camfranglais

Le camfranglais, à l'instar du pidgin-English, est une langue composite parlée au Cameroun (cf. Biloa, 2006). Ce sabir aurait vu le jour parmi les lycéens des grandes villes francophones du Cameroun au début des années 1980; ce code linguistique est en général apprécié des jeunes francophones et francophiles des centres urbains du Cameroun et de la diaspora. (Cf. Bitja'a Kody 1999; Ntsobé, Biloa et Echu, 2011; Telep, 2014).

Ce parler hybride est alimenté par des langues autochtones camerounaises, le pidgin-English, le français et l'anglais qui constituent sa substance, sa fondation lexicale, morphologique et syntaxique (cf. Ntsobé, Biloa & Echu, 2011; Biloa, 1999a). Parlant de l'autonomie du camfranglais en tant que système linguistique, Biloa (1999a) observe que le camfranglais ne constitue pas encore une langue à système propre, car soit sa structure obéit aux règles de la grammaire française, soit elle déforme celles-ci.

Comme le remarque Noudjiep Tchemdjo, préfacier du *Dictionnaire du camfranglais*⁶⁵ de Valery Ndongo, le camfranglais se nourrit de l'actualité politique, sociale, économique et culturelle camerounaise et mondiale. Il souligne par ailleurs que cette langue composite évolue et se recrée sans cesse.

2.4.2.4.1 Éducation

En milieux scolaire et universitaire, ce parler est souvent utilisé par de jeunes gens hors de la salle de classe et sur les terrains de jeux (cf. Fosso 1999). Cette langue hybride n'est en général utilisée que sous sa forme orale dans les contextes que nous venons de mentionner (cf. Fosso, 1999). Bien qu'il soit parlé par de jeunes gens des grands centres urbains francophones du pays, ce parler n'a pas de statut légal et ne figure pas parmi les langues enseignées au Cameroun (cf. Ntsobé, Biloa et Echu, 2011). Compte tenu de son influence croissante, Carole de Féral (2003) soutient que les autorités éducatives camerounaises devraient en tenir compte lors de l'élaboration des stratégies didactiques et pédagogiques. Selon l'enquête d'Akwetel (1999) sur l'impact du camfranglais sur le français écrit en milieu scolaire de Yaoundé, 153 professeurs sur 185 interrogés soutiennent que les élèves parlent effectivement cette langue entre eux dans la salle de classe, bien qu'ils sachent qu'ils ne sont pas autorisés à l'utiliser dans ce cadre-là.

2.4.2.4.2 Religion

⁶⁵<http://www.lesfrancophonies.fr/Valery-Ndongo>, 27/04/2020.

Les églises et lieux de culte ne font généralement pas partie des domaines sociaux où le camfranglais est utilisé au Cameroun francophone (cf. Ntsobé, Biloa et Echu, 2011). Néanmoins certains prêtres, notamment les aumôniers des jeunes dans les grands centres urbains francophones du pays, s'en servent de manière sporadique pour communiquer plus efficacement avec les jeunes, intégrer leur communauté afin de mieux transmettre leur message évangélique. C'est par exemple le cas du très célèbre Père Hervé Marie de la Communauté Saint Jean qui utilise parfois le camfranglais dans ses nombreuses campagnes d'évangélisation à Yaoundé.

2.4.2.4.3 Médias

De manière générale, le camfranglais n'est pas très présent dans les médias classiques au Cameroun. On retrouve cependant quelques traces de ce système linguistique dans certains journaux consacrés au public jeune :

« Je wait la nga qui me find depuis une semaine, je ne sais pas si c'est une mbindi ou une gonzesse (100% Jeune, N° 56, 2004 : 9) ». « Traduction : J'attends la femme qui me cherche depuis une semaine, je ne sais pas si c'est une jeune fille ou une femme » Nzesse 2009, (Le français en Afrique N° 24).

En outre, il est utilisé dans des chansons à la mode qui sont quelquefois diffusées à la radio et à la télévision; le camfranglais est également utilisé par les compagnies téléphoniques pour réaliser certaines de leurs plaques publicitaires (cf. Onguène Essono, 2016). Le camfranglais est également présent sur les nouveaux médias⁶⁶. Sur ces forums,

⁶⁶<http://www.rfi.fr/emission/20121102-le-camfranglais-internet>, le 29/03/2020.

des Camerounais du pays et de la diaspora utilisent cette langue pour exprimer leur identité de Camerounais, de jeunes (francophones) et renforcer le lien communautaire (cf. Telep, 2014)⁶⁷. Telep (2014)⁶⁸ analyse de manière thématique les discussions en camfranglais entre Camerounais sur plusieurs forums sur internet (ex. cameroun-info.net; bonaberi.com, grioo.com; leblogduprés.com). Selon cette étude, des internautes s'en servent pour parler de la vie amoureuse et de la vie quotidienne. Par contre, cette chercheuse observe que le camfranglais n'est pas utilisé quand les internautes abordent des thèmes dits « sérieux » (ex. religion et politique).

2.4.2.4.4 Fonction publique et économie

Comme le soulignent Ntsobé, Biloa & Echu, 2011), le cadre professionnel contrairement à l'espace familial, est en général moins réceptif et « perméable » au camfranglais. Ces chercheurs expliquent cette situation par le fait que l'entrée dans le monde du travail coïncide dans l'existence humaine avec la maturité physiologique et psychologique et la société accorde plus de respect et de considération à ses membres actifs, producteurs et sérieux et rangés; du coup l'usage camfranglais devient gênant et dégradant pour son utilisateur. C'est ce qui pourrait justifier la non-utilisation du camfranglais dans les milieux professionnels en général et singulièrement dans les services de l'administration publique au Cameroun ainsi que dans les structures privées

⁶⁷« Le camfranglais sur internet : pratiques et représentations » https://www.researchgate.net/publication/271384832_Le_camfranglais_sur_Internet_pratiques_et_represen_tations

⁶⁸<http://www.rfi.fr/emission/20121102-le-camfranglais-internet>, le 29/04/2020.

du secteur économique formel réputé sérieux (cf. Ntsobé, Biloa & Echu, 2011). Par contre, le camfranglais est utilisé par des travailleurs manuels peu scolarisés (cf. Ntsobé, Biloa et Echu, 2011). En raison de la difficile conjoncture économique qu'a connue le Cameroun, de nombreux jeunes cherchent un travail et exercent des petits métiers (ex. cordonniers, coiffeurs, call-boxeurs, marchands ambulants et boutiquiers) dans des quartiers populaires et marchés des grandes agglomérations urbaines francophones (cf. Ebokolo Bema-Nemedeu, 2010; Ntsobé, Biloa et Echu, 2011). Ceux-ci sont, remarquent Ntsobé, Biloa et Echu (2011), des locuteurs enthousiastes du camfranglais.

2.4.2.4.5 Foyer et autres domaines privés

Selon Ntsobé, Biloa & Echu (2011), le milieu familial et autres cadres informels sont des espaces où le camfranglais prospère le plus au Cameroun. Dans ces cadres privés (ex. foyer, lieux de rencontres des jeunes, échanges téléphoniques), les camfranglophones peuvent utiliser plus librement « leur langue »; ce qui n'est pas le cas lorsqu'ils se retrouvent par exemple dans le contexte de la salle de classe en présence de l'enseignant. Généralement, des jeunes gens s'en servent pour aborder des sujets ayant par exemple trait à leur vie sentimentale, aux soucis financiers, à la vie scolaire et universitaire, aux loisirs, aux projets d'avenir et à l'habillement (Ntsobé, Biloa & Echu 2011).

2.4.2.4.6 Villes versus campagnes

Comme indiqué précédemment (à la section 2.4.2.4), la ville est le lieu de naissance et d'épanouissement du camfranglais. En général, le camfranglais est un phénomène caractéristique de la jeunesse citadine (cf. Ntsobé, Biloa & Echu, 2011). C'est la raison pour laquelle on retrouve la majorité de camfranglophones dans des agglomérations urbaines francophones, et de plus en plus dans des villes anglophones limitrophes du Cameroun francophone (cf. De Féral, 2003). Compte tenu de leur poids démographique important, les villes concentrent le plus grand nombre de structures éducatives du pays et par conséquent de jeunes. Le camfranglais est beaucoup plus utilisé par des jeunes gens vivant dans les villes des régions du Littoral (ex. Douala, Nkongsamba, Édéa et Mbanga), du Centre (Yaoundé, Bafia) et de l'Ouest (Dschang, Bafoussam et Foumban); ce phénomène est généralement absent dans les campagnes (des régions francophones) du Cameroun (cf. Ntsobé, Biloa & Echu, 2011).

2.5 Conclusion

Au terme de ce chapitre qui porte sur les politiques linguistiques et le statut actuel des langues africaines et coloniales, nous pouvons retenir que les différentes politiques linguistiques adoptées au Cameroun (anglophone et francophone) depuis la colonisation à nos jours consolident le statut des langues coloniales qui prédominent dans différents domaines de la vie sociale (ex. l'enseignement, la justice, les médias, l'église, de plus en plus dans des foyers des grandes villes); ce qui a contribué à réduire considérablement les cadres d'expression et d'épanouissement des langues africaines. On a pu aussi remarquer que le français, l'anglais, le pidgin-English et le camfranglais sont plus souvent utilisés

dans l'espace public par des citoyens des grands centres urbains du pays, car elles facilitent les communications interethniques.

La présentation qui vient d'être faite sur la situation sociolinguistique complexe du Cameroun montre clairement qu'il n'est pas aisé de mesurer de manière très précise l'usage réel de chaque langue chez des locuteurs camerounais évoluant habituellement dans un environnement social éminemment multilingue. Les prochains chapitres de ce travail nous donneront l'occasion d'approfondir notre compréhension des pratiques langagières au Cameroun en général et de l'acquisition des phénomènes morphosyntaxiques par des apprenants L2.

Chapitre 3 Travaux antérieurs consultés

3.1 Introduction

Dans ce chapitre, nous ferons une revue de travaux pertinents par rapport à notre propre recherche. Deux blocs de travaux ont été consultés ici. Le premier porte sur des études décrivant le contexte sociolinguistique camerounais notamment le rôle et la place du français, de ses interactions avec les autres langues, tout en nous fournissant de précieux renseignements sur la nature et le type de recherches (choix méthodologiques, modalités de cueillette et d'analyse de données, recommandations) ainsi conduites. Le second, quant à lui, opère une synthèse d'enquêtes sur l'accord verbal de nombre à la 3^e personne du pluriel et à l'emploi/non-emploi de *ne* dans des productions orales.

3.2 Études sur la dynamique sociolinguistique

Comme on le verra en parcourant les travaux ci-dessous, le français est globalement la langue la plus utilisée dans l'espace public camerounais. Dans ce pays co-existent le français, l'anglais, de nombreuses langues identitaires locales et des parlers hybrides.

Dans son étude (reposant à la fois sur une série d'observations/remarques et sur des données empiriques) consacrée à l'aménagement linguistique et à la construction identitaire dans un pays multilingue comme le Cameroun, Anchimbe (2013) commence sa réflexion en analysant une phrase prononcée en 1978 par un enfant anglophone vivant dans la ville de Yaoundé : « *I talk country talk with my mother. I talk Pidgin and country talk with my sister and brothers. I talk French when I play with my friends. I talk English*

and Pidgin in School »⁶⁹. Nous pouvons à la suite d'Anchimbe remarquer que cet extrait (tiré de Tanyi, 1978) illustre très bien le type de multilinguisme individuel qu'on retrouve souvent au Cameroun et les multiples identités linguistiques que les Camerounais construisent, négocient, accumulent, adoptent en fonction des contextes de communication (formel vs informel; institutionnel vs non institutionnel; sociétal vs individuel; oral vs écrit). Le locuteur camerounais, en fonction des circonstances, consciemment ou non, peut faire usage des langues ayant un statut officiel (français et anglais), des langues nationales reconnues par la constitution, mais sans statut officiel (langues africaines), des langues qui ne figurent nulle part dans la législation camerounaise (ex. le pidgin-English, le camfranglais) (cf. Fossi, 2016/2010. Selon ce chercheur, le terme « anglophonisme » renvoie au lien identitaire très fort qui existe entre les populations de l'ancien Cameroun britannique et la langue et culture anglaises; ce qui les distingue de leurs compatriotes de l'ancien Cameroun français et fait d'eux un groupe à part ayant son espace géographique et ses valeurs propres. Le « francophonisme », quant à lui, est l'attachement des Camerounais de l'ancien Cameroun français à la culture et à la langue françaises. Anchimbe remarque que l'élément géographique est le plus stable lorsqu'on veut circonscrire les termes « anglophonisme » et « francophonisme », car un Camerounais issu de l'ancien Cameroun britannique même s'il a été scolarisé en

⁶⁹Nous pouvons traduire cet extrait de la manière suivante : « Je parle la langue ethnique avec ma mère. Je parle pidgin-English et la langue ethnique avec ma sœur et mes frères. Je parle français quand je joue avec mes amis. Je parle anglais et le pidgin-English à l'école ».

français et a vécu toute sa vie dans la partie francophone du pays se considère anglophone. C'est aussi le cas pour les Camerounais francophones.

Bilola (2006) situe le lecteur sur l'implantation et l'évolution du français et de l'anglais au Cameroun et sur la naissance du bilinguisme au Cameroun. Cette présentation de la trajectoire du bilinguisme se fait à travers plusieurs domaines : l'éducation, la fonction publique, la vie sociale, les médias. L'auteur observe que depuis son avènement en 1961, le bilinguisme officiel a fait d'énormes progrès, même si l'état des lieux n'est pas « paradisiaque ». Il note par ailleurs que le plurilinguisme ainsi observé au Cameroun, du fait de sa multitude de langues, favorise le foisonnement d'interférences et d'emprunts linguistiques qui ne sont pas toujours de nature à consolider la maîtrise effective du français et de l'anglais. La minorité anglophone au Cameroun estime qu'elle est dominée et lésée par la majorité francophone; ce qui génère des conflits linguistiques.

Dans sa thèse de doctorat, Bitja'a Kody (2004) commence par analyser les pratiques, les attitudes et les représentations linguistiques des Camerounais en milieu urbain et rural, et examine par la suite la gestion institutionnelle des langues sous l'angle de l'aménagement linguistique. Dans la section consacrée aux pratiques linguistiques des Camerounais, l'auteur se propose de répondre à plusieurs questions : i) « Y a-t-il une différence entre les répertoires linguistiques des adultes et ceux des jeunes? ii) « Quelle serait la proportion d'utilisation quotidienne de chaque langue par chaque groupe? » L'analyse du plurilinguisme chez les adultes et les jeunes ayant pris part à l'enquête

révèle un minimum d'une langue et un maximum de quatre langues utilisées. En faisant une classification des pratiques linguistiques des jeunes anglophones et francophones de Yaoundé selon que leurs parents sont salariés ou non, cette étude relève que les enfants des salariés font plus usage de leur première langue officielle LO1 lorsqu'ils sont au foyer que ceux des non-salariés (65% contre 57%). Par ailleurs, cette étude nous apprend que le français en milieu semi-rural et rural, conserve ses fonctions de langue officielle et des situations formelles tandis que les langues autochtones investissent les autres domaines de la communication dans une véritable diglossie.

Feussi (2007) décrit les contextes d'usages du français et d'autres langues utilisées dans la ville cosmopolite de Douala avec ses trois millions d'habitants d'origines ethniques et linguistiques différentes. Cette étude repose sur plus de 120 heures d'échanges (soit presque 60 entretiens effectués entre les années 2002 et 2006). L'auteur a également utilisé des bandes d'enregistrement d'émissions télévisées (six heures de production) et sa propre expérience à Douala et ailleurs au Cameroun. Il note que parler une langue dans un contexte d'hétérogénéité linguistique comme celui des villes camerounaises revient à « s'inscrire dans un vaste réseau relationnel aux enjeux variés, lesquels permettent de se positionner socialement, d'occuper et de gérer une parcelle de pouvoir dans une interaction, bref de se mettre en interrelation avec d'autres locuteurs ». Il déclare que dans cet écosystème linguistique, le français occupe une place centrale puisqu'il détient le capital symbolique; selon l'auteur, parler français à Douala c'est chercher à prendre le pouvoir dans une interaction. Feussi esquisse et propose un schéma

des usages linguistiques chez des locuteurs de Douala en fonction des contextes communicationnels : premièrement, il déclare que ce qui tient lieu de bon français, ou bon anglais, est réservé aux situations formelles; deuxièmement, il observe que les langues d'origine locale, le français du quartier ou le pidgin-English sont des pratiques des relations intra ethniques; troisièmement, il affirme que le français du quartier, le camfranglais/francanglais, le pidgin-English sont utilisés pour des sujets en rapport avec des groupes urbains; quatrième et enfin, il révèle que ces langues sont utilisées quand la finalité est comique ou éducative, dans des contextes privés, même s'ils sont inscrits dans des cadres jugés formels. Il souligne par ailleurs que sur le plan informel, aucune pratique linguistique n'est considérée comme inappropriée. Bien que riche en informations sur les fonctions sociales de la langue en contexte urbain camerounais, cette contribution se distingue de notre étude du point de vue méthodologique, car à en croire son auteur, elle s'appuie sur des données recueillies hors de toute situation explicite et formelle d'enquête. Toutefois, on peut sur la base des conclusions de cette recherche remarquer qu'elle partage avec notre étude la nécessité d'une prise en compte urgente dans la formulation des politiques linguistiques et éducatives des variétés de langues spontanées utilisées au quotidien par des locuteurs camerounais.

Par le biais de questionnaires et d'observations directes, Ebokolo Bema-Nemedeu (2010) examine les fonctionnements des interactions entre locuteurs multilingues dans les marchés les plus fréquentés de Douala. Il s'agit du marché Saker, du marché Central, du marché Sandaga et du marché Deido. Dans ces espaces essentiellement plurilingues et

pluriculturels, les clients et les commerçants utilisent indifféremment le français (langue dominante), le pidgin-English, le camfranglais, l'anglais et les langues africaines durant les échanges conversationnels qui visent bien souvent à établir des rapports de confiance ou effectuer des négociations qui accompagnent toute transaction. Cette chercheuse remarque que la tendance générale dans ces marchés est à l'adaptation du commerçant à la langue du client et que le choix de la langue utilisée dépend du produit vendu, de l'affinité entre les individus prenant part à l'interaction, mais aussi de la dimension identitaire.

Feussi (2008) commence par une mise au point importante relativement à la fonction sociale du camfranglais qui est un puissant outil de construction des frontières générationnelles et identitaires; il soutient qu'« il s'agit d'un parler de jeunes, créé dans le but de s'exprimer en toute intimité, une manière de matérialiser une frontière dans leurs rapports aux adultes ». Pour effectuer son étude, l'auteur s'est beaucoup servi d'entretiens et d'observations réalisés selon la tradition ethnographique classique. Il a pu récolter 55 entretiens (2003-2006) de deux heures en moyenne, avec des personnes de sexes, d'âges et de professions différents. Cette langue de jeunes est un moyen de socialisation qui donne accès à une communauté et est surtout utilisée dans des contextes informels (ex. salle de classe et travaux dirigés, amphithéâtres, marchés, foyers et rues). Feussi conclut son étude en soulignant le fait que cet idiome gagne de plus en plus de terrain et qu'il est devenu un indice d'identification des jeunes (ou de ceux qui voudraient intégrer leur

communauté) Camerounais francophones urbains. L'auteur remarque en outre que le camfranglais conserve son étiquette originelle péjorative.

Neba & al (2006) présentent les fonctions sociales du pidgin-English et son importance dans la vie de beaucoup de Camerounais (anglophones surtout). Ils notent avec De Féral (1989) que « [...] ce qu'on appelle pidgin-English au Cameroun est, en vérité, une langue qui a un éventail fonctionnel beaucoup plus large que celui qu'on attribue ordinairement aux pidgins ». Cette langue est utilisée dans plusieurs domaines de la vie sociale, dans les églises, au marché au travail, au foyer, durant les campagnes électorales et pour raconter des histoires amusantes entre amis. Compte tenu de la place que cette langue occupe dans les échanges entre Camerounais anglophones d'une part et entre Camerounais anglophones et francophones d'autre part, ces chercheurs soutiennent que sa standardisation et son intégration dans le système d'éducation pourraient l'aider à mieux remplir les fonctions sociales qui sont les siennes.

Bitja'a Kody (2001) examine la manière dont les confessions religieuses œuvrant dans la capitale camerounaise (Yaoundé) s'adaptent et gèrent le plurilinguisme urbain. Au terme de son enquête, l'auteur remarque qu'en fonction de la politique linguistique adoptée par ces confessions, on peut les classer en trois catégories : la première rassemble les confessions (ex. églises de Réveil) qui ont choisi de privilégier les langues coloniales au détriment des langues africaines; la deuxième regroupe les confessions (ex. musulmans et presbytériens) qui imposent une langue autochtone et les langues coloniales et enfin, la troisième comprend celles (ex. églises catholiques) qui encouragent

l'usage des deux langues officielles du pays et du plus grand nombre possible de langues africaines.

Dans une vaste enquête sociolinguistique des centres urbains menée en 1977 au Cameroun (7 660 000 habitants et environ 93 langues répertoriées), Koenig et ses collègues (1983) ont visé deux principaux objectifs : i) entreprendre une étude systématique des usages linguistiques au Cameroun qui servirait de base aux travaux futurs; ii) permettre aux enseignants et aux étudiants de s'imprégner de la méthodologie de la sociolinguistique. L'enquête a recueilli des données auprès de 9 778 adultes et 12 712 enfants des villes qui n'ont aucune langue dominante (villes côtières, celles ayant une frontière internationale, Yaoundé la capitale politique et les villes du Cameroun anglophone); et des villes avec une langue dominante, acquise par des adultes ayant d'autres L1 et qui sert d'une certaine manière de lingua franca locale, c'est le cas de la ville de Dschang dans la région de l'Ouest où le yemba est parlé comme L1 ou L2 par 94% de la population adulte. Dans toutes les villes où ces enquêtes ont eu lieu, un taux élevé de parents se dit très attaché à sa L1 et encourage ses enfants à bien la parler. Par ailleurs, ces parents reconnaissent très clairement le rôle éducationnel des deux langues officielles, ainsi que les avantages découlant de leur bonne maîtrise. En guise de conclusion à cette vaste enquête sociolinguistique à l'échelle nationale, ces chercheurs, en se fondant sur les réponses aux questionnaires, remarquent que d'un point de vue communicationnel, les Camerounais sont pragmatiques; en raison de la nature complexe

du multilinguisme dans le pays, ils utilisent la langue qui est comprise de leur(s) interlocuteur.s pour une plus grande efficacité communicationnelle.

Dans « *Minority language use in Cameroon and educated indigenes' attitudes to their language* », Kouega (2008b), à partir des réponses d'un questionnaire administré à 153 étudiants anglophones et francophones au moment où ils intégraient le programme bilingue de l'Université de Yaoundé I, examine leur utilisation et leur attitude par rapport aux langues ethniques. Cette étude nous intéresse particulièrement dans la mesure où elle se base sur une partie de notre population cible. Elle sonde leur comportement langagier relativement à l'usage des langues qu'on peut considérer comme « minoritaires » (ex. langues africaines) par rapport aux langues dites « majeures » (ex. français, anglais) en contexte camerounais. Ces apprenants, constitués majoritairement de filles (75%), sont issus de toutes les classes sociales et ont étudié aussi bien dans les grands centres urbains qu'en zones rurales. Les 36 questions portaient essentiellement sur leur utilisation des langues africaines dans différents contextes (ex. foyer, quartier, école, lieu de culte) et leur attitude par rapport à ces langues. Selon les résultats de ce sondage, 78% à 94 % des répondants déclarent avoir utilisé leur langue ethnique au foyer selon une fréquence qui n'a pas été mesurée. Environ 88% des répondants déclarent avoir utilisé leur langue ethnique avec des ressortissants de leur village lorsqu'ils se rencontrent et 46% disent être capables de prier dans leur langue ethnique. 81% des étudiants questionnés affirment qu'ils ne savent ni lire ni écrire leur langue ethnique. Pour ce qui est de la transmission intergénérationnelle de leur langue ethnique, 96% des étudiants sondés disent être prêts à

encourager leurs enfants à lire et écrire cette langue. Par ailleurs, la quasi-totalité des étudiants interrogés a une attitude très positive vis-à-vis des deux langues officielles du pays; en effet, 97% des répondants déclarent qu'ils encourageraient leurs enfants à apprendre le français et la totalité des étudiants interrogés dit qu'il est important que leur progéniture apprenne l'anglais. Cette étude souligne le fait que les langues indigènes sont généralement sous-utilisées dans les médias, dans les églises et dans l'enseignement. Toutefois, on note parfois chez l'auteur une légère confusion entre langue ethnique/indigène et langue maternelle, car dans le contexte sociolinguistique camerounais actuel, toutes les langues maternelles ne sont plus nécessairement des langues africaines (cf. Bitja'a Kody, 2004).

Les recensions présentées supra fournissent de nombreuses indications pertinentes sur la trajectoire du français camerounais, son rôle central et ses interactions avec d'autres langues en usage au Cameroun, et sur les approches conceptuelles des études consultées. Toutefois, on peut observer qu'aucune étude antérieure n'a jusqu'ici exploré précisément l'acquisition de la variation (socio)linguistique parmi des locuteurs du français camerounais, ni déterminé le taux d'utilisation de chacune des langues parlées par ces locuteurs multilingues dans divers domaines de la vie sociale au Cameroun. Cette étude vient justement contribuer à combler ce vide dans la littérature scientifique.

3.3 Accord verbal de nombre à la 3^e personne du pluriel et l'emploi/non-emploi de *ne*

Dans cette section du chapitre, nous ferons une synthèse de deux catégories de travaux de recherche : la première a trait à l'accord verbal de nombre à la 3^e personne du pluriel et la seconde traite de l'emploi/non-emploi de la particule négative *ne* dans la phrase.

3.3.1 *Accord verbal de nombre à la 3^e personne du pluriel*

La richesse de la morphologie flexionnelle en français ne facilite pas toujours chez des apprenants anglophones du français la maîtrise rapide des règles d'accord en général et de l'accord sujet-verbe en particulier. Notons cependant que même pour certaines catégories de locuteurs francophones L1 (ex. les jeunes), le traitement adéquat de l'accord en nombre pourrait ne pas toujours être aisé tant des erreurs peuvent continuer à persister dans leur discours (cf. Felker et al. 2015). Avec le décalage parfois observé entre l'expression de l'accord à l'oral et à l'écrit, les choses peuvent davantage se compliquer pour des apprenants L2 (cf. Michot, 2014). L'accord sujet-verbe est une dimension importante de l'appropriation de la morphologie verbale par des apprenants (L1/L2) et c'est d'ailleurs ce qui explique que ce phénomène morphosyntaxique occupe une place de choix dans des manuels et activités d'enseignement et fasse par ailleurs l'objet de nombreuses recherches scientifiques (cf. Bartning & Schlyter, 2004; Michot, 2014).

Nous ferons ici une revue des études ayant examiné la variation dans l'accord sujet-verbe de nombre (AVN) à partir des corpus de français oral. De manière globale, ces études ont pu identifier un ensemble de contraintes internes et externes qui pèsent sur l'AVN avec les noms pluriels (NP).

Des études qui ont analysé des corpus d'apprenants L1 (Ågren & Van de Weijer, 2013) ou L2 (Forsberg-Lunden & al. 2014; Schlyter & Bartning, 2005) attestent l'influence de la fréquence du verbe. Felker & al. (2015) ont analysé les facteurs qui pourraient influencer la sensibilité à l'accord en nombre chez des apprenants tardifs du français L2 : 24 apprenants anglophones du français L2 ayant appris le français à l'école et huit locuteurs natifs FL1 vivant aux États-Unis ou en France. Ces chercheuses ont soumis des locuteurs natifs de l'anglais (qui ont commencé leur apprentissage du français aux alentours de douze ans et les locuteurs natifs du français) à un test (tâche) de jugement d'acceptabilité auditive en français dans lequel l'accord en nombre dépendait de la distance (position adjacente vs position non adjacente) entre le sujet-verbe. Les résultats de cette étude montrent que la distance entre les éléments à accorder, le niveau de compétence en français et la mémoire phonologique non spécifique au français ont une influence sur la performance des apprenants. Pour expliquer leurs résultats, ces chercheuses font appel à différentes approches théoriques de traitement de la L2 : la théorie d'Ullman (2001, 2005) soutient que l'apprenant tardif va d'abord se servir de la mémoire déclarative pour formuler des énoncés et qu'à mesure qu'il avance dans son apprentissage linguistique, il va davantage se servir de la mémoire procédurale pour un

traitement qualitatif. La deuxième théorie qui explique la difficulté que pose l'accord aux apprenants L2 est l'hypothèse de structure de surface (Structure Hypothesis) de Clahsen et Felser (2006) qui postule que le traitement de la langue cible des apprenants tardifs diffère qualitativement de celui des apprenants natifs, compte non tenu de leur niveau de compétence. La troisième et dernière théorie invoquée par Felker & al. (2015) est celle de McDonald (2006); elle maintient le fait que les apprenants L2, par rapport aux locuteurs natifs, ont des difficultés dans la computation de la L2. Felker & al. (2015) remarquent « Les résultats de [leur] (...) étude semblent donc davantage compatibles avec les théories d'Ullman (2001, 2005; voir aussi Paradis 2004, 2009) et de McDonald (2006) qu'avec celle de Clahsen & Felser (2006) ». De manière globale, il a été constaté que l'automatisation des formes plurielles distinctives par les locuteurs L1 ne s'achève que vers l'âge de 10 ans, et pour les locuteurs L2 à la fin du processus d'apprentissage.

Howard (2006) présente une analyse quantitative de la variation de l'accord sujet-verbe à partir d'un corpus de français parlé d'élèves irlandais apprenants du français L2 et d'apprenants L2 ayant étudié à l'étranger. La variation observée ici est limitée aux verbes irréguliers dans des contextes à la troisième personne au pluriel. Les résultats de cette étude soulignent la gamme de facteurs qui conditionnent cette variation, comme le niveau de contact informel avec des apprenants L1, les facteurs linguistiques tels que le contexte temporel, la fréquence des verbes et les contraintes fonctionnelles.

Bartning & Schlyter (2004) ont examiné dans quelle mesure les apprenants FL2 fournissent la désinence de personne au pluriel dans l'accord sujet-verbe (*ex., nous*

parlons, ils sont, ils prennent) en français se basant sur deux corpus d'apprenants suédophones. Elles proposent l'itinéraire ci-après :

1. L'accord de la 1^{ère} personne du pluriel *nous V-ons* est productif (= au moins 75% des contextes sont marqués);
2. L'accord de la 3^e p. pl. des verbes en *-ont*, (*ils sont/ont/vont/ont*) est productif;
3. L'accord de la 3^e p. pl. des verbes lexicaux irréguliers (*ils prennent, etc.*) est productif;
4. L'accord de la 3^e p. pl. des verbes lexicaux irréguliers est correct (Bartning & Schlyter, 2004).

Cette étude souligne le fait que l'acquisition de l'AVN (tous les verbes confondus) est un processus long et lent et qu'indépendamment du fait que l'apprenant soit guidé ou non guidé, ces formes suivent la progression suivante : 1) *je suis-il est*; 2) *nous V-ons* 3) *ils -ont* 4) *ils Vlex-nt* (Bartning & Schlyter, 2004).

Michot (2014) examine le processus d'acquisition de l'accord sujet-verbe à la 3^e personne à partir d'un corpus oral recueilli auprès de trois groupes d'apprenants néerlandophones de niveaux scolaires différents et qui ont un nombre d'heures de cours de FL2 qui augmente au fil du temps. Notons que ces apprenants FL2 sont tous inscrits dans une école secondaire flamande (partie néerlandophone de la Belgique). Le premier groupe est composé de 30 élèves (12-13 ans) de première année ayant 180 heures de FL2, le deuxième a 25 élèves (14-15 ans) de troisième année ayant 390 heures de FL2 et le troisième et dernier de 32 élèves (17-18 ans) inscrits en année terminale du cycle secondaire ayant reçu environ 900 heures de FL2. La tâche orale semi-spontanée qui leur a été assignée consistait à raconter l'histoire de la grenouille (Mayer, 1969). Comme c'est

le cas notre propre recherche, cette étude ne prend uniquement en compte que des formes que Michot appelle « discriminantes » : les verbes discriminant à l'oral la 3^e personne du pluriel. En se basant sur l'étude de Pouradier Duteil (1997)⁷⁰ sur la régularité du système verbal français à partir de son organisation phonique, Michot⁷¹ propose une classification des verbes à l'oral à partir de trois éléments constitutifs de la morphologie verbale : le tronc, le thème et les terminaisons. Le tronc est l'élément que toutes les formes de certains verbes ont en commun (ex. /m/ pour le verbe mettre); le thème est l'élément sur lequel se rattachent les terminaisons; citant Pouradier Duteil (1997), elle soutient que le verbe *mettre* a un thème court (/mɛ/) et un thème long (/mɛt/) sur lesquels peuvent par exemple se greffer les marques de la première personne et de la deuxième personne du pluriel; ainsi on obtient (/mɛt-ɔ̃/ et /mɛt-e/). Michot, dans sa catégorisation des verbes distingue i) les verbes à thème unique (ex. verbes du premier groupe –ER : *arriver* (/aʁiv/), *chercher* (/ʃɛʁʃ/), *courir* (/kur/)), ii) les verbes à plusieurs thèmes sans variation vocalique (ex. verbes en –IR et –RE, *attendre* (/atɑ̃/ vs /atɑ̃d/), *dire* (/di/ vs /diz/), iii) les verbes à plusieurs thèmes avec variation vocalique (ex. *devoir* (/dwa/, /dɔvɔ̃/, /dwaʋ/), *prendre* (/prɑ̃/, /prɑ̃nɔ̃/, /prɛn/) et *tenir* (/tjɛ̃/, /tɛ̃nɔ̃/, /tjɛn/) et iv) les verbes sans tronc. Elle remarque qu'il n'existe que trois verbes sans tronc dans la conjugaison française orale : *être*, *avoir* et *aller*.

⁷⁰Dans son ouvrage, *Le verbe français en conjugaison orale*, Pouradier Duteil (1997), propose une pertinente description de la morphologie du verbe français « en canal phonique » et opère une classification des verbes français sur la base du radical et de la terminaison.

⁷¹Cette chercheuse déplore dès l'entame de son étude le fait que les grammairiens se sont par le passé focalisés uniquement sur la graphie en décrivant le verbe.

Michot arrive à la conclusion que l'acquisition de l'accord sujet-verbe parmi ses apprenants FL2 varie en fonction du type de verbe produit et cite la théorie de Pinker (1998) (qui distingue deux types d'apprentissages : « rule-learning », mise en place d'un système de règles et « item-learning » = mémorisation une à une de chaque forme comme un item individuel) pour expliquer ses résultats. Par ailleurs, les données de cette étude confirment, comme celle de Bartning & Schlyter 2004), que les verbes sans tronc sont ceux que les apprenants FL2 produisent convenablement en premier lieu, probablement en raison de leur nombre restreint et de leur récurrence dans le discours quotidien. Il ressort de ses résultats que les verbes sans tronc (ex. être, avoir) représentent 96% et 91% du nombre total de formes adéquates produites dans ses deux premiers corpus. Michot corrobore l'influence des caractéristiques de la morphologie des verbes produits sur l'appropriation de l'AVN par des apprenants FL2 et soutient sur la base des résultats obtenus la nécessité d'affiner le parcours développemental. En outre, elle trouve que les sujets nominaux favorisent plus le marquage verbal de la 3^e personne du pluriel que les sujets pronominaux.

Après la revue des travaux qui analysent l'AVN suivant une approche acquisitionniste, nous ferons une synthèse des études traitant de l'AVN dans une perspective sociolinguistique.

Nadasdi (2001), analyse l'accord sujet-verbe à la 3^e personne du pluriel à partir de données orales recueillies auprès de 20 étudiants de 9^e et 12^e années, inscrits dans une école secondaire d'immersion française en Ontario, au Canada (cf. corpus de Mougeon &

Nadasdi, 1996). Cette recherche se propose de répondre à la question de savoir si on retrouve plus les formes erronées dans le discours des apprenants L2 d'immersion que dans celui des locuteurs natifs L1 et si les étudiants d'immersion partagent les mêmes contraintes linguistiques (ex. type de sujet et fréquence du verbe) et sociales (ex. sexe, statut socio-économique et contact avec des locuteurs L1 en dehors de l'école) que les locuteurs natifs ayant un accès restreint au français. Les résultats de cette étude montrent que les étudiants de l'immersion font rarement usage des formes erronées (20%) et qu'en général, ils n'éprouvent pas de grandes difficultés à bien effectuer l'accord sujet/verbe à la 3^e personne du pluriel (80%). Les facteurs sociaux tels que le sexe et le statut social des apprenants L2 n'exercent pas un effet significatif sur la variable étudiée. Cette recherche a trouvé que le taux de non-accord du sujet/verbe à la 3^e personne du pluriel des étudiants de l'immersion est similaire à celui des locuteurs franco-ontariens qui ont un accès restreint au français.

Passons à présent aux recherches consacrées à l'AVN en FL1. Mougeon & Beniak (1991 et 1995) examinent ce phénomène en se basant sur un corpus recueilli en 1978 auprès de 117 adolescents de 9^e et 12^e années dans quatre villes de l'Ontario où le pourcentage des francophones varie (majoritaire, minoritaire et égal par rapport aux anglophones). Ces chercheurs ont trouvé que le verbe était plus souvent accordé au pluriel avec les verbes fréquents (ex. *être, avoir, aller et faire*) qu'avec les autres verbes. Pour ce qui est de l'évaluation de l'influence du type de sujet, ils ont noté que *qui* était le moins favorable à l'accord au pluriel et que *le sujet zéro* (phrase sans sujet) était le plus

favorable à cet accord. Avec le pronom *il(s)* et les noms, ils ont remarqué que les taux d'accord pluriel étaient identiques et se situaient à un niveau intermédiaire entre ceux avec *qui* et *le sujet zéro*. En ce qui concerne les contraintes externes identifiées et examinées, Mougeon & Beniak ont souligné le rôle capital de la fréquence d'utilisation du français dans la vie quotidienne par ces jeunes. En effet, ils notent dans leur étude que les usagers fréquents du français réalisent l'accord au pluriel de manière quasi catégorique tandis que les usagers moins fréquents du français ont une tendance non négligeable à accorder les verbes au singulier. En prenant en compte l'appartenance socio-économique (ASE) des locuteurs, ces chercheurs montrent que les adolescents issus des couches sociales favorisées se distinguent des autres par un taux d'accord au singulier sensiblement plus élevé.

F. Mougeon & R. Mougeon (2017), dans une étude comparative novatrice, montrent qu'il existe des points communs et de divergence entre les contraintes internes et externes qui conditionnent l'AVN avec les noms pluriels (NP) et les noms collectifs (NC). Leur étude repose sur un corpus de français oral recueilli en 2005 par le biais d'entretiens individuels auprès de 182 adolescents inscrits dans les écoles secondaires de langue française de quatre villes de l'Ontario, province canadienne majoritairement anglophone. Dans les localités ontariennes, l'usage de l'anglais prédomine en général; on distingue trois types de locuteurs francophones : ceux avec un accès très limité au français (usage restreint), ceux avec un accès régulier au français (usage semi-restreint) et enfin des locuteurs utilisant fréquemment le français (usage non restreint). Les participants à cette

enquête viennent des villes où ils ont un accès au français i) non restreint, ii) semi-restreint et iii) restreint. Ces chercheurs ont trouvé que l'effet de la fréquence du verbe était le même pour les NP et les NC. En outre, ils ont remarqué que les locuteurs font plus souvent l'accord au pluriel avec les verbes fréquents qu'avec les verbes peu fréquents. Par ailleurs, en examinant la distance entre le sujet et le verbe, F. Mougeon & R. Mougeon ont noté que ce facteur influençait l'AVN avec les NC et pas avec les NP. Ces chercheurs soutiennent qu'avec les NP, il y a convergence entre morphologie et sémantisme et par conséquent, l'éloignement du verbe de son sujet n'entraîne pas la réalisation de l'AVN au singulier. Par contre, dans le cas des NC, sémantisme et morphologie s'opposent et par voie de conséquence, les locuteurs tendent à réaliser l'AVN au pluriel lorsque le sujet et le verbe sont distants l'un de l'autre. Par ailleurs, cette étude souligne l'impact de la fréquence d'usage de la langue sur la préservation de la morphologie verbale plurielle. Avec les NC, les locuteurs restreints en réalisent l'accord morphologique au singulier, se conforment inconsciemment au bon usage en français. Les locuteurs non restreints quant à eux réalisent correctement l'accord sylleptique et ont une très faible tendance à niveler les formes verbales distinctives au pluriel. Ce qui montre que l'usage non restreint du français est déterminant pour le respect des normes grammaticales.

Les résultats des études sur l'accord verbal de nombre à la 3^e personne du pluriel (AVN) sont intéressants dans la mesure où la morphologie flexionnelle verbale du français constitue une pierre d'achoppement pour les apprenants L2; cet aspect de la

morphosyntaxe n'est maîtrisé qu'à la toute fin du processus d'appropriation de la langue (cf. Bartning, 1997/Bartning & Schlyter, 2004; Prévost, 2009; Ågren, 2014/2017).

Son traitement adéquat est par conséquent une claire indication que les apprenants ont atteint un niveau très avancé d'appropriation du français. Il sera donc utile de vérifier à quel point nos apprenants L2 ont surmonté cette difficulté dans leur apprentissage du français.

3.3.2 Acquisition de la négation

Les recherches en acquisition ont démontré que la forme et la place de la négation jouent un rôle essentiel dans le développement de l'interlangue (cf. Bartning & Schlyter, 2004). Plusieurs travaux de recherche ont porté sur l'acquisition de la négation par des apprenants FL2. Benazzo & Giuliano (1998) analysent la production langagière de deux apprenants hispanophones du français à partir des données du projet « Second Language Acquisition by Adult Immigrants » financé par l'*European Science Foundation*. Cette étude s'est concentrée sur les occurrences des marqueurs de négation (ex. *non, ne ... pas, ne ... jamais*) et des particules de portée (ex. *aussi et seulement*). Cette étude examine l'évolution des contextes syntaxiques d'apparition des particules. L'intégration de ces particules dépend des contraintes syntaxiques qui peuvent varier en fonction de chaque langue. La présence ou l'absence de la morphologie verbale joue un rôle important dans le placement des particules en fonction du niveau de grammaticalisation atteint par l'apprenant.

Dans sa thèse de doctorat, Sanell (2007) observe et décrit la manière dont s'opère l'acquisition de la négation et de quelques adverbes chez des apprenants formels et semi-formels suédophones du français L2 à partir du début de l'acquisition jusqu'aux stades avancés. Les analyses de cette chercheuse ont montré que les négations de phrase sont rares dans la production orale des apprenants au stade initial ainsi qu'au stade post-initial. Elle a aussi montré que les omissions de *ne* conformes à la langue cible sont très rares à ces stades ainsi qu'au stade intermédiaire dans les séquences « préfabriquées » comme « *C'est pas* », « *J'ai pas* » et « *Je sais pas* ». Elle note en outre que l'emploi des négations partielles n'est pas attesté au stade initial. Selon Sanell, les premières attestations de (*ne*) *rien* et (*ne*) *jamais* apparaissent au stade post-initial. Cette chercheuse a trouvé que la négation ne pose pas de problèmes pour les apprenants qui sont aux stades avancés.

Stoffel & Véronique (2003) ont analysé l'acquisition du français par des adultes arabophones en mettant l'accent sur l'emploi de *non* et de (*ne*)... *pas*. Ces différentes études révèlent que le développement de l'interlangue est consubstantiel à celle de la négation. Ils notent aussi une tendance générale : la négation dans les premiers stades est « préverbale ».

En se basant sur les études de Schlyter (1998), Forsberg (2003), Thomas (2004) & Sanell (2004), Bartning & Schlyter (2004) ont proposé l'itinéraire ci-après pour ce qui est des apprenants de français L2 :

A. La première négation est la réponse *non* (négation anaphorique). Les apprenants utilisent ensuite souvent *non* ou *ne pas* suivi d'un mot lexical (*non/ne pas +X*) :

eh je **non parle beaucoup.*

Chez les débutants, on trouve aussi des formules, comme *je n sais pas* ou *comprends pas*, bientôt aussi *c'est pas* et parfois *j'aime pas*.

B. Les négations se combinent graduellement avec un nombre croissant de verbes (*il joue pas...*; *il aime pas X*, etc.). Pourtant, la place et la forme de la négation sont toujours assez incertaines. La construction *non/ne pas X* comme montrée ci-dessus persiste. On trouve aussi assez souvent *ne* préverbal sans *pas* :

*Je **ne travaille**, je, c'est . . .*

Parfois les deux parties de la négation se trouvent autour d'éléments qui ne sont pas des verbes finis :

nous **n'a commencé pas;*

c'est **ne sombre pas.*

C. À un niveau intermédiaire, on trouve un emploi assez correct et bien établi de la construction *(ne) V pas*.

L'emploi de *(ne) V jamais*, *(ne) V rien* commence peu après : *eh je ne comprends **rien**, là;*

D. Plus tard, les constructions négatives sont bien établies, correctes et fréquentes, et on trouve aussi *(ne) V aucun*, *(ne) V plus* et *(ne) V personne*. Les premières occurrences d'un sujet nié, apparaissent tard : *et # si jamais **personne ne** les corrige, on continue à faire ça; mais **personne ne** le sait donc.*

C'est là une construction syntaxiquement assez complexe et qui représente un stade bien avancé. (Bartning & Schlyter, 2004).

Plusieurs travaux ont examiné l'usage de *ne* vs le non usage de *ne* en FL1 et FL2 dans une perspective sociolinguistique. Cette approche à l'avantage qu'elle permet d'établir dans la mesure du possible une corrélation entre les performances linguistiques des locuteurs et de nombreux facteurs externes pouvant expliquer et justifier leur production par une catégorie précise de locuteurs.

Des études portant sur le statut de *ne* au cours de l'évolution de la langue française montrent que cette particule préverbale est passée de négateur principal (tête du syntagme de négation) employé seul ou avec *point* entre le 10^e et le 13^e siècle à celui de négateur marginal de nos jours (cf. Martineau & Mougeon, 2003). La fonction sémantique de *ne* au sein de la phrase a été progressivement reprise par la particule postverbale de négation *pas*, qui l'a presque supplantée dans le discours des locuteurs (cf. Mougeon & Rehner, 2015). En plus d'exprimer la négativité, l'absence ou la présence de cette particule préverbale au sein de la phrase peut véhiculer une information sociolinguistique importante. C'est probablement pour souligner sa pertinence que Dewaele & Regan (2002) la présentent comme étant « l'élément morphosyntaxique qui est universellement reconnu pour son rôle de marqueur sociolinguistique ». En effet, cette particule a souvent joué le rôle de marqueur de style, de classe, d'âge, de discours, de solidarité, de hiérarchie (cf. Gadet, 1989, cité par Regan, Howard & Lemée, 2009).

À partir d'un corpus oral recueilli auprès des élèves d'immersion française en Ontario, Rehner & Mougeon (1999) ont analysé les taux d'effacement de *ne*. Ils ont trouvé que ces apprenants omettaient *ne* à 28% et qu'il existait une corrélation entre ce

taux et la langue parlée à la maison (les locuteurs L1 de l'anglais omettaient *ne* plus souvent que ceux des autres langues), la durée du séjour des apprenants dans un environnement francophone (plus le séjour est long, plus la fréquence d'effacement augmente), le taux d'exposition aux médias en français et la durée de l'instruction formelle en français. En général, le français utilisé à l'école et dans les médias respecte les normes établies par la grammaire française; ce qui pourrait favoriser le maintien de *ne*. En outre, ils ont trouvé que le genre et la classe sociale n'avaient aucun effet sur l'effacement de *ne*.

En se basant sur un corpus de tests semi-dirigés d'expression orale, Thomas (2004) a également étudié l'effacement de *ne*. Ce chercheur a comparé les taux d'omission de *ne* chez un groupe de quarante-huit étudiants anglophones canadiens qui ont passé une année d'études en France à ceux d'un groupe témoin, composé de trente-neuf camarades de classe qui ont poursuivi leurs études au pays. Au terme de son étude, il a remarqué que les taux d'omission de *ne* pour le groupe expérimental ont augmenté de façon significative en passant de 21% à 27 % après l'étude à l'étranger, tandis que ceux du groupe témoin ont baissé de 32% à environ 20%.

Dewaele & Regan (2002) ont analysé les taux d'effacement de *ne* en se basant sur un corpus oral de vingt-sept étudiants néerlandais de L1 de l'Université Libre de Bruxelles. Les participants ont été interviewés dans une situation informelle (conversation) et une situation formelle (examen oral). Les taux d'effacement dans la situation formelle (12%) n'étaient pas significativement différents de ceux de la situation

informelle (15%), ce qui a été interprété comme une indication de la maîtrise incomplète des règles sociolinguistiques dans la langue cible par les apprenants. La durée de l'instruction formelle en français n'a pas eu d'incidence sur les taux d'effacement. Selon ces chercheurs, les apprenants débutants et intermédiaires optent pour la particule postverbale la plus saillante pour exprimer les négations (*pas*). Leurs connaissances grammaticales limitées plutôt que la compétence sociolinguistique seraient responsables de l'absence de *ne* dans leurs négations. À mesure que les apprenants progressent, ils peuvent graduellement comprendre les règles morphosyntaxiques de la négation en français et commencer à produire des particules préverbaux et postverbaux de façon catégorique. Les apprenants très avancés saisissent bien les règles sociolinguistiques qui permettent d'effacer la particule *ne* dans certaines situations.

Sax (2003) a également analysé l'omission de *ne* dans des interactions orales d'apprenants universitaires de L2 et a montré que le temps passé dans un environnement francophone a contribué à l'effacement de *ne*. Les étudiants qui n'étaient jamais allés à l'étranger n'ont pas su adapter l'effacement de *ne* en fonction du contexte et de la situation de communication. La durée des études préuniversitaires en français a également eu un effet sur leur utilisation de *ne*.

Blondeau et al. (1995) ont trouvé que les anglophones FL2 qui ont appris le français à la fois en contexte éducatif et dans un environnement majoritairement francophone (Montréal) après une année passée à l'étranger (en France), omettaient la particule de négation *ne* presque autant que les locuteurs FL1. Ces Anglo-Montréalais supprimaient la

particule de négation *ne* à 89% contre 99,5% pour les locuteurs francophones L1 de Montréal.

Christensen (2003) (qui cite Gaatone 1971 & Ashby 2001) soutient que l'usage du morphème discontinu de négation *ne ... pas* dans le français hexagonal (locuteurs FL1) est devenu extrêmement rare de nos jours. Selon eux, le phénomène de suppression de la particule préverbale *ne* qui a commencé vers le début du 20^e siècle est rendu à un stade avancé au point où la particule postverbale *pas* est devenue le seul élément de la paire qui transporte/véhicule « la négativité » ou l'idée de négation; ce qui a énormément contribué à rendre la présence de *ne* redondante au sein du discours dans cette variété de français. Cette tendance à la suppression de *ne* est également observable dans le français canadien.

Mougeon & Rehner (2015) analysent l'emploi/non-emploi de *ne* par des élèves et des enseignant.e.s dans des écoles secondaires de quatre communautés francophones de l'Ontario. Ils ont trouvé que dans les entrevues des élèves, l'emploi de *ne* est marginal et son non-emploi massif et que la fréquence de l'emploi de *ne* durant les entrevues et celle de son emploi en salle de classe sont globalement semblables. En outre, leur étude révèle que l'emploi/non-emploi de *ne* n'est pas influencé par la classe sociale, le sexe et la formalité du sujet traité.

Nous reprendrons pour notre propre compte les résultats d'un certain nombre d'études sur la conservation de *ne* (citées par Mougeon & Rehner, 2015), étant donné qu'elles font de manière chronologique le point sur des principales recherches traitant de l'évolution du statut de *ne* dans le français européen et canadien au cours des cinquante

dernières années. Cette perspective diachronique pourra nous permettre le moment venu de situer nos propres résultats par rapport aux études précédentes et d'avoir une bonne compréhension du statut de *ne* en français régional africain en général.

Pour le Canada, nous avons les études suivantes : Sankoff & Vincent (1980) (Montréal 1971) [0,5%]; Sandy 1997 (quatre communautés ontariennes, 1978) [1,5%]; Poplack & Saint-Armand 2007 (Ottawa/Hull, les années 80) [0,2%]; Poplack sous presses (1) (Adolescents de Hull, 2005) [0,2%]; Poplack sous presse (2) (Enseignants de Hull, 2005) [11%]. Pour ce qui est de l'Europe, on peut mentionner les travaux suivants : Ashby 1976 (Paris, France, 1972); 1981, (Tours I, France, 1976) et 2001 (Tours II, France, 1995) [56%, 37% et 18%]; Conveney 1996 (Picardy, France, 1982) [19%]; Armstrong 2001 (Lorraine, France, 1990) [1,8%] & Fonseca-Greber 2007 (Suisse, fin des années 90) [2,5%]. En examinant attentivement l'ensemble des résultats des recherches présentées ici, on remarque que le taux de maintien de la particule préverbale *ne* a indéniablement connu une chute progressive dans le français européen au cours des quatre dernières décennies et qu'il est demeuré considérablement bas en français canadien.

Si on peut facilement remarquer qu'il existe de nombreuses études sociolinguistiques consacrées à l'emploi/non-emploi de *ne* et qui ont soigneusement identifié et analysé des facteurs externes qui influencent d'une part son effacement et d'autre part son maintien dans le français parlé des locuteurs en Europe et en Amérique du Nord (cf. Christensen, 2003; Mougeon & Rehner, 2015; Fonseca-Greber, 2007; Ashby, 1976/1981/2001), force

est de constater que ce champ de recherche est resté totalement inexploré en ce qui concerne des variétés de français parlées en Afrique. Bien que la langue française soit un héritage direct de la colonisation européenne, elle a au fil du temps pris des couleurs africaines en recevant des impacts de cultures et de langues locales (cf. Biloa 2004). Cette étude pourrait ainsi contribuer à combler ce vide.

3.4 Conclusion

Dans l'optique de situer notre propre recherche, nous avons présenté dans ce chapitre des travaux de recherche traitant des questions relatives à la situation sociolinguistique camerounaise et à l'acquisition de l'AVN et de la négation.

En ce qui concerne les études sur le contexte sociolinguistique au Cameroun, on peut retenir (sur la base des recherches consultées supra : section 3.3.1) que dans ce pays cohabitent langues africaines, langues coloniales et parlers hybrides dans des rapports de type diglossique et/ou de complémentarité; et que l'utilisation du français est prépondérante dans plusieurs sphères de la vie sociale au Cameroun. Les études consultées ont montré que les citoyens des grands centres urbains parlent en général quatre langues pour répondre aux besoins communicationnels que les différentes situations de la vie sociale leur imposent quotidiennement (ex. marché, la rue, au foyer, service public, école, lieu de culte). Grosso modo, les travaux consultés ci-dessus confirment tous le fait que le multilinguisme est un fait ordinaire au Cameroun, malgré le fait que le français est un outil de communication indispensable dans la plupart des contextes.

Pour ce qui est de la revue des études traitant de l'acquisition de l'AVN et de l'emploi vs non-emploi de *ne*, nous pouvons remarquer que ces deux phénomènes morphosyntaxiques ont été examinés suivant différentes approches. Mais elles soulignent et illustrent chacune à sa façon l'importance et la place centrale qu'occupent ces phénomènes dans le développement de la compétence (socio)linguistique chez des apprenants L2. Les recherches consultées ont examiné de nombreux facteurs linguistiques (ex. fréquence du verbe, type de sujet, distance entre le verbe et le sujet) et extralinguistiques (ex. accès restreint ou non à la langue, sexe, ASE) susceptibles de peser sur l'acquisition de l'AVN et de la négation.

Comme on peut le remarquer en faisant cette revue de littérature, très peu sinon aucune étude n'aborde singulièrement l'AVN et l'appropriation de la négation dans une perspective (socio)linguistique parmi des apprenants L2 au Cameroun. Notre étude, en comblant ce vide, mettra à la disposition de la communauté scientifique et de responsables éducatifs camerounais de précieux renseignements sur les facteurs internes et externes susceptibles d'impacter l'apprentissage linguistique en contexte camerounais, et sur des pratiques langagières des locuteurs sondés. Pour atteindre cet objectif de recherche, il est crucial d'adopter une démarche qui explicite le cheminement de la collecte des données à leur traitement et analyse.

Chapitre 4 Méthodologie

4.1 Introduction

Comme le remarquait déjà Bartning (1997), les recherches sur l'acquisition des langues secondes ont, depuis ses trois décennies d'existence, mis à l'écart les recherches portant sur l'acquisition d'une langue seconde par les apprenants adultes au profit des apprenants débutants dans le milieu naturel, probablement pour des raisons méthodologique et épistémologique évidentes. La tendance s'est corrigée progressivement depuis les vingt dernières années. Ce travail s'inscrit dans ce sillage et vise à apporter sa modeste contribution à l'avancement des connaissances actuelles dans ce domaine bien précis, en s'appuyant sur des données orales et sociolinguistiques recueillies auprès d'étudiantes et d'étudiants anglophones de français langue seconde inscrit.e.s (de la première à la troisième année) au programme bilingue de l'Université de Yaoundé au Cameroun et sur la littérature scientifique pertinente en la matière.

Dans ce chapitre, il est présenté les procédures qui ont guidé notre cheminement lors de la réalisation de cette étude. Nous y donnons entre autres des précisions sur les buts de l'étude, le cadre conceptuel du travail, le profil de la population cible, les hypothèses de recherche, les attentes au terme du travail, la collecte et l'analyse des données indispensables à la confection de cette étude.

4.2 Buts de notre recherche

Ce travail, centré sur l'acquisition de la variation (socio)linguistique du français parlé par des apprenants anglophones du programme bilingue de l'université de Yaoundé I, se propose de répondre aux questions suivantes :

1. Est-ce que les apprenants de français langue seconde du programme bilingue utilisent dans leur discours la même gamme de variantes que les locuteurs L1 du français camerounais ?
2. Est-ce que les apprenants de français langue seconde du programme bilingue font usage des dites variantes avec la même fréquence discursive que les locuteurs L1 du français camerounais ?
3. Est-ce que l'utilisation des variantes par les apprenants de français langue seconde du programme bilingue obéit aux mêmes contraintes linguistiques observables dans le discours des locuteurs L1 du français camerounais ?
4. Est-ce que les variables indépendantes suivantes ont une influence sur le développement de l'acquisition de la compétence (socio)linguistique par les apprenants de français langue seconde du programme bilingue: i) la durée du séjour en milieu francophone, ii) les opportunités d'interaction avec des locuteurs L1 ; iii) le sexe ; iv) l'appartenance socio-économique (basée sur la profession des parents des étudiants) ; (v) l'exposition aux médias francophones ; (vi) le niveau dans le programme (1^e année vs 2^e année vs 3^e année) ?

En guise de réponse aux questions précédentes, notons d'emblée que les variables retenues par la présente étude sont pertinentes, car incontournables lorsqu'il est question d'examiner l'acquisition de la variation (socio)linguistique chez des apprenants L2 par le biais de corpus oraux au Cameroun. Ces variables ont fait l'objet de nombreuses recherches auprès de locuteurs FL1 et FL2 au Canada (au Québec et en Ontario notamment) et en Europe. Ce n'est pas encore le cas pour ce qui est du français camerounais. Cette recherche vient justement combler ce vide. À notre connaissance, elle est la première contribution qui, à partir d'une perspective labovienne, analyse le développement de la compétence (socio)linguistique chez les locuteurs du français camerounais.

Dans le cadre de cette étude, l'accord de nombre à la 3^e personne du pluriel (AVN) et la négation seront examinés. Étant donné qu'il sera précisément question au cours de notre travail de caractériser l'interlangue des apprenants L2, le choix de ces variables se justifie amplement en ceci qu'elles sont d'importants indicateurs/marqueurs de stades développementaux en acquisition de langue seconde. En général, ces deux dimensions constituent une pierre d'achoppement pour les apprenants L2 qui ne les maîtrisent que tardivement dans leur processus d'appropriation du français (cf. Bartning, 1997; Bartning & Schlyter, 2004; Ndibnu Messina & Elobo Onana (2014). De ce point de vue, leur examen est susceptible de fournir de nombreux renseignements sur leur stade de développement en français ainsi que sur leur niveau de maîtrise de la variation sociolinguistique en L2. Pour des fins de comparaison, il était indispensable d'effectuer

des entrevues similaires avec des locuteurs L1 du français camerounais compte tenu de l'inexistence d'études antérieures réalisées suivant la même approche méthodologique.

Les recherches menées sur l'apprentissage de la variation sociolinguistique ont pu identifier plusieurs facteurs susceptibles d'influencer un tel apprentissage (ex. la fréquence des interactions avec les locuteurs FL1, les langues que les apprenants FL2 parlent à la maison, leur sexe, la classe sociale à laquelle ils appartiennent). Pour évaluer les possibles corrélations entre les variables indépendantes énoncées ci-dessus et l'usage par les apprenants L2 des variantes (socio)linguistiques retenues par cette étude, nous avons fait appel aux données sur leurs caractéristiques sociologiques (cf. Annexe D), sur leur usage des langues à la maison et en dehors, et sur leurs niveaux de contacts avec des locuteurs L1 du français camerounais.

Selon les dispositions constitutionnelles camerounaises, les deux langues officielles du pays constituent le socle de l'unité nationale. D'où la nécessité de former des citoyens bilingues capables d'échanger indifféremment en français et en anglais. Ce qui suppose d'une certaine manière que les apprenants L2 ciblés dans cette étude devraient nécessairement se familiariser avec la variété de français parlée par leurs compatriotes francophones pour pouvoir communiquer de manière efficace avec eux. Il est évident qu'une communication aisée avec les concitoyens de l'autre langue officielle réduit le coût psychologique résultant de blocages communicationnels.

In sum, il est essentiel que les objectifs d'apprentissage linguistique accordent une place plus importante à l'acquisition de la variation (socio)linguistique par des apprenants

L2. Cette étude est importante dans la mesure où elle attire l'attention des instances responsables des politiques linguistiques et éducatives sur la nécessité d'explicitier le rôle et la place de l'acquisition de la variété vernaculaire lorsqu'elles formulent les objectifs de l'apprentissage du français (et d'autres langues) dans les universités et écoles secondaires et primaires au Cameroun.

4.3 Profil des apprenants-informateurs

En se basant sur les critères rappelés par Regan & al. (2009) à la suite des conclusions de l'étude de Bartning (1997b), on peut dire que les apprenants de français langue seconde du programme bilingue présentent des caractéristiques d'apprenants dits « avancés ». Ceux-ci en général font preuve d'une grande motivation intrinsèque, s'engagent dans des programmes d'apprentissage linguistique d'une L2 en contexte universitaire pour être prêts à saisir le moment venu des nombreuses opportunités professionnelles reliées à la maîtrise effective de la L2. En outre, ils ont compte tenu de leur apprentissage du français L2 en contexte institutionnel une bonne maîtrise des savoirs déclaratifs (ensembles des règles formelles apprises consciemment dans un contexte institutionnel).

Néanmoins, il pourrait encore subsister chez cette catégorie d'apprenants L2 de petites insuffisances dues à leur maîtrise incomplète/imparfaite des savoirs procéduraux (la grammaire implicite) (cf. Defays, 2003). On développe spontanément et inconsciemment celle-ci lorsqu'on apprend la langue pendant l'enfance dans un environnement naturel. Dans le cadre de notre propre étude, il serait intéressant

d'observer à quel point les apprenants de français langue seconde du programme bilingue surmontent l'étape de *procéduralisation* pour accéder à un niveau de compétence linguistique proche de celle des locuteurs L1 du français camerounais. Ainsi, en faisant un usage de plus en plus spontané (fonctionnel) de la langue cible et en se souciant (de moins en) moins du respect des règles grammaticales, ces apprenants L2 pourraient développer au contact des locuteurs L1 du français camerounais des automatismes qui leur permettraient in fine d'atteindre un niveau de compétence linguistique native ou quasi native (cf. Defays, 2003).

Cette étude transversale porte sur l'examen de l'acquisition de la compétence linguistique et de la compétence sociolinguistique (en français parlé) par des étudiantes et étudiants anglophones des niveaux 1, 2 et 3 du programme bilingue de l'université de Yaoundé au Cameroun. Comme mentionné au premier chapitre (section 1.6), ce programme dure trois années et mène à la licence ès lettres bilingues. Les étudiant(e)s inscrit(e)s dans ce programme auront effectué la quasi-totalité de leur scolarité aux niveaux primaire et secondaire en anglais et sont issus de familles dont la langue (principale) de communication n'est pas le français. Notre recherche repose sur un échantillon de 51 apprenant(e)s⁷² L2, 16 du niveau 1, 17 du niveau 2 et 20 du niveau 3 qui ont été tous sélectionnés sur la base des réponses fournies par les 228 questionnaires retournés.

⁷² Au chapitre 5, de nombreux détails sont donnés sur le profil des apprenants L2.

Deux critères d'échantillonnage ont présidé à la sélection du petit groupe de 51 étudiantes et étudiants des trois niveaux d'étude. Les apprenants L2 retenus pour cette étude ont été tirés en proportion égale en fonction des trois niveaux de compétences linguistiques (haut, moyen, bas) tels que jugés par leurs enseignants. Ceux des participants qui ont été élevés dans des familles francophones ont été exclus, pour permettre à cette étude de se concentrer uniquement sur les productions orales des apprenants L2. Ces volontaires ont individuellement pris part aux entrevues semi-dirigées d'une quarantaine de minutes environ. Ces échanges en tête à tête se sont déroulés dans un cadre aménagé à cet effet sur le campus de l'université de Yaoundé I.

Avant leur arrivée à l'université, les apprenants de français langue seconde du programme bilingue reçoivent en moyenne pendant sept années durant 3 à 5 heures cours de français L2 par semaine. Cet apprentissage en milieu institutionnel leur a permis d'acquérir des connaissances formelles sur le fonctionnement de la grammaire française. Grâce à ces enseignements de français (au secondaire), les apprenants L2 ont ainsi pu renforcer leurs habiletés langagières dans la deuxième langue officielle du pays. Au chapitre 5, il est fait une présentation détaillée des informations et données statistiques sur les caractéristiques sociologiques des ceux-ci, sur leur usage des langues dans divers contextes de la vie sociale et sur les langues parlées par leurs parents.

4.4 Cadre théorique

Les recherches antérieures que nous avons consultées ont jusqu'ici examiné séparément de nombreux aspects de la compétence morphosyntaxique et de la

compétence sociolinguistique (cf. section 3.3; Nongni Kendjio, 2017; Ndibnu Messina & Elobo Onana, 2014 ; Biloa 2004). Cette thèse est pour autant que nous sachions la première contribution qui, dans le cadre d'une seule et même étude, se penche sur ces deux dimensions essentielles de la structuration et du développement de la compétence communicative chez des apprenants FL2. Pour être en mesure de cerner adéquatement chacune des (deux) composantes d'une pareille étude, il était indispensable d'adopter une démarche conceptuelle syncrétique ; les approches acquisitionniste et sociolinguistique variationniste nous ont servi de balises.

En premier lieu, nous mesurons le niveau d'appropriation par les apprenants L2 des normes linguistiques qui régissent le fonctionnement de la langue française. Des recherches (ex. Bartning, 1997 ; Bartning & Schlyter, 2004) ont identifié certains développements longitudinaux réguliers à partir desquels elles ont proposé des itinéraires acquisitionnels de la morphosyntaxe du français (ex. le développement d'une structuration nominale vers une structuration verbale et enfin vers une structuration à verbe fléchi, le Temps-Mode-Aspect, la négation, le développement des éléments nominaux, la subordination); ceux-ci constituent la base des six stades développementaux par lesquels passent les apprenants FL2 : i) le stade initial, ii) le stade post-initial, iii) le stade intermédiaire, iv) le stade avancé bas, v) le stade avancé moyen et vi) le stade avancé supérieur; cela a permis de les situer sur l'échelle des stades d'apprentissage.

En partant du fait que les apprenants sont supposément des apprenants avancés, nous présentons ici les trois des six stades développementaux qui regroupent les apprenants

FL2 dits « avancés ». Le développement de l'interlangue (microsystème linguistique cohérent et distinct que développe l'apprenant à chaque étape de son apprentissage pour communiquer) va de pair avec la création d'une richesse d'expressions (Defays, 2003); cet enrichissement et cette diversification ouvrent la voie à un choix dans le répertoire. Pour saisir en détail les caractéristiques de la variété avancée, Bartning & Schlyter (2004) classent les apprenants du stade avancé en trois catégories :

Le stade avancé bas se caractérise par l'apparition des structures (spécifiques) plus complexes du français : le pronom clitique avant l'auxiliaire, le conditionnel, le plus que-parfait et le subjonctif. Les formes verbales plus complexes (structures syntaxiques multipropositionnelles) commencent à apparaître dans le discours des locuteurs de ce niveau. L'usage de la négation se précise. Les négations deviennent complexes avec l'utilisation de *rien, jamais, personne*. Notons qu'à ce stade les formes verbales non finies (**ils manger*) n'existent pratiquement plus, les formes *ont, sont* sont judicieusement employées et le pluriel est souvent marqué sur les verbes lexicaux, tels que, *ils apprennent*, au lieu de, **ils apprend*. À ce niveau de développement linguistique, la clitisation de l'article et celle du pronom sont acquises, même si le genre de l'article constitue toujours une difficulté à surmonter pour l'apprenant. L'on note à ce stade une diversification des connecteurs ainsi que le suremploi par rapport aux locuteurs natifs des marqueurs polyfonctionnels, *mais* et *parce que*.

Le stade avancé moyen dont l'un des traits caractéristiques est le développement de la morphologie flexionnelle : les formes verbales telles que *ils sont, ont*, sont employées de

manière correcte à ce niveau. De manière générale, le plus-que-parfait, le conditionnel et le futur simple sont adéquatement utilisés. À ce niveau, le subjonctif devient plus productif pendant que l'accord du genre sur le déterminant et surtout sur l'adjectif pose toujours des problèmes à l'apprenant. L'usage correct des verbes lexicaux irréguliers n'est pas définitivement acquis. Il existe quelques résidus de l'emploi du singulier avec les verbes lexicaux irréguliers *ils sort. L'apprenant fait usage de la négation en tant que sujet du verbe, des relatives avec *dont* et du gérondif.

Le stade avancé supérieur. Ce niveau de développement linguistique de l'apprenant FL2 se caractérise par une morphologie flexionnelle stabilisée, même dans des énoncés multipropositionnels. On note chez celui-ci une diversification et un enrichissement du répertoire de connecteurs, un emploi natif des connecteurs *enfin* et *donc*, une émergence de structures intégrées et elliptiques (infinitif, ellipses) et un emploi presque natif des relatives macro syntaxiques.

Malgré la relative bonne maîtrise de la variation linguistique qui caractérise la variété dite « avancée », Bartning (1997a & b) souligne la persistance (la survivance ?) des « zones de fragilité » dans la morphologie et la syntaxe en L2. Par ailleurs, cette étude remarque que la morphologie verbale occupe le sommet de l'échelle de ces « zones d'ombre ». Ceci explique et justifie pourquoi nous avons dans le cadre de notre propre étude choisi d'analyser l'accord verbal de nombre (AVN). Comme indiqué précédemment (à la section 4.2), l'AVN est en effet un marqueur crucial lorsqu'il est question de mesurer le niveau de compétence linguistique des apprenants en L2. Il n'est

pas inutile de signaler que ces différentes zones de fragilité doivent nécessairement être surmontées avant que l'apprenant L2 quitte le stade avancé pour rejoindre le niveau de compétence quasi native ou native dans la langue cible. Aux yeux de Birdsong (1992), ces deux niveaux de compétence ne diffèrent pas de manière drastique dans la mesure où des données relativisent les effets possibles de la période critique en L2 sur l'atteinte par les adultes de la maîtrise complète des normes natives. Ce qui minimise la thèse développée par Coppieters (1987) dans son étude sur les apprenants de français du niveau natif. Celle-ci révèle qu'il existe des différences dans le jugement grammatical de locuteurs L2 ayant séjourné pendant plusieurs années dans la communauté linguistique cible et celui de locuteurs natifs de la langue.

Il est important de souligner que ce type de travaux est d'un intérêt capital pour notre propre recherche qui vise à caractériser l'interlangue des apprenants L2. Cette caractérisation permettra notamment d'identifier les différentes étapes d'apprentissage du français franchis ou non par ceux-ci et de formuler de manière plus précise des objectifs de la didactique du FL2 au Cameroun. Après ces précisions sur la perspective acquisitionniste, parlons à présent de la sociolinguistique variationniste.

Savoir quoi dire n'est pas le seul atout en communication sociale. Une bonne connaissance des règles grammaticales régissant le fonctionnement de la langue ne suffit pas toujours pour communiquer efficacement dans différents contextes sociaux. La compétence sociolinguistique est également nécessaire. La maîtrise de celle-ci permet en

effet aux locuteurs d'une communauté linguistique de produire et de reconnaître un discours socialement approprié dans chaque contexte situationnel (Lyster, 1994).

Nous pouvons dire avec Dewaele (2004) que l'étude de la compétence sociolinguistique dans le processus d'acquisition de la langue seconde a commencé vraiment à retenir l'attention des chercheurs à la fin des années 80 et ensuite il y a eu un intérêt plus vif à mesure que le temps a passé. Les pionniers tels que Canale & Swain (1980) ont défini ce concept dont les contours ont été mieux affinés par des linguistes (ex. Bachman, 1987; Brown, 1987). Il n'est pas inutile de signaler que les recherches sur la variation sociolinguistique des apprenants L2 sont relativement récentes. Mais avant que celles-ci ne prennent vraiment corps, plusieurs études sur l'interlangue ont été conduites par des chercheurs (ex. Dickerson, 1974; Gatbonton, 1978; Ellis, 1987).

La variable linguistique constitue le fondement de l'analyse de la variation (cf. Tagliamonte, 2006). Une variable linguistique fait référence à « l'ensemble constitué par les différentes façons de réaliser la même chose (un phonème, un signe...) et par variante chacune de ces façons de réaliser la même chose » (Calvet, 2013). Il existe plusieurs types de variations linguistiques (ex. grammaticales, lexicales; cf. Mougeon et al. 2010). Les recherches menées par Labov (1966/1972) sur la compétence sociolinguistique de la langue première ont prouvé que l'alternance de plusieurs unités linguistiques pour désigner une et même notion faisait partie intégrante des compétences expressives/orales; cette démonstration a constitué un tournant décisif dans l'évolution des études consacrées à l'acquisition de la langue seconde car, ce qui est devenu valable pour la langue

première (L1) va dorénavant l'être pour la langue seconde (L2). Pour mieux explorer et saisir la variation ainsi que sa fréquence dans le parler oral des locuteurs, la sociolinguistique s'est davantage spécialisée et l'on a assisté à l'émergence de la sociolinguistique variationniste qui étudie la compétence linguistique des individus comme le fait la linguistique, mais à la différence que l'accent est mis ici sur **les variantes linguistiques**. Il s'agit simplement des formes linguistiques différentes qui sont employées pour exprimer le même sens, faire référence à la même notion. Il est désormais question de répertorier les variations, d'établir la fréquence et d'expliquer les facteurs linguistiques et extralinguistiques pouvant les justifier. De ce point de vue, l'on peut souligner avec Dubois & al. (2001) qu'une étude variationniste va concevoir la langue non comme un système homogène unique, mais comme un ensemble complexe de systèmes, comme un système de systèmes. En outre, Tagliamonte (2006) souligne que l'essence de la sociolinguistique variationniste repose sur trois faits de langage à savoir la notion d'hétérogénéité harmonieuse, (« orderly heterogeneity » selon Weinreich (1968) et que Labov (1982) appelle « normal heterogeneity »), ensuite, le fait que la langue change perpétuellement et enfin le fait que la langue transmet bien plus d'informations que le sens de ses mots. Comme c'est le cas des études antérieures consacrées à l'acquisition de la variation sociolinguistique par des apprenants L2 (ex. Mougeon, Nadasdi & Rehner, 2010; Dewaele & Regan, 2002), nous adopterons dans le cadre de notre propre recherche une approche qui se veut essentiellement descriptive et interprétative (observer, décrire et

expliquer les phénomènes linguistiques notamment les choix qu'opèrent des apprenants L2 lorsqu'ils s'expriment en français) (Labov, 1969a; Tagliamonte, 2006)).

Étant donné que nous aimerions au cours de cette étude examiner l'apprentissage de la compétence morphosyntaxique et sociolinguistique chez des apprenants L2, il appert au vu de tout ce qui précède qu'une démarche de type syncrétique combinant l'approche acquisitionniste et la sociolinguistique variationniste constitue le dispositif théorique idoine pour y parvenir.

4.5 Étude pilote

L'obtention du certificat éthique auprès des autorités compétentes de l'Université York marque le démarrage effectif de notre enquête sur le terrain. En prélude à notre descente sur le terrain au Cameroun, nous avons conduit une étude pilote (comportant l'administration du questionnaire et l'entrevue semi-dirigée) dans plusieurs campus universitaires de la ville de Toronto auprès d'étudiant(e)s Camerounais(e)s anglophones pouvant s'exprimer en français.

La phase de l'administration du questionnaire a comporté deux étapes essentielles. Les étudiant(e)s ayant participé(e)s au sondage ont répondu à une série de questions portant sur la structuration et la longueur du questionnaire qui leur a été soumis auparavant. Les entrevues étaient généralement suivies d'un petit échange ayant trait au protocole de questions. Cette étape avait deux objectifs principaux, i) nous familiariser avec l'exercice; ii) recueillir leurs sentiments/réactions sur le questionnaire (ex. la longueur, la pertinence de certaines questions), la nature des questions posées durant

l'entrevue. Ce sondage a permis de recueillir leurs commentaires et d'opérer les ajustements nécessaires. C'est ainsi que le questionnaire qui était initialement bilingue a été modifié compte tenu de sa longueur. Seule la version anglaise a été maintenue; ce qui a permis de réduire considérablement la longueur du texte du questionnaire final et d'en faciliter l'administration.

4.6 Recueil des données

Pour mener à bien cette recherche, deux catégories de données étaient indispensables : les informations sur les caractéristiques sociologiques des apprenants L2 et leurs productions orales.

Nous avons commencé par proposer un questionnaire d'enquête sociolinguistique (cf. Annexe D) à l'ensemble des étudiant(e)s anglophones du programme bilingue (été 2015). Ce questionnaire a permis de recueillir des données sur : i) les variables indépendantes susceptibles d'influencer leur apprentissage linguistique (ex. le sexe, la classe sociale, les contacts avec les locuteurs francophones L1 et les langues parlées au foyer); ii) la trajectoire scolaire et universitaire des apprenants L2, iii) la perception que les apprenants L2 ont de la culture camerounaise francophone et du français en général; iv) la pratique du français et les habitudes linguistiques des apprenants L2 et de leurs parents ; v) le type de rapports qu'ils ont avec leurs compatriotes francophones L1.

Les informations ainsi collectées nous ont permis d'organiser la sélection de ceux et celles qui ont été retenu(e)s pour les entrevues. Les réponses aux questions 2, 3, 8/9, 14

et 30 du questionnaire ont été cruciales dans le processus de sélection de ceux/celles devant prendre part à la prochaine étape.

Pour élaborer le protocole de questions (cf. Annexe E) qui est à la base de cette cueillette de données, nous nous sommes inspiré de celui qu'ont utilisé Mougeon, Nadasdi & Rehner (2010) dans le cadre de leur recherche sur le français parlé par les élèves d'immersion en Ontario au Canada. Ces chercheurs se sont inspirés des formats employés par des recherches sociolinguistiques antérieures : Mougeon & Béniak (1991) pour recueillir des données sur le français parlé par des adolescents franco-ontariens; Sankoff & Cedergren pour la recherche sur le français parlé à Montréal en 1976. Ces protocoles s'inscrivent dans la tradition labovienne et respectent les principes d'entrevue qu'elle édicte. Chacun des 51 étudiants ainsi sélectionnés a individuellement pris part à une entrevue semi-dirigée que nous avons personnellement menée dans un espace aménagé à cet effet sur le campus de l'Université de Yaoundé au cours de l'été 2015. Il est important de noter que ces interviews se sont déroulés dans une atmosphère détendue et conviviale pour permettre aux informateurs de se sentir à l'aise. Ceci était fait à dessein dans le but de réunir dans la mesure du possible les conditions pour qu'ils produisent un discours spontané.

Les entrevues ont duré en moyenne une quarantaine de minutes. Des questions posées au cours de celles-ci ont été élaborées expressément pour aborder avec les apprenants L2 des thèmes pouvant susciter chez eux la production des discours à la fois formels et informels. En général, les questions posées tournaient autour de la vie

quotidienne à Yaoundé, des évènements heureux ou malheureux, de leurs rapports avec leurs parents, de la religion, du sport, de l'économie et de leurs projets d'avenir et sur leur niveau de langue et sur la situation sociolinguistique au Cameroun. Ainsi, on a commencé l'interview par des questions informelles pour progressivement passer aux questions formelles. Ces entrevues ont permis de recueillir des productions orales indispensables à l'examen de l'apprentissage de la compétence (socio)linguistique par les apprenants L2.

4.7 Corpus utilisé à des fins de comparaison

Dans le cadre cette étude sur le français parlé des étudiants anglophones du programme bilingue, une approche comparative a été adoptée pour décrire et présenter adéquatement le processus d'acquisition de la compétence (socio)linguistique par ces apprenants L2. Ne disposant pas de corpus oral sur le français camerounais ayant été recueilli suivant une approche méthodologique similaire, nous étions dans l'obligation d'organiser à Yaoundé au cours de l'été 2015 une cueillette de données auprès de locuteurs L1 du français camerounais. Nous avons jugé qu'il était d'un point de vue méthodologique plus rentable de se tourner vers les étudiants francophones inscrits dans le même programme. Nous avons personnellement conduit les entrevues sur le campus de l'Université à Yaoundé avec un groupe de 15 étudiant(e)s : huit filles, sept garçons, de la première à la troisième année, venant de toutes les classes sociales, âgés globalement de 19 à 26 ans. Ces locuteurs L1 du français camerounais ont participé individuellement aux entrevues semi-dirigées d'une quarantaine de minutes environ. Ceux-ci ont répondu aux

questions contenues dans un protocole globalement semblable à celui qui a été utilisé lors des entrevues avec leurs camarades anglophones du programme bilingue (cf. Annexe D).

4.8 Analyse des données du corpus

Les réponses au questionnaire ont fourni de nombreuses informations sur les caractéristiques sociologiques et sur le comportement langagier des 51 apprenants L2 sondés. Lesquelles informations ont été codées et rentrées dans un tableau Excel. Les nombreuses fonctionnalités offertes par cet outil d'analyse statistique de données ont permis le traitement des informations ainsi recueillies dans deux directions : dans un premier temps, le calcul d'indices d'usage de l'anglais, du français et d'autres langues par les apprenants L2 dans différentes situations de communication. En guise d'illustration, considérons par exemple le calcul d'indice d'usage de l'anglais par les apprenants L2 à partir de la combinaison des réponses aux questions # 9, 11, 12, 15 et 17 du questionnaire. Anglais (1) Toujours = 100, (2) Souvent = 75, (3) La moitié du temps = 50; (4) Rarement = 25; (5) Jamais = 0 (anglais pas mentionné); la valeur maximale pour les cinq (5) questions = 500. Si par exemple, on affecte les valeurs suivantes aux réponses des questions considérées, on obtiendrait ceci pour les questions # 9, 11, 12, 15 et 17 : $100+50+75+75+25=325/500 = 65\%$. Un regroupement en trois catégories des pourcentages ainsi obtenus est effectué pour faciliter la codification et l'analyse statistique: valeur basse, valeur moyenne et valeur haute. Dans un second temps, les données recueillies par le biais du questionnaire ont permis d'analyser et de présenter en détails (cf. chapitre 5) les caractéristiques sociologiques des apprenants L2, leurs choix de

langues ainsi que ceux de leurs parents, de même que leurs attitudes et représentations linguistiques vis-à-vis de leur langue cible. Après le traitement des données recueillies par les questionnaires, on s'est penché sur l'examen des productions orales qui ont été préalablement transcrites orthographiquement. En effectuant la transcription, on a essayé de ne pas perdre de vue le fait que l'oral est différent de l'écrit (chacun a son principe de fonctionnement) et surtout que le produit final de cette opération fera l'objet d'un traitement informatique au cours de cette étude. On s'est efforcé de rester simple, fidèle au texte oral de départ tout en tenant compte des exigences de lisibilité (cf. Gadet, 1989).

Pour extraire et traiter les données (sur l'accord de nombre à la 3^e personne (AVN) et l'emploi/non-emploi de *ne*) recueillies auprès des apprenants de langue seconde du programme bilingue, l'utilisation d'outils computationnels a été incontournable. Le concordancier MonoConc Pro a été utilisé pour identifier des occurrences des variantes étudiées ainsi que leur contexte d'utilisation dans le corpus. En outre, GoldVarb⁷³, un programme informatique d'analyse à régression factorielle, a été utilisé pour mesurer le poids des variables indépendantes et déterminer les facteurs linguistiques qui conditionnent le choix d'une variante. En effet, ce programme mathématique a été conçu pour analyser des données variables en utilisant la méthode

⁷³Bien que cet outil d'analyse statistique de données linguistiques soit éprouvé, l'on ne saurait garantir sa fiabilité et son exactitude absolus. Bien qu'efficaces, les méthodes de collectes et d'analyse de données employées en sociolinguistique peuvent comporter des limites dans la mesure où celles-ci ne permettent pas toujours de collecter des informations linguistiques dans différents contextes de communication sociale; sauf qu'en variant les contextes à chaque fois, on court le risque de réduire la taille des données à analyser. Puisque notre étude examine et compare des quantités importantes de données linguistiques sur la L1 et la L2, les techniques employées en sociolinguistique variationniste sont absolument pertinentes, et incontournables.

d'évaluation des probabilités par « maximum de vraisemblance » (en anglais Likelihood) dans l'optique de découvrir l'influence relative de divers facteurs pouvant concurremment peser sur la production d'une variante précise. GoldVarb repose sur la méthode « step-up/step down ». Celle-ci est composée de deux parties qui fonctionnent suivant le même principe, mais qui procèdent en sens inverse. L'analyse progressive commence par le calcul de probabilités lorsque tous les groupes de facteurs sont inclus et continue par l'abstraction des groupes les moins significatifs les uns après les autres pour proposer des résultats qui doivent nécessairement être identiques dans les deux étapes pour être considérés comme pertinents. En entrant des données sur chaque facteur dans GoldVarb, le programme effectue un calcul des probabilités conditionnant ce facteur. Pour chaque facteur considéré, lorsqu'on enregistre une valeur supérieure à 0.500, cela signifie que le facteur est favorable à la production de la variable en question et quand la valeur est inférieure à 0.500, le facteur est défavorable à sa réalisation.

4.9 Hypothèses de recherche

Labov (1969a) promet que si le travail de recherche est mené avec un degré certain de précision et avec une grande perspicacité linguistique, les résultats auxquels on aboutira feront système (« *the end result is a set of regular constraints which operate upon every group and almost every individual* »). De manière globale, l'on devrait s'attendre à ce que les compétences expressives ou communicationnelles des apprenants L2 se rapprochent significativement de celles des locuteurs L1 du français camerounais eu égard à leurs conditions d'apprentissage linguistique. En prenant en compte le fait que

les apprenants L2 ont reçu des enseignements de français en contexte institutionnel (au secondaire et à l'université) pour la plupart (cf. Fossi, 2013 ; Echu 2012 ; Biloa, 2006), la dominance des médias francophones au Cameroun (cf. section 2.4.2) et surtout qu'ils séjournent durant toute leur formation universitaire dans un environnement francophone (Yaoundé) où ils ont de nombreuses opportunités d'interactions avec des locuteurs francophones (y compris leurs camarades de classe) et en tenant compte des résultats des études antérieures (cf. chapitre 3), il sera utile pour notre recherche de vérifier les hypothèses générales suivantes :

1. Les apprenants de français langue seconde du programme bilingue feront usage des mêmes variantes que les locuteurs L1 du français camerounais : on peut s'attendre à ce i) qu'ils maîtrisent de façon général les règles qui régissent le fonctionnement de l'AVN et ii) qu'ils aient une relative bonne connaissance des contraintes linguistiques et sociolinguistiques qui gouvernent l'emploi/non-emploi de la particule préverbale de négation *ne*.
2. Certains apprenants de français langue seconde du programme bilingue pourront éprouver quelques difficultés à maîtriser toutes les contraintes internes (règles grammaticales) et externes qui président au choix des variantes sous étude.
3. Certains apprenants de français langue seconde utiliseront des formes non natives qui ne sont pas employées par des locuteurs L1 du français camerounais; ce qui pourrait être le reflet de leur incapacité à maîtriser systématiquement certaines structures compliquées en français.

4. Les apprenants de français langue seconde feront une meilleure utilisation des variantes ciblées au fur et à mesure qu'ils avanceront dans le programme.

4.10 Conclusion

Le chapitre qui s'achève constitue la pierre angulaire de cette thèse qui examine l'acquisition de la compétence linguistique et sociolinguistique par les apprenants de français langue seconde du programme bilingue de l'université de Yaoundé. Nous y avons entre autres indiqué des détails clés sur les objectifs et retombées de notre recherche, les techniques et outils de collecte et d'analyse des données ainsi que les hypothèses de notre travail. Pour bien circonscrire dans le discours des apprenants L2 l'étendue de chacune des composantes essentielles de cette étude, une approche méthodologique syncrétique (l'approche acquisitionniste et la sociolinguistique variationniste) a été adoptée ici.

Chapitre 5 Usage du français, de l'anglais et des langues africaines par les étudiants du programme

5.1 Introduction

En se basant sur les réponses du questionnaire proposées aux 51 apprenants L2, ce chapitre scrute les pratiques linguistiques des étudiants du programme. Il examine leur usage du français, de l'anglais et des langues africaines. En effet, dans ce chapitre, on fournit des informations socio-économiques sur des apprenants L2 et leurs parents et sur leur emploi du français, de l'anglais au foyer et dans la communauté. Ces informations constituent des éléments essentiels pour identifier des facteurs sociolinguistiques susceptibles de rendre compte de la maîtrise des aspects du français ciblés par notre étude; en outre, il nous renseigne sur les pratiques linguistiques multilingues des locuteurs camerounais en général et sur les rapports entre les langues coloniales/officielles et les autres langues. L'ensemble des statistiques produites dans ce chapitre sont présentées dans 11 tableaux qui rassemblent des données sur le profil social et les pratiques linguistiques des apprenants L2 et leurs parents.

5.2 Analyse statistique des données du questionnaire d'enquête sociolinguistique

Après une brève présentation de leurs caractéristiques sociologiques, nous aborderons les différents contextes et situations dans lesquels les apprenants L2 font

usage du français, de l'anglais et des langues africaines ainsi que les fréquences d'utilisation de ces langues.

Tableau 5.1 Répartition des apprenants FL2 selon le sexe, le lieu de naissance et le niveau d'étude

Facteur	N	%
Sexe		
Masculin	22	43
Féminin	29	57
Total	51	100
Lieu de naissance		
Bamenda	17	33
Kumbo	4	8
Yaoundé	4	8
Buea	3	6
Muyuka	2	4
Douala	2	4
Autres	19	37
Total	51	100
Région de naissance		
Nord-Ouest	32	63
Sud-Ouest	9	17
Centre	4	8
Littoral	3	6
Adamaoua	1	2
Sud	1	2
Immo State (Nigéria)	1	2
Total	51	100

Niveau d'étude		
1	16	31
2	15	30
3	20	39
Total	51	100

Tableau 5.1 (suite)

Le tableau 5.1 présente quelques informations sociologiques de base sur nos 51 apprenants FL2. Comme on peut l'observer, la proportion des filles est supérieure à celle des garçons (soit 57% contre 43%). De manière générale, ce déséquilibre en faveur des filles est caractéristique de la population estudiantine au Cameroun. En effet, selon les données fournies par l'Institut National de la Statistique du Cameroun⁷⁴, les filles représentent 50,39% de la population scolarisable du préscolaire au supérieur en 2016. Ce qui permet de supposer que notre échantillon reflète la plus forte représentation des étudiantes dans des disciplines comme la langue seconde. On constate la même chose dans de nombreux pays dont le Canada (cf. Mougeon, Nadasdi & Rehner 2010 pour l'immersion).

En outre, le tableau 5.1 indique qu'environ 80% des apprenants FL2 sont nés dans le Cameroun anglophone (Régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest) notamment dans les villes de Bamenda, Kumbo, Buea et Muyuka. Nous avons aussi noté aussi l'un des apprenants est né dans l'État d'Immo au Nigéria, limitrophe à la partie anglophone du pays. En dehors de ces apprenants qui ont vu le jour dans un milieu anglophone, le reste

⁷⁴http://www.stat.cm/downloads/2016/annuaire2016/chapitre6_education.pdf, le 21/04/2020.

des apprenants est né dans les régions francophones du Cameroun, principalement dans les villes de Yaoundé, capitale politique, et de Douala, le plus important pôle économique du pays. Enfin, le tableau 5.1 montre que les proportions d'étudiants des niveaux 1 et 2 sont presque identiques, soit respectivement 31% et 30% de notre population cible. Au niveau 3, nous notons une proportion plus importante du nombre des apprenants par rapport aux niveaux inférieurs (environ 10% de plus).

Considérons le tableau 5.2 (ci-dessous). Il est y présenté des données sur les origines sociales des parents des apprenants FL2.

Tableau 5.2 Appartenance socio-économique des parents des apprenants FL2

Classe sociale	N	%
Mère		
Classe basse	13	26
Classe moyenne	18	36
Classe haute	5	10
Femme au foyer	14	28
Total	50	100
Données manquantes	1	-
Père		
Sans emploi	3	6
Classe basse	6	13
Classe moyenne	26	55
Classe haute	12	26
Total	47	100
Données manquantes	4	-

Classe sociale combinée		
Classe basse	7	14
Classe moyenne	28	57
Classe haute	14	29
Total	49	100
Données manquantes	2	-

Tableau 5.2 (suite)

Les parents des apprenants L2 ont été regroupés en trois classes selon la classification des catégories socio-économiques au Cameroun **élaborée par** Ndongmo Azebaze (2007) et Biloa Essimi (2016). L'on peut distinguer la classe défavorisée (classe basse), la classe moyenne et la classe financièrement riche ou aisée (classe haute). Selon ces études, les ménages de la classe défavorisée (basse) sont caractérisés par des conditions de vie précaire et se retrouvent beaucoup plus en zone rurale et dans les régions septentrionales du pays de façon générale. Ils sont constitués de personnes travaillant le plus souvent à leur propre compte et exerçant généralement des activités agricoles informelles en milieu rural. La classe moyenne comporte la plus grande proportion de Camerounais; on les retrouve plus souvent dans les grandes villes du pays. Selon Biloa Essimi (2016), environ 80% des habitants des deux plus grandes villes du pays, Douala et Yaoundé, appartiennent à la classe moyenne. Elle regroupe entre autres des cadres moyens du public, du privé et des gens d'affaires. La classe riche (haute) rassemble des personnes financièrement aisées. Ces riches représentent environ moins de 5% de la population totales du pays (cf. Biloa Essimi, 2016). En général, cette catégorie restreinte de citoyens se retrouvent en zone urbaine, notamment dans les grandes villes du

pays (ex. Douala, Yaoundé, Bafoussam, Buéa). Les personnes appartenant à cette classe sociale sont des gens d'affaires fortunés, des industriels, des grands commerçants ou travaillent dans des administrations publiques et/ou privées où elles occupent de très hautes fonctions.

Nous observons que 57% des apprenants FL2 proviennent de la classe moyenne, 29% de la classe haute et 14% de la classe basse. Ceci est vrai lorsqu'on prend en compte la classe sociale du père ou celle combinée des deux parents. La catégorisation qui repose sur la combinaison des deux parents a été déterminée de la manière suivante : lorsque l'un des parents appartient à la classe sociale haute (en général le père), cela influence positivement la classe sociale de l'autre partenaire, qu'il soit sans emploi ou même mère au foyer, qui remonte aussitôt sur l'échelle sociale pour occuper une place plus importante.

Les informations sur le nombre et le type de langues parlées couramment par les parents des apprenants sont contenues dans le tableau 5.3.

Tableau 5.3 Langues parlées couramment par les parents des apprenants FL2

Nombre de langues mentionnées	Père de l'apprenant	
	N	%
1	2	4
2	10	21
3	13	28
4	22	47
Total	51	100
Données manquantes	4	-

	Mère de l'apprenant	
1	6	12
2	15	29
3	16	31
4	14	27
Total	51	100
Langues parlées couramment par le père : détail		
Anglais	43/47	91
Anglais uniquement	1/47	2
Langues africaines	43/47	91
Langues africaines uniquement	2/47	4
Français	28/47	60
Français uniquement	0/47	0
Pidgin-English	24/47	51
Japonais	1/47	2
Langues parlées couramment par la mère : détail		
Anglais	42/51	82
Anglais uniquement	2/51	4
Langues africaines	45/51	88
Français	16/51	31
Pidgin-English	25/51	49
Uniquement français	0/51	0

Tableau 5.3 (suite)

Nous constatons que la grande majorité des parents des apprenants L2 parle couramment plus d'une langue (plus de 91%) et que 66% des parents parlent trois langues ou plus de trois langues. 86% des parents des apprenants s'expriment aisément en

anglais, 89% en langues africaines et 51% en pidgin-English et 45% en français. Ces pourcentages sont des moyennes des réponses pour les pères et les mères.

Le tableau 5.4 présente des données sur les langues parlées par les parents au foyer.

Tableau 5.4 Langues parlées à la maison par les parents des apprenants FL2 à la maison

Nombre de langues mentionnées	Père de l'apprenant	
	N	%
1	13	27
2	21	44
3	8	17
4	6	12
Total	48	100
Données manquantes	2	-
	Mère de l'apprenant	
1	18	35
2	14	27
3	11	22
4	8	16
Total	51	100
Langues parlées à la maison par le père : détail		
Anglais	36/48	75
Anglais uniquement	4/48	8
Langues africaines	38/48	79
Langues africaines uniquement	10/48	21
Français	10/48	21
Français uniquement	0/48	0
Pidgin-English	14/48	29

Langues parlées à la maison par la mère : détail		
Anglais	36/51	71
Anglais uniquement	6/51	12
Langues africaines	40/51	78
Langues africaines uniquement	13/51	25
Français	11/51	22
Pidgin-English	19/51	37
Uniquement français	0/51	0

Tableau 5.4 (suite)

Les informations contenues dans ce tableau confirment les tendances observées précédemment, relativement au multilinguisme des parents des apprenants. Approximativement 70% des parents des apprenants FL2 parlent plus d'une langue lorsqu'ils se retrouvent dans le cadre du foyer. Ce tableau nous révèle que 73% des parents utilisent l'anglais, 33% le pidgin-English et 78% les langues africaines. Nous pouvons également noter le fait que 21% des parents des apprenants font parfois usage du français lorsqu'ils sont à la maison.

Le tableau 5.5 nous renseigne sur le nombre et le type de langues apprises par les apprenants FL2 à la maison ou en dehors de la maison avant leur scolarisation.

Tableau 5.5 Langues apprises à la maison ou en dehors de la maison par les apprenants FL2 avant d'aller à l'école

Nombre de langues mentionnées	N	%
1	14	27
2	16	31
3	16	31
4	5	10
Total	51	100
Langues apprises : détail		
Anglais	37/51	73
Anglais uniquement	6/51	12
Langues africaines	37/51	73
Langues africaines uniquement	13/51	25
Français	12/51	24
Français uniquement	0/51	0
Pidgin-English	19/51	37
Pidgin-English uniquement	0/51	0

Nous pouvons remarquer que 70% des apprenants ont appris deux ou plus de deux langues avant d'aller à l'école et que 10% d'entre eux ont appris quatre langues dans les mêmes conditions. L'on constate aussi que 73% des apprenants ont appris l'anglais au foyer ou en dehors du foyer et qu'une proportion identique des apprenants y ont appris plusieurs langues africaines. Le tableau 5.5 montre aussi que 37% des apprenants ont appris le pidgin-English avant d'aller à l'école. 24% des apprenants ont appris le français avant d'aller à l'école. Cette situation peut s'expliquer par le fait qu'une partie des apprenants sont nés et ont passé leur première enfance dans les grands centres

urbains des régions francophones du pays, où ils ont été très tôt en contact avec le français au quartier à travers les voisins ou les gardiennes.

Le tableau 5.6 fournit des données importantes sur la fréquence de l'emploi des langues parlées à la maison par nos sujets FL2.

Tableau 5.6 Fréquence de l'emploi des langues parlées à la maison par les apprenants FL2

Fréquence	Anglais	
	N	%
Toujours	8	16
Souvent	23	45
La moitié du temps	12	24
Rarement	8	16
Jamais	0	0
Total	51	100
	Français	
Toujours	0	0
Souvent	1	-
La moitié du temps	0	0
Rarement	2	-
Total	3	-
Français non mentionné	48	-

	Langues africaines	
Toujours	4	9
Souvent	23	52
La moitié du temps	11	25
Rarement	6	14
Total	44	100
Langues africaines non mentionnées	7	-
	Pidgin-English	
Toujours	0	0
Souvent	11	38
La moitié du temps	12	41
Rarement	5	17
Total	28	100
Pidgin-English non mentionné	22	-

Tableau 5.6 (suite)

Il ressort de ces résultats que 16% des apprenants s'expriment *toujours* en anglais au foyer et 45 % *souvent* dans cette même langue lorsqu'ils sont à la maison. Le tableau 5.6 révèle que 52% des apprenants qui ont mentionné les langues africaines déclarent les parler *souvent* à la maison et moins de 10% des apprenants disent *toujours* l'utiliser. Pour ce qui est de l'usage du pidgin-English au foyer, aucun des étudiants du programme n'a déclaré l'utiliser la totalité du temps tandis que 38% s'en servent *souvent* à la maison.

Le tableau 5.7 fournit des données sur les différentes langues dans lesquelles les apprenants FL2 communiquent lorsqu'ils sont en dehors de la maison.

Tableau 5.7 Langues parlées par les apprenants FL2 en dehors de la maison

Fréquence	Anglais	
	N	%
Toujours	0	0
Souvent	41	80
La moitié du temps	7	14
Rarement	3	6
Total	51	100
	Français	
Toujours	2	4
Souvent	28	55
La moitié du temps	16	31
Rarement	5	10
Jamais	0	0
Total	51	100
	Langues africaines	
Toujours	0	0
Souvent	1	3
La moitié du temps	10	33
Rarement	19	63
Jamais	0	0
Total	30	100
Langues africaines non mentionnées	21	-

	Pidgin-English	
Toujours	0	0
Souvent	9	25
La moitié du temps	17	47
Rarement	10	28
Jamais	0	0
Total	36	100
Pidgin-English non mentionné	15	
	Camfranglais	
Toujours	0	0
Souvent	1	14
La moitié du temps	4	57
Rarement	2	29
Jamais	0	0
Total	7	100
Camfranglais non mentionné	44	-

Tableau 5.7 (suite)

Il s'agit de l'anglais, du français, des langues africaines, du pidgin-English et du camfranglais. Par exemple, le pourcentage de réponses toujours *souvent* pour l'anglais en dehors de la maison est plus élevé que celui trouvé pour à la maison, mais la différence est relative. L'anglais est donc fréquemment utilisé dans les deux domaines. Par contraste le français qui n'est presque jamais employé au foyer est employé toujours ou souvent par 60% des apprenants en dehors du foyer. Ce taux relativement élevé d'utilisation de la langue française par des apprenants L2 au Cameroun s'explique par le fait que celle-ci est la langue communément utilisée et est presque incontournable dans la plupart des

contextes de communication sociale. En ce qui concerne l'usage du pidgin-English en dehors de la maison, tous les apprenants ont déclaré ne jamais l'utiliser toujours et 25% disent s'en servir souvent. Du coup nous pouvons comprendre pourquoi leur taux d'utilisation des langues africaines est si faible, 0% ont choisi toujours et 3% souvent. Dans un pays aussi fragmenté linguistiquement parlant, il est presque impossible que chaque Camerounais parle sa langue en dehors de la maison. Une faible proportion des apprenants (14%) s'exprime en camfranglais. Ceux-ci appartiennent certainement à la catégorie de nos sujets qui ont eu ou qui ont de nombreuses interactions avec des jeunes locuteurs FL1 qui généralement s'expriment couramment en pidgin-English.

Le tableau 5.8 nous renseigne sur l'utilisation du français par les apprenants FL2 dans la ville de Yaoundé.

Tableau 5.8 Utilisation du français par les apprenants FL2 à Yaoundé

Situations	Toujours		Souvent		50% du temps		Parfois		Jamais		Total
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	
Avec les camarades de classe anglophones	21	41	21	41	4	8	5	10	0	0	51
Avec les camarades de classe francophones	8	16	17	33	12	24	13	25	1	2	51

Avec les amis dans les mini-cités, aux quartiers	4	8	21	41	13	25	12	24	1	2	51
Avec les profs en classe	11	22	19	38	13	26	7	14	0	0	50
Avec les profs en dehors de la classe	7	18	18	47	10	26	3	8	0	0	38
À l'église	7	14	9	18	9	18	19	37	7	14	51
Avec les amis dans d'autres situations	2	11	4	21	9	47	3	16	1	5	19
Dans les (snack-) bars, boites de nuit	10	26	13	33	2	5	9	23	5	13	39
Durant les activités sportives	11	26	13	30	7	16	10	23	2	5	43
Durant les vacances	6	12	10	20	14	27	17	33	4	8	51
Au magasin, au restaurant et au marché	22	43	16	31	5	10	8	16	0	0	51
Au cyber-café avec les clients	21	47	19	37	5	10	4	8	2	4	51

Avec les <i>call-boxeurs</i> ⁷⁵	22	43	22	43	2	4	5	10	0	0	51
Au téléphone	2	4	5	10	18	35	26	51	0	0	51
Avec le préposé à la photocopie	19	37	20	39	5	10	7	14	0	0	51
Avec les fonctionnaires	22	44	17	34	4	8	6	12	1	2	50
Avec les chauffeurs de taxi	30	59	10	20	4	8	7	14	0	0	51
Avec les <i>bend-skineurs</i> ⁷⁶	23	46	12	24	7	14	7	14	1	2	50
Pour demander son chemin	18	35	19	37	11	22	3	6	0	0	51
Dans d'autres situations	3	19	8	50	3	19	2	12	0	0	16

Tableau 5.8 (suite)

Avec leurs camarades de classe anglophones, les apprenants utilisent toujours souvent le français à Yaoundé à 82%. Ce taux relativement élevé est probablement le reflet de leur grande motivation quant à l'apprentissage de la langue française leur LO2 qui est par ailleurs la LO1 de la majorité des étudiants du programme bilingue. Lors des

⁷⁵Ces sont des vendeurs de crédit de communication téléphonique dans les rues.

⁷⁶Les chauffeurs de moto-taxi.

échanges avec leurs camarades de classe francophones, les apprenants font étonnamment moins usage du français que durant les communications avec leurs collègues anglophones; ils l'utilisent toujours à un taux de 16% et souvent à 33%. Cette baisse tient au fait que les étudiants anglophones, tout autant que les francophones, essaient de profiter de chacune de leurs nombreuses interactions avec leurs amis de l'autre langue pour améliorer leur compétence en français pour les anglophones et en anglais pour les francophones.

Avec leurs amis dans les résidences universitaires et dans les quartiers de Yaoundé où ils habitent, les apprenants utilisent toujours le français à 8% et s'en servent souvent à un taux beaucoup plus élevé, soit 5 fois plus. Le pourcentage bas pour ce qui est de la fréquence toujours est normal dans la mesure où le français est leur L2.

Au cours de leurs échanges avec les enseignants dans le cadre de la salle de classe, les apprenants se servent toujours du français à 22% et le font souvent à 38%. Le pourcentage d'utilisation par les apprenants du français avec les enseignants en dehors du cadre de la salle de classe est légèrement plus élevé par rapport au contexte de la salle de classe pour ce qui est de la fréquence souvent, soit 47% contre 38%.

C'est à l'église qu'on note les plus faibles taux d'utilisation du français par nos apprenants FL2 : 14% n'utilisent *jamais* le français à l'église et 37% déclarent s'exprimer *parfois* en français lorsqu'ils y sont. Ceci s'explique par le fait qu'il existe de nombreuses paroisses anglophones dans la ville de Yaoundé, notamment dans les quartiers où il y a

une forte concentration de population anglophone. Les anglophones ne sont par conséquent pas obligés de se rendre dans les lieux de cultes francophones pour prier.

Les données sur l'emploi du français avec les médias par nos apprenants FL2 sont contenues dans le tableau 5.9.

Tableau 5.9 Emploi du français avec les médias par les apprenants FL2

Média		
Télévision	N	%
Toujours en français	6	12
Souvent en français	37	74
Rarement en français	7	14
Jamais en français	0	0
Total	50	100
Données manquantes	1	-
Radio		
Toujours en français	1	2
Souvent en français	26	60
Rarement en français	16	37
Jamais en français	0	0
Total	43	100
Données manquantes	8	-
Musique		
Toujours en français	1	2
Souvent en français	24	50
Rarement en français	23	48
Jamais en français	0	0
Total	48	100
Données manquantes	3	-

Livres (loisirs)		
Toujours en français	1	2
Souvent en français	24	48
Rarement en français	24	48
Jamais en français	1	2
Total	50	100
Données manquantes	1	-
Magazines et journaux		
Toujours en français	1	2
Souvent en français	25	50
Rarement en français	23	46
Jamais en français	1	2
Total	50	100
Données manquantes	1	-
Internet		
Toujours en français	4	8
Souvent en français	22	44
Rarement en français	20	40
Jamais en français	4	8
Total	50	100
Données manquantes	1	-

Tableau 5.9 (suite)

Selon ces statistiques, 74% de nos sujets déclarent qu'ils regardent *souvent* la télévision en français, 60% et 50% de nos répondants soutiennent qu'ils écoutent la radio et suivent la musique *souvent* en français. Le tableau 5.9 indique que pour se distraire 48% des apprenants lisent *souvent* des livres et 50% des magazines et des journaux en français. Ce tableau montre également que 44% des apprenants déclarent utiliser internet

souvent en français tandis que 40% utilisent *rarement* l'internet en français. Ces taux élevés de consommation des médias francophones s'expliquent par le fait que le français est la langue dominante de l'espace médiatique camerounais. Les médias francophones sont en général très disponibles dans les régions du Cameroun anglophones en raison justement de la faiblesse de l'offre médiatique anglophone.

Les informations relativement à la durée des séjours des apprenants FL2 dans une famille francophone et dans un milieu francophone sont rassemblées dans le tableau 5.10 suivant.

Tableau 5.10 Durée des séjours dans une famille francophone et dans un milieu francophone

Durée du séjour	Famille francophone	
	N	%
Aucun séjour	36	71
1 à 4 semaines	1	2
5 à 8 semaines	3	6
9 à 12 semaines	6	12
13 à 26 semaines	1	2
27 à 52 semaines	2	4
53 à 104 semaines	1	2
105 à 156 semaines	1	2
Total	51	100

	Milieu francophone	
36 à 52 semaines	5	10
53 à 104 semaines	9	18
105 à 156 semaines	11	22
157 semaines et plus	26	51
Total	51	100

Tableau 5.10 (suite)

Selon les données de ce tableau, 71% des apprenants FL2 n'ont jamais séjourné dans une famille francophone et 12% déclarent y avoir séjourné pour une durée comprise entre 9 et 12 semaines. Ces statistiques se justifient par le fait que la plupart des apprenants proviennent des régions du Cameroun anglophone et n'ont par conséquent pas de proches parents ou de connaissances francophones chez qui ils auraient pu séjourner. C'est la raison pour laquelle on a cette proportion importante d'apprenants (71%) qui n'ont jamais séjourné dans une famille francophone.

Étant donné que la collecte de nos données a eu lieu en fin d'année académique et que l'Université de Yaoundé est située dans une ville francophone, chaque année d'étude confère automatiquement à chacun des apprenants 36 semaines de présence (durée de l'année académique) dans un environnement francophone. Par ailleurs, il est possible d'observer que certains apprenants sont enfants de fonctionnaires, de pasteurs et de commerçants. Cette catégorie de personnes, en raison de leur profession, est généralement appelée à travailler hors des régions du Cameroun anglophone. Ils se déplacent naturellement avec les membres de leur famille dans les villes francophones du

pays. Cela pourrait expliquer pourquoi 50% des apprenants ont passé plus de 157 semaines dans un environnement francophone.

Les données contenues dans le tableau 5.11 nous renseignent sur l'engagement des apprenants L2 dans activités para-académiques qui leur sont offertes au cours de leur cursus.

Tableau 5.11 Participation des apprenants L2 à des clubs, équipes ou groupes francophones

Réponses	Participation	
	N	%
OUI	16	36
NON	29	64
Total	45	100
Réponses manquantes	6	-
	Désir de s'inscrire dans des clubs, équipes ou groupes francophones	
OUI	35	81
NON	8	19
Total	43	100
Réponses manquantes	8	-

Selon les statistiques du tableau 5.11, 36% des apprenants prennent part aux activités des clubs, équipes ou groupes francophones. À la question de savoir s'ils désiraient intégrer des clubs, équipes ou groupes francophones, 81% des apprenants FL2 ont répondu favorablement. Ce fort taux explique les dispositions psychologiques favorables qu'ils ont vis-à-vis du français, leur langue cible. Participer aux activités des

clubs ou équipes francophones leur donnera certainement l'opportunité de rencontrer, d'échanger et de tisser de solides liens avec de nombreux camarades francophones dans un cadre académique; ce qui est une bonne chose, car ils appartiennent à la même génération et partagent les mêmes aspirations, en dépit de la barrière linguistique et culturelle. De plus, ces jeunes gens sont/seront tous citoyens d'un même pays et pourront aussi se retrouver sur le champ social et professionnel. Donc, le cadre académique favorise la cohésion sociale en rapprochant des étudiants issus d'horizons culturels et linguistiques différents.

5.3 Conclusion

En somme, ce chapitre qui porte sur l'usage du français, de l'anglais et des langues africaines par les apprenants L2 occupe une place centrale dans notre étude. Il établit et assure le lien entre les chapitres qui le précèdent (ex. le chapitre sur les politiques linguistiques et le statut des langues coloniales et africaines; la revue de travaux antérieurs) et ceux qui le suivent et qui traitent des aspects de la morphosyntaxe du français examinés dans cette étude. Par ailleurs, grâce aux résultats présentés dans ce chapitre, on a une meilleure connaissance des comportements langagiers de catégories bien précises de locuteurs camerounais (sondés) dans différents contextes communications sociales au Cameroun. Nous avons ainsi pu recueillir de nombreux détails sur le type et la fréquence des langues employées par ces locuteurs multilingues dans divers domaines de la vie sociale. Ce qui, jusqu'ici n'avait pas encore été réalisé. En général, les contributions précédentes portent sur i) les différents contextes d'usage d'une

ou de plusieurs langues, ii) sur les langues parlées par un public précis dans diverses situations de communication (ex. les étudiants) sans pour autant bien cerner ou mesurer précisément la fréquence ou le taux d'utilisation de chacune des langues parlées à travers un questionnaire adapté, iii) les deux ensembles de travaux précédents en i) et ii). Grâce aux résultats obtenus dans le cadre de notre étude, il est désormais possible de déterminer la place et le poids de chacune des langues parlées par des locuteurs camerounais questionnés.

Les différentes informations présentées dans ce chapitre permettent de bâtir le profil linguistique des apprenants L2, d'identifier des facteurs sociolinguistiques pertinents pour prédire la variation dans l'acquisition de la morphosyntaxe du français parmi chez ceux-ci, et finalement d'avoir une meilleure idée des pratiques linguistiques multilingues des locuteurs camerounais et africains en général. En outre, notre recherche corrobore la dominance du français dans l'espace public et progressivement dans les foyers situés dans des centres urbains. Pour autant que nous sachions, cette recherche est la première contribution qui soit en mesure de fournir de façon précise des renseignements pertinents sur le taux d'usage de chacune des langues utilisées par des locuteurs dans divers contextes de la vie sociale au Cameroun.

Les résultats de notre enquête sur les caractéristiques sociologiques et les pratiques linguistiques multilingues des apprenants L2 présentés dans ce chapitre seront mis à contribution au cours de cette étude lorsqu'il sera question d'effectuer l'analyse interne et externe des données orales (cf. chapitres 6 et 7). L'on pourrait supposément

penser que la proportion relativement élevée d'usage du français par des apprenants L2 hors du foyer en général et la dominance du français dans des sphères publiques au Cameroun aura un effet significatif sur la maîtrise par nos apprenants L2 des phénomènes morphosyntaxiques examinés dans cette étude.

Chapitre 6 Accord verbal de nombre à la 3^e personne

6.1 Introduction

À l’instar de nombreuses recherches consacrées à l’accord verbal de nombre (AVN) à partir des corpus de français oral recueillis auprès des locuteurs L2 (cf. Felker & al. 2015; Forsberg-Lunden & al., 2014; Schlyter & Bartning, 2005) ou L1 (F. Mougeon & R. Mougeon, 2017; Benzitoun & Cappeau, 2014; Mougeon & Beniak, 1991/1995; King, 1994/2013), nous nous proposons dans le cadre de ce chapitre d’explorer la portée de ce phénomène et d’examiner les contraintes internes et externes susceptibles d’influer sur sa variation avec des sujets pluriels chez les apprenants L2. L’AVN est un indicateur important du niveau d’acquisition de la compétence linguistique par des apprenants. Son apprentissage obéit à un processus « lent » et « laborieux » (cf. Prévost, 2009; Ågren, 2014/2017), sa maîtrise totale et complète ne s’opérant en général qu’à la toute fin (cf. Bartning, 1997/Bartning & Schlyter, 2004). Comme on a pu le constater en parcourant des travaux de recherche antérieurs sur les langues en usage au Cameroun (cf. chapitre 3 : 3.2 et 3.3), l’examen de tels marqueurs linguistiques en français parlé camerounais n’avait pas été effectué auparavant à partir des perspectives acquisitionniste et sociolinguistique variationniste. L’examen de ce marqueur morphosyntaxique fournira de nombreux renseignements sur le stade développemental des apprenants L2.

6.2 Analyse des données

Cette étude s'appuie sur un corpus de 1567 énoncés dont la forme verbale conjuguée (verbe ou auxiliaire)⁷⁷ est employée à la troisième personne du pluriel au présent de l'indicatif et a surtout une morphologie distinctive⁷⁸. En effet, cette recherche prend uniquement en compte ce que Michot (2014) appelle « les verbes discriminant à l'oral la 3ème personne du pluriel tels que les verbes sans tronc [ex. être/avoir] et les verbes à plusieurs thèmes avec [ex. attendre /atã/ vs /atãd/]; dire (/di/ vs /diz/)] et sans variation vocalique [ex. devoir (/dwa/, /dãvã/, /dãvãv/), prendre (/prã/, /prãvã/, /prãvãv/)], vu qu'il est impossible d'évaluer l'adéquation des verbes à thème unique avec leur sujet (ex. *il(s) /kur/, il(s) /fɛRf/*) »⁷⁹.

Nous avons essentiellement observé la variation entre le singulier et le pluriel des désinences verbales des énoncés produits par des locutrices L2 et locuteurs L2 et mesuré l'influence des facteurs internes et externes sur la production de telles formes.

Pour ce qui est des facteurs internes ou linguistiques, nous avons distingué, premièrement, les types de sujets illustrés par les exemples 1) à 4) ci-dessous. En nous

⁷⁷Le Tableau 6.10 présente les fréquences d'occurrence d'AVN dans les productions spontanées des apprenants L2.

⁷⁸Étant donné que le français camerounais a été directement hérité de la colonisation française en Afrique, on peut comprendre pourquoi les formes verbales distinctives de ce français sont presque toujours conformes à celles du français hexagonal.

⁷⁹Cf. Agren (2017) pour plus de détails sur tous les schémas d'accord sujet-verbe en nombre en français parlé.

appuyant sur ce facteur, il nous a été possible de vérifier l'hypothèse de l'influence du choix du sujet sur la variation dans l'AVN.

Le second facteur linguistique qui pèse sur la variation de l'AVN est la fréquence du verbe. Dans notre étude, nous avons distingué deux catégories de verbes : dans la catégorie des verbes fréquents nous avons *être, avoir, aller* et *faire* et dans celle des verbes peu fréquents, tous les verbes qui ne figurent pas parmi les verbes fréquents. Grâce à cette catégorisation, nous avons pu vérifier les conclusions des recherches précédentes sur l'AVN qui soulignent la tendance très nette qu'ont plus souvent les verbes fréquents (par rapport aux verbes peu fréquents) à déclencher l'accord verbal au pluriel. L'acquisition de l'AVN avec les verbes peu fréquents pose plus de difficultés aux apprenants L2. En mobilisant des connaissances (ex. sur les langues en général, sa langue maternelle, la langue-cible, la vie sociale, le monde) préalablement acquises, l'apprenant va pouvoir acquérir de nouvelles connaissances par déduction sur la base des caractéristiques formelles de la langue-cible (cf. Defays 2003). Selon cette étude, l'apprenant L2 va être sensible à la fréquence des mots, à leur position dans l'énoncé, l'accentuation (à l'oral) de certains d'entre eux et à la mimogestualité et au contexte de la communication.

Comme l'illustrent les exemples ci-dessous (1 à 4), cette étude a identifié quatre types de sujets dans le discours des apprenants anglophones lorsqu'ils s'expriment en français :

i) un nom ou plusieurs noms, ii) un pronom de reprise extrapropositionnel *ils*, iii) un pronom de reprise intra-propositionnel *il⁸⁰s*, iv) le pronom relatif *qui*,

1. non **les Camerounais** ne sont pas bilingues
2. je pense pas, mais **ils**⁸¹ doivent être bilingues
3. les catholiques les catholiques **ils** suivent les normes
4. hm non j'ai seulement eu des messages **qui** m'ont fait rire

Nous n'avons pas identifié des exemples de sujet \emptyset dans notre corpus⁸². Ce type de sujet a été répertorié par l'étude de F. Mougeon & R. Mougeon (2017) sur le français parlé en Ontario :

- 5) c'est avec deux hommes \emptyset sont dans comme une chambre de bain

6.3 Analyse statistique

Grâce aux calculs des taux de fréquence d'accord au pluriel et d'accord au singulier que nous avons effectué, il nous a été possible de procéder à l'évaluation du niveau d'impact des facteurs linguistiques et extralinguistiques considérés sur l'AVN. En outre, le logiciel d'analyse factorielle GoldVarb a permis d'évaluer la signification statistique des différences entre les taux de fréquence enregistrés.

⁸⁰En raison de leur nombre peu important dans le corpus, l'analyse GoldVarb a exclu les pronoms de reprise intra-propositionnel (*ils*).

⁸¹De manière générale, *ils* dans notre corpus fait à la fois référence aux noms masculins et aux noms féminins.

⁸²L'absence de ce type d'énoncés dans notre corpus peut s'expliquer par le fait que les apprenants L2 appartiennent à des stades plus avancés du processus d'apprentissage linguistique, et normalement à ces stades on est moins enclin à omettre le sujet de la phrase.

6.3.1 Résultats de l'analyse

De manière générale, nous avons observé au terme de l'analyse des données du corpus que les performances des étudiants anglophones du programme se rapprochent considérablement de celles de leurs homologues francophones (dont le taux d'accord est d'environ 100%) pour ce qui est du taux général du respect de l'AVN (cf. tableau 6.1); et ceci, bien que 80% des apprenants L2 soient nés au Cameroun anglophone (cf. chapitre 5, Tableau 5.1).

Tableau 6.1 Fréquence de l'accord au pluriel et au singulier avec les noms pluriels

Catégorie de nom	Accord		Total
	Pluriel	Singulier	
Noms pluriels	1 464 (93,4%)	103 (6,6%)	1 567

En effet, on a noté chez eux un taux général d'accord au pluriel très élevé, même si on a souvent remarqué qu'il y avait quelques fois des variations dans leurs différents scores, généralement imputables à l'influence des facteurs linguistiques et extralinguistiques. En outre, il n'est pas inutile de mentionner que l'on a observé dans les productions spontanées des apprenants L2 une grande variété d'AVN (cf. Tableau 6.10). La dominance du français dans la plupart des domaines de la vie sociale au Cameroun pourrait expliquer le résultat ainsi obtenu (cf. chapitres 2 et 3). L'examen des données statistiques pourra nous aider à mieux comprendre et expliquer le comportement linguistique des apprenants L2 camerounais relativement à l'AVN. En outre, il nous semble important de mentionner que compte tenu de l'aspect de la morphosyntaxe du

français parlé examiné ici (AVN) et des outils méthodologiques et computationnels utilisés, les résultats de l'analyse qui seront exposés dans ce chapitre se distinguent complètement des travaux antérieurs sur les pratiques langagières chez des locuteurs du français camerounais (cf. Fossi, 2010/2013/2016; Biloa, 2004; Bitja'a Kody, 2004), et de ce fait ne pourront malheureusement faire l'objet de comparaisons objectives avec ceux obtenus avant.

6.3.1.1 Facteurs linguistiques

Pour ce qui est de l'analyse de l'influence des facteurs linguistiques sur l'AVN, notons que notre étude a pris en considération deux facteurs : le type de nom et l'effet de la fréquence du verbe. Ceux-ci vont aider à déterminer jusqu'à quel point les apprenants L2 maîtrisent aussi bien que leurs homologues francophones L1 les règles grammaticales régissant le fonctionnement de la langue française. Commençons par les résultats de l'analyse du type de sujet (cf. tableau 6.2).

Tableau 6.2 Effet du type de sujet sur l'AVN

Sujet du verbe	Noms pluriels			
	N pluriel	N singulier	% pluriel	Effet du facteur
Nom	427	12	97,3	0.630
<i>Ils</i>	669	43	94	0.529
<i>Qui</i>	368	48	88,5	0.319

Des trois types de sujets que nous avons examinés, le nom est la catégorie qui a enregistré le taux d'accord au pluriel le plus élevé, soit 97,3%. Ceci est probablement dû

au fait que le nom au pluriel éveille en permanence les apprenants et pourrait attirer, beaucoup plus que les autres catégories, leur attention sur la nécessité de bien accorder le verbe lorsqu'ils s'expriment en français. Le nom au pluriel est par conséquent beaucoup plus favorable à l'accord verbal au pluriel que les autres catégories de sujets dans notre corpus. F. Mougeon & R. Mougeon (2017), Howard (2006) et Michot (2014) ont fait la même remarque en analysant l'influence du sujet pluriel sur l'accord sujet-verbe. En effet, ces études indiquent que les sujets nominaux favorisent plus le marquage verbal de la 3^e personne du pluriel que les sujets pronominaux. Ce n'est pas le cas en français acadien. En effet, King (2013) (cité par F. Mougeon & R. Mougeon, 2017) a trouvé que dans cette variété de français les taux d'accord au pluriel étaient un peu moins fréquents avec les sujets nominaux qu'avec *ils*.

En consultant nos statistiques, on peut facilement remarquer que le taux d'accord au pluriel avec *qui* est le plus bas (soit 86%), même si on pourrait considérer que la proportion d'accord pour cette catégorie de sujet est relativement élevée pour des apprenants FL2. Ces statistiques, comparées à celles des deux autres catégories de sujet, nous semblent logiques dans la mesure où *qui* peut d'emblée être plus difficile à maîtriser, car sa bonne utilisation suppose que les locuteurs soient à chaque fois en mesure d'établir le lien avec la réalité à laquelle il renvoie (le référent) dans le contexte de la communication; ce qui n'est pas toujours un exercice aisé pour des apprenants FL2. Ces résultats s'inscrivent dans le sillage des travaux de recherches précédentes sur le français ontarien, acadien et sur l'histoire du français. La même tendance baissière

relativement à l'accord du sujet avec *qui* est également observable dans F. Mougeon & R. Mougeon (2017). Selon cette étude, le taux d'accord du sujet avec *qui* (pour ce qui de l'accord avec les noms pluriels) est de 79,6% contre 87,9% avec le nom et 86,3% avec le pronom extrapositionnel. En outre, Benzitoun & Cappeau (2014) a attesté une tendance nette chez leurs sujets à accorder au singulier à la 3^e personne avec le pronom sujet *qui* lorsque l'antécédent est un nom pluriel.

En ce qui concerne le taux d'accord au pluriel avec *ils* (extra propositionnel étant donné que l'analyse factorielle a exclu la catégorie de *ils* intrapositionnelle, car très peu présente dans le corpus), disons que le score avec cette catégorie de sujet est très élevé (94%). Si nous devons situer nos statistiques sur une échelle, on peut dire que lorsque le sujet est *qui*, le taux d'accord est le plus faible et qu'avec le nom, il est le plus élevé comme nous l'avons déclaré au début de cette section. Le taux d'AVN avec le pronom extrapositionnel *ils* se situe entre les deux, même s'il est relativement plus proche de la catégorie qui enregistre le plus fort taux d'accord au pluriel à la 3^e personne (le nom). Ces statistiques pourraient s'expliquer par le fait que le pronom, substitut du nom, fait directement référence au nom qu'il remplace ou reprend dans la chaîne parlée. De ce point de vue, les raisons évoquées supra pour expliquer le taux élevé d'accord du verbe avec le nom sont également pertinentes pour ce qui est du pronom extrapositionnel *ils*. Avec un taux d'AVN de 94% pour ce qui est du *ils* extrapositionnel, nos statistiques vont dans le sens des recherches antérieures conduites par F. Mougeon & R. Mougeon (2017) en Ontario au Canada. Selon cette étude

(comme mentionné plus haut dans cette section), le taux d'accord du verbe avec *ils* est de 86,3%. Pour ce qui est des valeurs d'effet des facteurs (cf. tableau 6.2 ci-dessous), notons que les choix du nom (0.630) et de *ils* (0.529) ont un effet positif sur l'AVN avec l'ensemble des verbes. De plus, les statistiques enregistrées indiquent que le poids de cet effet s'intensifie, est beaucoup plus significatif à mesure que l'on passe de l'emploi du pronom *ils* à celui du nom. *Qui* (0.319) par contre a un effet négatif sur l'AVN. Il ne favorise pas l'acquisition de l'AVN.

Abordons maintenant l'effet de la fréquence du verbe sur l'AVN (cf. Tableau 6.3).

Tableau 6.3 Effet de la fréquence du verbe sur l'AVN

Fréquence	Noms pluriels			Effet du facteur
	N pluriels	N singulier	% pluriel	
Fréquents	1 017	23	97,8	0.665
Peu fréquents	447	80	84,8	0.205
Total	1 464	103	93,4	

Notons d'entrée de jeu que plusieurs études précédentes ont révélé que la fréquence du verbe avait une influence certaine sur l'AVN (cf. F. Mougeon & R. Mougeon, 2017; Mougeon & Beniak, 1991, 1995; Agren & Van de Weijer, 2013; Forsberg-Lunden & al. 2014).

Notre étude confirme cette tendance (cf. tableau 6.3, 6.10). En effet, les apprenants L2 sont beaucoup plus à l'aise avec les verbes fréquents (*être, avoir, aller et*

faire) qu'ils accordent très bien à la 3^e personne du pluriel. Ceci probablement en raison de leur grande présence dans le discours quotidien des locuteurs. Ces verbes ont un taux d'accord au pluriel extrêmement élevé, soit 98%. Comme on peut le constater en observant les statistiques au tableau 6.3, bien qu'ayant un taux d'accord relativement élevé (84,8%), les verbes peu fréquents quant à eux sont moins favorables à l'accord que les verbes fréquents. Sur la base des valeurs d'effet des facteurs du tableau 6.3, la fréquence du verbe a un effet positif très net sur l'apprentissage de l'AVN (0.665). Ce qui n'est pas le cas avec les verbes peu fréquents qui, eux, ont un effet négatif sur l'acquisition de l'AVN (0.205).

6.3.1.2 Facteurs extralinguistiques

Pour mesurer l'influence des facteurs extralinguistiques sur l'AVN, nous avons pris en compte dans notre étude le sexe, le statut social, le niveau d'études, le séjour dans une famille francophone et en milieu francophone et enfin l'usage du français dans diverses situations de communication par les apprenants L2. Les résultats de l'analyse statistique de l'influence de ces facteurs sont présentés dans les tableaux 6.4, 6.5, et 6.6 ci-dessous.

Les données sur l'influence de l'appartenance socio-économique, du sexe et du niveau d'étude sont présentées dans le tableau 6.4 ci-dessous.

Tableau 6.4 Effets de l'ASE, du sexe et du niveau d'étude sur l'AVN.

ASE	Noms pluriels			Effet du facteur
	% pluriel	% singulier	N total	
Classe sociale basse	89,6	10,4	260	.309
Classe sociale moyenne	93,5	6,5	926	.513
Classe sociale haute	95,8	4,2	361	.599
Sexe				
Féminin	92,4	7,6	846	.414
Masculin	94,8	5,2	748	.597
Niveau d'étude				Signification
1	93,4	6,6	591	Non significatif
2	92,3	7,7	415	
3	94,6	5,4	588	

Commençons par l'examen de l'effet de l'appartenance socio-économique sur les performances des apprenants L2. On peut grosso modo remarquer que le taux d'accord au pluriel évolue positivement à mesure que l'on progresse de la classe sociale basse (classe 1 : 89,6%) à la classe sociale haute (classe 3 : 95,8%) en passant par la moyenne (classe 2 : 93,5%) (cf. Tableau 6.4). Cette évolution est également observable lorsqu'on considère les valeurs d'effet des facteurs retenus dans l'analyse. L'effet de la classe sociale est davantage perceptible et dense à mesure qu'on évolue vers les classes les plus élevées. Avec des valeurs d'effet de facteur positives (0.513 et 0.599), l'appartenance aux

classes 2 et 3 exerce un effet position sur l'AVN avec l'ensemble des verbes. Comme mentionné au chapitre 5 (cf. tableau 5.2), environ 80% des parents des apprenants L2 proviennent des classes moyenne et financièrement aisées de la société camerounaise. Cela pourrait expliquer les résultats de l'analyse GoldVarb ainsi obtenus. Les apprenants L2 issus des classes sociales élevées ont tendance à mieux maîtriser l'AVN que ceux des classes inférieures. Ceci pourrait s'expliquer par le fait que les locuteurs issus des catégories sociales élevées ont peut-être plus que leurs camarades des classes inférieures des opportunités de voyager et surtout de séjourner dans l'environnement francophone, étant donné que ce facteur influence l'AVN (cf. ci-dessous). En outre, on pourrait souligner le fait que les parents appartenant aux classes sociales plus élevées sont en général mieux outillés en raison de leur trajectoire académique et sociale que ceux des classes inférieures pour jouer le rôle d'orienteurs scolaires et universitaires auprès de leurs enfants. De plus, 60% de l'ensemble des pères des apprenants L2 s'expriment couramment en français, contre 30% des mères (cf. chapitre 5, Tableau 5.3). Cela pourrait aussi avoir influencé et facilité l'apprentissage linguistique des apprenants L2, étant donné que les parents sont en général des modèles pour leurs enfants. Notons aussi que près de 21% des apprenants L2 communiquent quelques fois en français lorsqu'ils sont au foyer (cf. chapitre 5, Tableau 5.4). Ces statistiques mettent bien en lumière la dominance du français en contexte camerounais et confirment les observations présentées aux chapitres deux (cf. 2.4.2.2) et trois (cf. 3.2) sur l'usage du français dans différents domaines de la vie sociale au Cameroun. Tous ces facteurs ont certainement pu impacter

positivement leur acquisition de l'AVN. Par ailleurs, nous pouvons mentionner le fait que les résultats de notre enquête relativement à l'influence de la classe sociale vont dans le même sens que ceux de F. Mougeon & R. Mougeon (2017), mais pas leur hypothèse explicative sur le lien entre classe sociale et niveau d'exposition à l'écrit.

Pour ce qui est de l'examen des valeurs d'effet de l'influence du sexe sur l'AVN avec l'ensemble des verbes, on peut remarquer que le facteur « sexe masculin » a un effet positif sur l'AVN (.597) contrairement au facteur « sexe féminin » dont la valeur d'effet est négative (soit .414). Cette tendance est d'autant plus significative que la proportion des filles dans notre échantillon est légèrement supérieure à celle des garçons (cf. chapitre 5, Tableau 5.1). En général au Cameroun, il est communément plus accepté dans des familles que les garçons (beaucoup plus souvent que les filles) soient absents du foyer pour différents motifs, interagissent avec des personnes inconnues, soient autorisés à mener des activités sans contrôle parental hors du cadre familial. De ce fait, la probabilité pour que les garçons rencontrent et communiquent avec des locuteurs francophones hors du foyer semble plus élevée. Cette tendance est possiblement à l'origine de l'effet positif du facteur « sexe masculin » sur l'acquisition de l'AVN par les apprenants L2.

Passons à présent à l'effet du niveau d'étude sur l'acquisition de l'AVN par les apprenants L2 (cf. Tableau 6.4). Il est utile de souligner le fait que plusieurs facteurs pris en compte dans cette étude sont susceptibles d'avoir neutralisé l'expression des valeurs réelles d'effet de ce facteur. Nous pouvons également souligner qu'il n'existe pas de grande disparité entre la répartition par niveau d'étude des apprenants L2 (cf. chapitre 5,

tableau. 5.2). Ce qui pourrait aussi avoir contribué à neutraliser l'expression de ce facteur. De plus, sur la base des observations de terrain, nous sommes en mesure de soutenir l'idée selon laquelle le niveau d'étude d'un étudiant quelconque du programme, à lui tout seul, ne saurait suffire pour déterminer avec précision son niveau de maîtrise du français oral en général. Un apprenant L2 du niveau 1 pourrait (en fonction du contexte communicationnel) s'exprimer beaucoup plus efficacement en français oral ou mieux maîtriser l'utilisation de certains aspects de la morphosyntaxe du français parlé que son homologue des niveaux 2 ou 3, compte tenu par exemple de sa trajectoire personnelle et de ses expériences en français.

Les résultats relatifs à l'influence de l'emploi du français dans la localité de résidence (EFLR), à Yaoundé (EFYDÉ), dans une famille francophone (EFFF) et dans l'environnement francophone (EFEF) sur l'AVN sont contenus dans le tableau 6.5 suivant.

Tableau 6.5 Effet de l'emploi du français dans la localité de résidence (EFLR), à Yaoundé (EFYDÉ), dans l'environnement francophone (EFEF) et dans une famille francophone (EFFF) sur l'AVN.

EFLR	Noms pluriels			Effet du facteur
	% pluriel	% singulier	N total	
Valeur basse	94,5	5,5	474	0.504
Valeur moyenne	91,3	8,7	631	0.412
Valeur haute	95,5	4,5	489	0.609

EFYDÉ				
Valeur basse	93,3	6,7	430	Non significatif
Valeur moyenne	93,3	6,7	610	
Valeur haute	94	6	554	
EFEF				Effet du facteur
Valeur basse	91,7	8,3	520	0.394
Valeur moyenne	93	7	572	0.441
Valeur haute	96	4,3	502	0.672
EFFF				
Zéro temps passé	94,1	5,9	1129	Non significatif
Valeur moyenne	95,1	4,9	163	
Valeur haute	90,7	9,3	302	

Tableau 6.5 (suite)

Nous pouvons noter de manière générale que les apprenants L2 ont un pourcentage d'accord au pluriel relativement élevé. Pour ce qui est EFLR, il ressort de nos résultats que le taux d'accord le plus élevé (soit 95,2%) correspond à la valeur haute d'usage de la langue dans la localité de résidence. La valeur moyenne enregistre la plus basse proportion, 91,3% contre 94,5% pour la valeur basse. Les valeurs d'effet de facteur obtenues au terme de l'analyse révèlent que le fait d'utiliser plus souvent le français dans la localité de résidence a un effet positif net sur l'AVN avec l'ensemble des verbes du corpus (0.609).

À l'instar de EFLR, on note pour ce qui est de EFYDÉ que la proportion d'AVN avec tous les verbes la plus élevée correspond à la valeur haute (94%) pendant que la valeur moyenne a un taux (92,9%) légèrement plus bas que la valeur basse dont le taux d'accord se situe à 93,3%. Ce facteur ne s'est pas révélé statistiquement significatif. Ceci pourrait s'expliquer par une conjonction de facteurs. Dans la ville de Yaoundé, il existe depuis plusieurs décennies des quartiers dits « quartiers anglophones » où se concentrent majoritairement des populations anglophones et où la vie et les activités sont organisées exactement comme au Cameroun anglophone. Dans ces zones de la ville, l'usage du français au quotidien n'est absolument pas indispensable. En outre, il ressort de notre enquête à Yaoundé que la plupart des étudiants anglophones qui débarquent à Yaoundé vivent généralement soit chez des camarades anglophones, soit avec des proches en famille. Dans les premières années de leur séjour à Yaoundé, ceux-ci ne développent pas en général de solides liens avec des locuteurs francophones. Ces rapports ne se construisent qu'au fil du temps. L'interaction de ces facteurs pourrait avoir brouillé l'expression de l'effet du séjour à Yaoundé sur l'acquisition de l'AVN.

Quant au taux d'utilisation du français dans l'environnement francophone (EFEF), on enregistre une forte proportion d'accord avec la valeur haute, soit 96,1% et le taux le plus bas avec la valeur basse (91,7%). Sur une échelle, le taux d'accord de la valeur moyenne (92,6%) se situe juste au-dessus de celui de la valeur moyenne dont le taux est bien plus haut. En observant les valeurs d'effet de facteurs (cf. tableau 6.5), on remarque que plus les apprenants L2 séjournent dans un environnement francophone,

mieux ils maîtrisent l'AVN avec tous les verbes. En clair, la plus grande longueur de séjour en contexte francophone a un impact positif visible sur l'AVN (0.672). Cela pourrait s'expliquer par le fait qu'ils ont de nombreuses opportunités d'interactions avec des locuteurs camerounais FL1 lorsqu'ils sont dans un environnement francophone. Ce qui a probablement eu pour conséquence d'impacter positivement leur apprentissage de l'AVN.

Comme l'indiquent les résultats présentés supra, l'emploi du français dans la localité de résidence, à Yaoundé et dans l'environnement francophone ont globalement une forte influence sur l'acquisition de l'AVN par les apprenants L2. Pour expliquer cette situation, nous pouvons convoquer les résultats des études précédentes sur le français parlé au Cameroun (cf. chapitre 2, 2.4.2.2). Selon Biloa (2003/2006), la langue française assure d'importantes fonctions sociales au Cameroun et sa dominance dans les sphères publiques est indiscutable. Le français est en effet la principale langue de l'éducation (cf. Biloa, 2003/2006), des médias (Biloa, 2003/2006), de l'économie (cf. Ebokolo Bema-Nemedeu, 2010), des confessions religieuses (cf. Bitja'a Kody, 2001/2004), des administrations publiques (cf. Echu⁸³, 1999a/2004; Ebongue Makolle, 2016), du parlement (cf. Ebongue Makolle, 2016), et, de plus en plus devient la principale langue de communication des foyers camerounais dans les grandes villes du pays (cf. Mba, 2012; Nzesse, 2009). Notons aussi que huit des dix régions du Cameroun sont majoritairement francophones et le rapport des forces démographiques est en faveur des

⁸³https://www.linguistik-online.net/18_04/echu.pdf

francophones qui représentent près de 80% de la population totale du pays (cf. Biloa 2004/2006; Mba 2012). En outre, la quasi-totalité des institutions mentionnées ci-dessus sont essentiellement basées dans des villes francophones du Cameroun, notamment à Yaoundé (la capitale politique) et à Douala (la capitale économique). L'on comprend aisément les raisons qui peuvent amener les apprenants L2 à choisir plus souvent le français lors de leurs communications quotidiennes.

En outre, les statistiques présentées au chapitre 5 corroborent cette tendance. Selon les données présentées au tableau 5.10, plus de 50% des apprenants L2 sondés affirment avoir passé plus de 157 semaines dans le milieu francophone, 22% disent avoir séjourné entre 105 et 156 semaines en contexte francophone et 10% de 36 à 52 semaines. Ces données viennent confirmer les résultats des analyses GoldVarb sur l'effet positif du facteur séjour dans le milieu francophone. Durant ces séjours en contexte francophone, les apprenants L2 ont justement de nombreuses opportunités d'échanger en français avec des locuteurs francophones et d'être exposés au français. Comme l'ont démontré de nombreuses études, l'exposition à la langue cible renforce le développement des structures cognitives des apprenants (ex. Agren, 2017).

Des statistiques présentées au chapitre 5 sur la fréquence d'utilisation du français par des apprenants L2 confortent les résultats de l'analyse des facteurs externes sur l'acquisition de l'AVN parmi des apprenants L2. En effet, selon les données du Tableau 5.7 (cf. chapitre 5), 55% des apprenants L2 déclarent communiquer souvent en français en dehors de la maison et 31% la moitié du temps s'expriment également en français dans

les mêmes conditions. D'autre part, les statistiques du Tableau 5.8 (cf. chapitre 5) et les analyses présentées aux chapitres 2 et 3 sur la place centrale du français dans l'espace public camerounais indiquent et expliquent pourquoi la langue française est très utilisée par les apprenants L2 dans différents contextes de la vie sociale lorsqu'ils sont dans la ville francophone de Yaoundé (ex. résidence universitaire, au quartier, avec des amis, lieu de culte, marchés, services publics, loisirs, dans la rue). Ceci pourrait justifier l'influence positive de ces facteurs sur l'acquisition de l'AVN par les apprenants L2.

Abordons à présent les statistiques relativement à l'influence du séjour des étudiants anglophones dans une famille francophone pour souligner que ce facteur n'a pas d'effet favorable sur l'acquisition de l'AVN par les apprenants L2. Seule une proportion très infime d'étudiants anglophones du programme bilingue a pu séjourner brièvement dans des familles francophones. Cela peut expliquer pourquoi ce facteur n'est pas statistiquement significatif par rapport à l'acquisition de l'AVN avec l'ensemble des verbes du corpus.

Le tableau 6.6 récapitule les résultats de l'influence de l'emploi du français avec les enseignants (EFE) et de l'exposition au français écrit (EFÉ) sur l'AVN.

Tableau 6.6 Effet de l'emploi du français avec les enseignants (EFE) et de l'exposition au français écrit (EFÉ) sur l'AVN

EFE	Noms pluriels			Effet du facteur
	% pluriel	% singulier	N total	
Valeur basse	91,3	8,7	763	0.418
Valeur moyenne	95,2	4,8	312	0.555
Valeur haute	95,8	4,2	519	0.588
EFÉ				Signification
Valeur basse	93,5	7	430	Non significatif
Valeur moyenne	93,8	6,2	467	
Valeur haute	93,4	6,6	697	

Au regard des résultats ainsi obtenus, nous pouvons constater que seul l'usage du français avec les enseignants a un effet significatif sur l'AVN, bien que l'ensemble des apprenants L2 ont un taux d'accord au pluriel extrêmement élevé. Les valeurs d'effet de facteurs présentées au tableau 6.6 montrent très clairement que plus les apprenants L2 interagissent avec leurs enseignants mieux ils maîtrisent l'AVN avec l'ensemble des verbes. D'où la progression observée dans les valeurs d'effet des facteurs en fonction de la fréquence d'interaction avec les enseignants (0.418; 0.555; 0.558). Ceux des apprenants L2 qui font moins souvent usage du français avec les enseignants ont un taux d'accord de 91% quand ceux qui le font souvent enregistrent un score de 95,3%. On note également une (légère) progression dans le taux d'accord pour ce qui est du groupe d'apprenants L2 qui utilise plus souvent le français avec les enseignants (95,8%). Au vu

de ce qui précède, on peut constater que ce facteur a un effet positif sur l'AVN. On note ainsi que les échanges avec les enseignants sont bénéfiques à leur apprentissage linguistique dans la mesure où cela influence positivement l'acquisition de l'AVN. L'enseignant est en général un modèle pour l'apprenant, mais aussi une instance normative pour celui-ci. Durant de tels échanges, l'attention grammaticale de l'apprenant serait plus soutenue. Cette situation est sans doute favorable à l'apprentissage de l'AVN.

Les réponses des apprenants L2 au questionnaire d'enquête sociolinguistique qui leur avait été proposé au début de l'étude relativement à leurs habitudes de communication en français avec leurs enseignants en classe et en dehors nous permettent d'expliquer et de comprendre les résultats ainsi obtenus. Selon les statistiques enregistrées par notre recherche (cf. chapitre 5, Tableau 5.8), près de 60% des apprenants L2 déclarent toujours souvent échanger avec les enseignants en français en classe et 65% en dehors. En plus de cela, 26% des étudiants restants affirment faire usage du français 50% du temps avec leurs enseignants en classe et en dehors de la classe. Cela a certainement pu favoriser leur acquisition de l'AVN parmi les apprenants L2.

En ce qui concerne l'exposition au français écrit, les résultats de l'analyse montrent qu'il n'y a presque pas de différence intergroupe. Le taux d'accord moyen des trois groupes est relativement élevé, 93%. L'analyse GoldVarb révèle que ce facteur n'est pas statistiquement significatif. En général, les rares bibliothèques qui sont à la portée des apprenants L2 ne sont pas aussi fournies qu'on l'aurait souhaité. Habituellement, ceux-ci n'ont pas un accès fréquent à une littérature variée et abondante en français à cause de

leur caractère dispendieux et/ou leur disponibilité limitée. Les résultats de notre enquête sociolinguistique (cf. chapitre 5) vont dans la même direction étant donné que près de 50% des apprenants L2 sondés déclarent consulter rarement ou jamais les magazines et journaux écrits en français (cf. Tableau 5.10). Cela pourrait d'une certaine manière expliquer l'impact négatif de ce facteur sur l'acquisition de l'AVN par les apprenants L2. Contrairement à F. Mougeon & R. Mougeon (2017), notre recherche a trouvé que l'exposition au français écrit n'impacte pas positivement l'apprentissage de l'AVN parmi les apprenants L2.

En partant de l'hypothèse que l'automatisation des formes verbales plurielles distinctives chez des locuteurs L2 prend généralement du temps pour se mettre en place et n'intervient d'ordinaire que vers/à la toute fin du processus d'apprentissage linguistique, nous pouvons sur la base de nos propres résultats et des observations d'études antérieures remarquer que celle des verbes peu fréquents pourrait poser encore plus de difficultés aux apprenants L2 en raison de leur faible fréquence dans le discours quotidien (cf. F. Mougeon & R. Mougeon, 2017). Pour observer le comportement langagier des apprenants L2 relativement aux verbes peu fréquents, nous avons extrait du corpus les données de cette catégorie de verbes (qui représente environ 44% de l'ensemble des données de l'étude) pour en faire une analyse factorielle séparée.

Au terme de l'analyse, on peut affirmer qu'avec un taux général d'accord au pluriel de 84,4%, les apprenants L2 ont une relative bonne maîtrise de l'AVN avec les verbes peu fréquents; bien qu'il soit relativement élevé, ce résultat est nettement inférieur

à celui avec l'ensemble des verbes (fréquents et peu fréquents) dont le taux général d'accord est de 93,4%. Il est important de souligner que ces statistiques confortent notre hypothèse de départ dans la mesure où les données de notre étude indiquent que l'AVN avec les verbes peu semble beaucoup plus difficiles à maîtriser par des apprenants L2 que l'AVN avec les verbes fréquents.

En guise de comparaison, notons que la proportion d'AVN avec les verbes peu fréquents des apprenants L2 est de 20 points supérieur au résultat obtenu par F. Mougeon & R. Mougeon (2017). En effet, leur étude est basée sur un corpus de français parlé recueilli en 2005 auprès de 182 élèves des écoles secondaires de langue française de la ville Hawkesbury, Cornwall, North Bay et Pembroke en Ontario au Canada. Selon cette recherche, le taux d'accord au pluriel avec les verbes peu fréquents est de 63,2%. On peut en outre souligner le fait qu'il y a peu de différence intergroupe selon les différents indices d'usage ou d'exposition au français que nous avons calculés et pris en compte dans l'analyse. Par ailleurs, ces résultats révèlent que l'effet de la classe sociale des locuteurs sur l'AVN avec les verbes peu fréquents est très net.

En prenant en compte l'ASE des apprenants on remarque que son influence sur l'AVN avec les verbes peu fréquents est sans équivoque. Considérons le tableau 6.7.

Tableau 6.7 Effets de l'ASE, du sexe et du niveau d'étude sur l'AVN avec les verbes peu fréquents

ASE	Noms pluriels			Effet du facteur
	% Pluriel	% Singulier	N total	
Classe sociale basse	73,3	26,7	90	0.254
Classe sociale moyenne	84,4	15,6	294	0.491
Classe sociale haute	92,3	7,7	130	0.695
Sexe				Signification
Féminin	82,7	17,3	289	Non significatif
Masculin	86,7	13,3	225	
Niveau d'étude				Non significatif
1	84,1	15,9	182	
2	81,4	18,6	145	
3	87,2	12,8	187	

En fait, il ressort des résultats présentés dans ce tableau que plus les apprenants viennent des couches sociales élevées, mieux ils maîtrisent l'AVN avec les verbes peu fréquents. Ces résultats sont conformes à ceux obtenus avec les verbes fréquents. Ce qui confirme que l'ASE des parents est un facteur déterminant pour ce qui est de l'acquisition de l'AVN parmi les apprenants L2 de façon générale. Dans une certaine mesure, ceci montre irréfutablement que la contribution des parents est essentielle à la réussite scolaire

et sociale de leur progéniture⁸⁴. Selon les statistiques présentées au tableau 6.7, ceux des locuteurs issus de la classe 3 (haute) ont le taux d'accord le plus élevé et ceux de la classe 1 (basse) le plus bas. Pour tenter d'expliquer les résultats des apprenants L2 de la classe 3, nous les avons isolés du reste du groupe pour scruter l'ensemble de leurs habitudes linguistiques à partir de leurs réponses aux questionnaires d'enquêtes sociolinguistiques. Au terme des vérifications, nous avons remarqué que la quasi-totalité de ces apprenants regarde et écoute la radio toujours souvent en français et sont de grands amateurs de films francophones. En outre, ils utilisent l'internet souvent en français et ont souvent séjourné en milieu francophone. Ces résultats sont conformes à ceux de F. Mougeon & R. Mougeon (2017). Ces chercheurs ont trouvé que ce facteur a aussi un effet positif sur l'AVN dans le français parlé en Ontario; leur étude souligne le fait que chez les élèves franco-ontariens, la plus grande exposition au français écrit parmi les élèves des couches supérieures renforcerait l'acquisition de l'AVN (chez les filles beaucoup plus que chez les garçons issus de cette classe sociale). Notons par ailleurs que nos résultats relativement à l'impact de l'ASE sur l'AVN avec les verbes peu fréquents sont statistiquement significatifs. Comme l'indiquent également les valeurs d'effet des facteurs des classes

⁸⁴ «... les études montrent que l'implication des parents dans le parcours scolaire de leur enfant favorise non seulement sa réussite scolaire, mais aussi son sentiment de bien-être, son assiduité, sa motivation et ses aspirations, tout en ayant des répercussions positives sur les parents eux-mêmes et sur les enseignants (Larivée, 2012; Larivée, 2010; Deslandes, 2006) » : <https://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/education/prescolaire-primaire/collaboration-parent-ecole.pdf>, le 18/05/2020.

basse, moyenne et haute (0.254; 0.491; 0.695), plus les apprenants L2 proviennent des couches sociales élevées, mieux ils maîtrisent l'AVN avec les verbes peu fréquents. Cela pourrait aussi s'expliquer par le fait que c'est en général dans les couches sociales élevées qu'on retrouve le plus grand nombre de personnes ayant une formation universitaire et plus de moyens financiers. Ces individus seraient peut-être mieux outillés que ceux des classes sociales inférieures pour soutenir beaucoup plus efficacement l'apprentissage de leurs enfants, en leur offrant des conditions de vie (plus favorables ?) susceptibles de faciliter leur réussite scolaire et académique.

Pour ce qui est du facteur sexe, notons que contrairement aux tendances généralement observées dans des travaux antérieurs (cf. 87,4% pour les filles et 84,7% pour les garçons selon F. Mougeon & R. Mougeon, 2017), les locuteurs ont un taux d'accord au pluriel légèrement supérieur à celui des locutrices, soit 86,7% pour les garçons contre 82,7% chez les filles. Les résultats de l'analyse GoldVarb indiquent que ce facteur n'a aucun effet avéré sur la dimension explorée. Cela pourrait s'expliquer par le niveau de difficultés élevé que pose l'acquisition de l'AVN avec les verbes peu fréquents aux apprenants L2, compte non tenu du facteur sexe. La complexité avérée de ce phénomène grammatical, combinée à sa fréquence restreinte dans le discours quotidien en fait indéniablement une pierre d'achoppement pour des apprenants L2. Globalement, il ne s'acquiert vraiment qu'en fin du processus d'apprentissage linguistique. Cela pourrait justifier le fait que ce facteur ne pèse pas sur l'acquisition de l'AVN avec des verbes peu fréquents.

Quant à l'effet du niveau d'étude, les statistiques présentées au tableau 6.7 montrent que ce facteur n'influence pas l'acquisition de l'AVN avec les verbes peu fréquents parmi les apprenants L2. Les raisons évoquées supra relativement au niveau d'étude des apprenants L2 pourraient aussi expliquer cette situation.

Le tableau 6.8 présente les données sur l'influence de l'emploi du français dans la localité de résidence (EFLR), à Yaoundé (EFYDÉ), dans une famille francophone (EFFF) et dans un environnement francophone (EFEF) sur l'AVN avec les verbes peu fréquents.

Tableau 6.8 Effet de l'emploi du français dans la localité de résidence (EFLR), à Yaoundé (EFYDÉ) et en famille francophone (EFFF) et dans un environnement francophone EFEF) sur l'AVN avec les verbes peu fréquents

EFLR	Noms pluriels			Signification
	% pluriel	% singulier	N total	
Valeur basse	88,5	11,5	157	Non significatif
Valeur moyenne	78,9	21,1	209	
Valeur haute	87,8	12,2	148	
EFYDÉ				
Valeur basse	85,2	14,8	169	Non significatif
Valeur moyenne	83,3	16,7	162	
Valeur haute	84,7	15,3	183	

EFEF				
Valeur basse	86,7	13,3	173	Non significatif
Valeur moyenne	80,3	19,7	244	
Valeur haute	90,7	9,3	97	
EFFF				
Zéro temps passé	86,5	13,5	377	Non significatif
Valeur moyenne	89,4	10,6	47	
Valeur haute	73,3	26,7	90	

Tableau 6.8 (suite)

En examinant les résultats de l'analyse GoldVarb, on peut remarquer que ces trois facteurs n'ont pas d'impact sur l'apprentissage de l'AVN avec les verbes peu fréquents par les apprenants L2. Comme indiqué plus haut dans cette section, les valeurs d'effet des facteurs pris en compte ici dans cette étude pourraient avoir été compromises par la complexité même du phénomène morphosyntaxique exploré. L'acquisition de l'AVN avec les verbes peu fréquents se révèle être beaucoup plus complexe et ne pourrait pas facilement être perméable à l'effet des facteurs considérés ici. Ceci indique que le processus d'apprentissage linguistique des apprenants L2 est inachevé, bien qu'ils soient à un stade avancé. Ainsi, ils ont encore quelques petites étapes à franchir pour accéder pleinement aux stades quasi-natif ou natif car comme mentionné précédemment, l'AVN constitue une pierre d'achoppement pour des apprenants et ne se maîtrise totalement qu'à la toute fin de l'apprentissage.

Pour mesurer l'effet de l'emploi du français avec les enseignants (EFE) et de l'exposition au français écrit (EFÉ) sur l'AVN avec les verbes peu fréquents, nous avons examiné les statistiques contenues dans le tableau 6.9 ci-dessous. Commençons par le facteur EFE avec les verbes peu fréquents. Il ressort de l'analyse de ces résultats que ceux des apprenants L2 qui échangent peu souvent en français avec leurs enseignants commettent beaucoup plus d'erreurs d'accord au pluriel que les groupes de locuteurs L2 qui communiquent souvent ou plus souvent en français avec les enseignants. En effet, il existe un écart relativement important entre le taux d'accord au pluriel du groupe qui utilise moins souvent (79,7%) le français avec les enseignants et ceux des groupes qui s'en servent souvent /plus souvent (89,3 %). Nos résultats indiquent que ce facteur n'est pas statistiquement significatif pour ce qui est de l'apprentissage de l'AVN avec les verbes peu fréquents.

Tableau 6.9 Effet de l'emploi du français avec les enseignants (EFE) et de l'exposition au français écrit (EFÉ) sur l'AVN avec des verbes peu fréquents

EFE	Noms pluriels			Signification
	% pluriel	% singulier	N total	
Valeur basse	79,7	20,3	261	Non significatif
Valeur moyenne	89,3	10,7	84	
Valeur haute	89,3	10,7	169	
EFÉ				
Valeur basse	84,7	15,3	150	Non significatif
Valeur moyenne	85,4	14,6	157	
Valeur haute	83,6	16,4	207	

Passons à présent à l'examen de l'influence de l'exposition au français écrit sur l'AVN avec les verbes peu fréquents. Probablement pour les mêmes raisons présentées supra relativement au même facteur en ce qui concerne l'acquisition de l'AVN avec l'ensemble des données du corpus, l'exposition aux textes écrits en français ne renforce pas l'acquisition de l'AVN avec des verbes peu fréquents. De tous les facteurs pris en considération dans l'analyse GoldVarb de l'AVN avec les verbes peu fréquents, seule la classe sociale des apprenants L2 a un effet marqué et indiscutable sur l'acquisition de l'AVN avec les verbes peu fréquents; les autres facteurs se sont avérés statistiquement non significatifs.

En outre, en se basant sur des calculs de fréquence d'occurrence d'AVN dans les productions orales des apprenants L2 (cf. Tableau 6.10 ci-dessous), il est possible de noter que les résultats de notre étude confirment les tendances observées par des travaux précédents (cf. F. & R. Mougeon, 2017; Mougeon & Beniak, 1991/1995).

Tableau 6.10 Fréquence d'occurrence d'AVN utilisés par les apprenants L2.

Verbes	Nombre d'occurrence	Pourcentage
Être*	524	33,4%
Avoir*	336	21,4%
Vouloir	98	6,2%
Faire*	88	5,6%
Aller*	81	5,16%
Pouvoir	79	5,04%

Dire	42	2,6%
Devoir	38	2,4%
Savoir	24	1,5%
Prendre	23	1,46%
Venir	20	1,2%
Comprendre	17	1,08%
Connaître	16	1,02%
Partir	14	0,89%
S'entendre	13	0,82%
Sortir	11	0,7%
Mettre	11	0,7%
Sentir	10	0,63%
Se battre	8	0,51%
Devenir	8	0,51%
Apprendre	7	0,44%
Perdre	6	0,38%
Rendre	6	0,38%
Vivre	5	0,31%
Lire	5	0,31%

Tableau 6.10 (suite) * verbes fréquents

Suivre	4	0,25%
Revenir	4	0,25%
Attendre	4	0,25%
Grandir	4	0,25%
Vivre	3	0,19%
Apprendre	3	0,19%
Dépendre	3	0,19%
Se plaindre	3	0,19%
Mourir	3	0,19%
Tenir	3	0,19%
Permettre	3	0,19%
Se foutre	3	0,19%
Réfléchir	2	0,12%
Dormir	2	0,12%
Vieillir	2	0,12%
Réagir	1	0,06%
Devenir	1	0,06%
Parvenir	1	0,06%
S'enrichir	1	0,06%

Tableau 6.10 (suite) * verbes fréquents

Choisir	1	0,06%
Soutenir	1	0,06%
Détruire	1	0,06%
Promouvoir	1	0,06%
Plaire	1	0,06%
Combattre	1	0,06%
Ressentir	1	0,06%
Commettre	1	0,06%
Intervenir	1	0,06%
Entendre	1	0,06%
Asseoir	1	0,06%
S'en sortir	1	0,06%
Pleurer	1	0,06%
Instruire	1	0,06%
Finir	1	0,06%
Décevoir	1	0,06%
Se rendre	1	0,06%
Écrire	1	0,06%
Réussir	1	0,06%

Tableau 6.10 (suite) * verbes fréquents

Construire	1	0,06%
Vendre	1	0,06%
Se convertir	1	0,06%
Appartenir	1	0,06%

Tableau 6.10 (suite & fin) * verbes fréquents

Notre enquête a trouvé que le verbe est plus souvent accordé au pluriel avec les verbes fréquents. Rien qu'à eux deux, les verbes *être* (33,4%) et *avoir* (21,4%) ont un taux d'occurrence d'AVN d'environ 55% de l'ensemble de l'AVN. Les verbes *faire* et *aller*, quant à eux, ont un taux d'occurrence d'AVN de 5,6% et de 5,1% respectivement. Il ressort des résultats des calculs de fréquence d'occurrence d'AVN que les verbes fréquents (*être*, *avoir*, *faire*, *aller*) sont effectivement très utilisés par les apprenants L2. Cette catégorie de verbes enregistre un taux d'occurrence supérieur à 65% de toutes les formes verbales ciblées par cette étude. Si cette tendance est plausible suivant la catégorisation classique faite dans la littérature relativement à la (in)fréquence des verbes dans le discours quotidien, on pourrait sur la base des résultats de notre recherche relever un fait un peu surprenant. Il s'agit du taux d'occurrence de deux verbes, habituellement dits « peu fréquents » : *vouloir* (6,2%) et *pouvoir* (5,4%) (cf. Tableau 6.10). Avec un taux d'occurrence d'AVN cumulé d'environ 12%, ces deux formes verbales sont assez présentes dans le discours des apprenants L2. Pour une population aussi jeune, tournée vers l'avenir, en quête d'avenir, l'espoir est permis, et l'on peut comprendre pourquoi les modalités du *vouloir* et du *pouvoir* sont autant sollicitées par les apprenants L2. Au vu

des résultats ci-dessus, il serait intéressant d'explorer (dans le cadre d'une recherche future) la possibilité de raffiner l'analyse pour proposer éventuellement une sous-catégorisation de verbes peu fréquents.

6.4 Conclusion

En guise de conclusion, nous pouvons noter qu'il existe une différence significative au niveau du taux d'AVN entre les verbes fréquents et les verbes peu fréquents par-delà le fait que les apprenants L2 enregistrent de manière générale un score relativement élevé (93,4%). De façon général, il ressort des calculs de fréquence d'occurrence d'AVN que les apprenants L2 font adéquatement usage dans leurs productions spontanées d'une grande variété d'AVN (cf. Tableau 6.10). Ce qui les rapproche considérablement des performances communicatives de leurs homologues francophones (FL1) qui, eux, maîtrisent de manière quasi parfaite l'AVN avec les verbes fréquents et les verbes peu fréquents réunis. Le taux élevé d'AVN des étudiants anglophones du programme indiquent qu'ils se situent à un stade avancé du processus d'apprentissage du français sur la base de la classification élaborée par Bartning (1997) /Bartning & Schlyter (2004). Dans leur étude, *Accord verbal dans le français parlé en Ontario*, F. Mougeon & R. Mougeon (2017) ont trouvé que les étudiants franco-ontariens⁸⁵ sondé.e.s (vivant dans

⁸⁵De manière générale, les Franco-Ontariens vivent dans des communautés majoritairement anglophones. Selon les données du recensement 2016 de *Statistique Canada*, les francophones représentent 4,3% (soit 568 340 personnes) de la population totale ontarienne qui s'élevait à 13 312 870 habitants. <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/dv-vd/lang/index-fra.cfm>, le 28/02/2020.

des quatre communautés à densité francophone variable) réalisent l'accord verbal au pluriel à 86%. Pour ce qui est du taux d'AVN avec les verbes peu fréquents, les statistiques de notre enquête indiquent que les étudiants anglophones ont un taux d'accord d'environ 10 points inférieur à celui avec l'ensemble des données du corpus. Ces données indiquent que les apprenants L2 ont encore quelques (dernières) étapes à franchir avant d'atteindre le niveau des locuteurs FL1 (avec un taux de 100%). Ceci qui corrobore notre hypothèse de départ selon laquelle l'automatisation de l'AVN avec les verbes peu fréquents poserait plus de difficultés aux apprenants L2 que celle avec les verbes fréquents dans le discours quotidien. Cette tendance baissière pour ce qui est du taux de l'acquisition de l'AVN avec les verbes peu fréquents par rapport aux verbes fréquents est également observable dans l'étude de F. Mougeon & R. Mougeon (2017).

En outre, il ressort des résultats de notre recherche que les sujets nominaux favorisent plus que les autres types de sujets l'accord au pluriel, soit 97,3% contre 94%. Ces résultats sont conformes à ceux de Michot (2014) et Howard (2006) qui ont trouvé que les sujets nominaux, plus que les sujets pronominaux, favorisent l'accord à la 3^e personne du pluriel. Pour ce qui est de l'ensemble des verbes considérés (fréquents et peu fréquents), on a pu noter l'effet positif des facteurs de l'appartenance socio-économique des parents des apprenants L2 et de l'emploi du français dans un environnement francophone et avec les enseignants sur l'acquisition de l'AVN par les apprenants L2.

Compte tenu de leur présence relativement limitée dans le discours quotidien, les verbes peu fréquents posent en général plus de difficultés aux apprenants L2 et leur bonne maîtrise par ceux-ci n'intervient que tardivement. Avant notre propre recherche, il est utile d'indiquer que de telles comparaisons de statistiques sur le français parlé (et/ou écrit) au Cameroun et celles d'autres variétés de français parlé ailleurs dans la francophonie n'étaient guère possibles, étant donné que ces aspects bien précis de la morphosyntaxe n'avaient pas été examinés auparavant à partir des approches méthodologiques utilisées par cette étude.

Chapitre 7 **Emploi/non-emploi de *ne***

7.1 Introduction

Ce chapitre examine le comportement linguistique des apprenants L2 lorsque ceux-ci font usage de constructions négatives dans leur discours en français. Cette recherche se concentre sur l'emploi/non-emploi de la particule de négation *ne*. Nous y explorons entre autres les conditions qui gouvernent son maintien/effacement parmi les apprenants L2. Comme indiqué au chapitre 3 (cf. section 3.4), cette étude est à notre connaissance la première contribution traitant spécifiquement de l'impact de l'usage ou non de *ne* dans le français parlé des locuteurs camerounais. Avec les résultats présentés dans ce chapitre, cette étude met à la disposition de la communauté scientifique de nouvelles données et informations pertinentes, qui indiquent que le français parlé au Cameroun se distingue du français oral canadien ou européen avec un fort taux de rétention de *ne*.

7.2 Analyse des données du corpus

Notre étude repose sur un corpus de 1566 énoncés recueillis auprès des apprenants L2. Pour obtenir le corpus final, nous avons auparavant passé au peigne fin les données brutes : l'ensemble des phrases négatives susceptibles de comporter la particule de négation *ne*, suivies des particules postverbales *pas*, *jamais*, *rien*, *aucun*. Nous avons à cet effet procédé à l'élimination systématique du corpus des tokens où il était difficile de savoir avec certitude si *ne* avait été effectivement utilisé par le locuteur ou pas,

notamment lorsque les verbes ou un pronom tel que *y* ou *en ont* une initiale vocalique et sont précédés de la consonne /n/, ex. *on n'arrive pas, on arrive pas, ils n'en ont pas, ils en ont pas, on y va pas, on n'y va pas*. Nous avons également exclu du corpus tous les tokens comportant un adverbe de négation sans verbe ex. *pas vraiment, pas trop, pas souvent, pas du tout*, etc. En outre, on a écarté du corpus des tokens où la suppression de *ne* n'était pas possible (ex. *n'est-ce pas*). En nous appuyant sur ces données linguistiques recueillies auprès des apprenants L2, on s'est employé à vérifier à quelle fréquence ils font usage ou non de la particule de négation *ne* et quelles sont les contraintes extralinguistiques susceptibles de peser sur son emploi/non-emploi dans leur discours.

7.2.1 Analyse GoldVarb

Il ressort de l'analyse du corpus d'entrevues avec les étudiants francophones du programme que ceux-ci ont un taux de rétention de *ne* extrêmement élevé. Selon les statistiques obtenues dans cette étude, ils maintiennent *ne* à 86,4%. Les données statistiques de l'analyse GoldVarb de l'effet des facteurs sexe, classe sociale et niveau d'étude sur l'emploi/non-emploi de *ne* par les apprenants L2 sont présentées dans le tableau 7.1.

Tableau 7.1 Analyse GoldVarb de l'effet des facteurs sexe, classe sociale et niveau d'étude sur l'emploi/non-emploi de *ne* par les apprenants L2

Facteurs	Emploi de <i>Ne</i> (N)	Emploi de <i>Ne</i> (%)	Phrases Négatives	Effets du facteur sur <i>Ne</i>
Classe sociale				
Classe basse	228	74,3	307	.312
Classe moyenne	707	78,9	896	.612
Classe haute	257	70,8	363	.388
Sexe				
Féminin	656	72,6	904	.593
Masculin	536	81	662	.431
Niveau d'étude				
Niveau 1	388	67,7	573	.348
Niveau 2	396	86,8	456	.673
Niveau 3	408	76	537	.515
TOTAL	1192	76,1	1566	

Il ressort des résultats ainsi obtenus que l'appartenance socioéconomique des apprenants L2 a une influence sur leur emploi/non-emploi de *ne*. Signalons que le poids de ce facteur pour ce qui est des apprenants L2 issus de la classe moyenne est statistiquement positif (0.612). Comme mentionné au chapitre 5 (cf. Tableau 5.2), 57% des parents des apprenants L2 appartient à cette classe et vivent pour la plupart dans des grands centres urbains du pays, économiquement prospères (cf. chapitres 2 et 3) et où le français est habituellement très utilisé dans la plupart des domaines de la vie sociale (cf. chapitre 2,

Feussi, 2007; Ebokolo Bema-Nemedeu, 2010). Tout comme lors de l'analyse de l'acquisition de l'AVN, nous avons remarqué que la classe sociale est un facteur statistiquement significatif.

Passons ensuite à l'analyse de l'effet du facteur sexe sur l'emploi/non-emploi de *ne* par les apprenants L2. Notons d'entrée de jeu que l'effet du sexe sur l'emploi/non-emploi de *ne* par les apprenants L2 est clairement observable. On peut remarquer un écart presque de neuf points de pourcentage entre les deux catégories de personnes. Les filles effacent la particule *ne* beaucoup plus souvent que les garçons. En fait, les résultats du tableau 7.1 montrent que les garçons maintiennent *ne* à 81% tandis que leurs camarades de sexe opposé le font à seulement 72,6%. Au regard de ces résultats, on peut donc dire que l'effet du sexe sur l'emploi/non-emploi de *ne* est indiscutable. Les valeurs d'effet enregistrées indiquent que ce facteur a un effet positif sur l'emploi/non-emploi de *ne* par les filles qui maintiennent beaucoup moins la particule négative (0.593). Cette différence pourrait s'expliquer par le fait que les filles, plus que les garçons, auraient souvent tendance à regarder des films entre amies et s'échangent habituellement des messages écrits dans un style de communication plus informel. Habituellement en contexte camerounais et africain en général, les filles sont plus souvent présentes au foyer que les garçons qui ont de nombreuses opportunités d'interactions à l'extérieur avec des locuteurs francophones dans des contextes de communications formels (ex. sujets traités, statut des participants, lieux de l'échange, effet recherché). Ce qui pourrait avoir influencé leur emploi/non-emploi de *ne*.

Abordons maintenant l'effet du niveau d'étude sur l'emploi/non-emploi de *ne*. Avec des valeurs d'effet de facteur enregistrées au niveaux 2 (0.673) et 3 (0.515), notons que les deux dernières années d'étude dans le programme (cf. niveaux 2 et 3) favorisent le maintien de *ne* (ce qui constitue la norme en français parlé au Cameroun). Ce qui pourrait se justifier par le fait que les apprenants L2 sont plus sensibilisés sur le respect de la norme grammaticale et des codes sociaux à travers de nombreux cours (de français et en français) de niveau universitaire reçus au fur et à mesure qu'ils avancent dans le programme et séjournent en milieu francophone (cf. chapitre 2, Mbouognong, 2011; Biloa, 2004/2006; Fossi, 2013). Leur participation au stage linguistique au terme de la deuxième année dans le programme pourrait aussi/surtout expliquer cet effet positif. Comme on peut le remarquer en consultant les données du Tableau 5.8 (cf. chapitre 5) et les résultats des études sur le statut du français au Cameroun (cf. chapitres 2 & 3, Biloa 2004/2006), les apprenants L2 séjournent en moyenne trois années à Yaoundé (ville majoritairement francophone, pour des besoins de formation académique) où ils ont justement de nombreuses opportunités de communiquer en français avec des locuteurs FL1 dans divers contextes. Cela pourrait avoir favorisé l'emploi/non-emploi de la particule de négation *ne*. D'où le changement progressif ainsi observé au fil du temps.

Continuons notre analyse des résultats des données statistiques par l'examen de l'effet de l'utilisation du français dans la localité de résidence et en famille francophone sur l'emploi/non-emploi de *ne* par les apprenants L2 (cf. tableau 7.2).

Tableau 7.2 Analyse GoldVarb de l'effet de l'utilisation du français dans la localité de résidence et en famille francophone sur l'emploi/non-emploi de *ne* par les apprenants L2

Facteurs	Emploi de <i>Ne</i> (N)	Emploi de <i>Ne</i> (%)	Phrases Négatives	Effets du facteur sur <i>Ne</i>
Utilisation du français dans la localité de résidence				
Valeur basse	344	72,3	476	.298
Valeur moyenne	531	80,2	662	.678
Valeur haute	317	74,1	428	.451
Utilisation du français dans une famille francophone				
Aucun séjour	869	75,2	1155	.496
Valeur moyenne	191	74,2	58	.416
Valeur haute	132	86,3	153	.664
TOTAL	1192	76,1	1566	

Pour ce qui est de l'influence possible du facteur utilisation du français dans la localité de résidence sur l'emploi/non-emploi de *ne*, nous pouvons remarquer que ceux parmi les apprenants L2 qui font faiblement usage du français maintiennent la particule négative *ne* à 72,3% tandis que ceux qui s'en servent souvent le maintiennent à un taux beaucoup plus élevé. Cette progression peut ainsi s'expliquer par le fait que ceux qui utilisent le français sur une base régulière ont plusieurs occasions d'interactions avec les locuteurs francophones L1 qui eux, conservent beaucoup plus spontanément la particule préverbale de négation *ne* dans leur discours. À partir de ces données statistiques, on

constate que l'usage du français dans la localité de résidence a un effet positif sur le maintien de *ne* par les apprenants L2.

Passons à présent à l'analyse de l'effet du séjour des apprenants L2 dans une famille francophone sur l'emploi/non-emploi de *ne* (cf. tableau 7.2). Comme l'ont souligné les recherches sur la dynamique sociolinguistique camerounaise aux chapitres 2 et 3 (Mba 2012, Nzesse 2009, Bitja'a Kody 2004, Wamba & Noumssi 2003), la langue française est habituellement utilisée dans les foyers camerounais. Il n'est pas inutile de signaler ici que seule une infime proportion/partie d'apprenants L2 ont eu l'opportunité de séjourner dans une famille francophone. Selon les statistiques présentées au chapitre 5 (cf. Tableau 5.10), 71% des apprenants L2 déclarent n'avoir jamais séjourné dans une famille francophone. Malgré la faible proportion d'apprenants L2 ayant séjourné dans des foyers francophones, l'impact de ce facteur sur l'emploi/non-emploi de *ne* est clairement observable chez ceux des apprenants L2 qui y ont mis plus de temps. Ce qui pourrait signifier que plus un apprenant L2 séjourne dans un foyer francophone plus il a la chance d'améliorer son acquisition de l'emploi/non-emploi de la particule de négation *ne*, étant donné qu'il a de nombreuses opportunités d'interactions avec des locuteurs FL1. Avec des valeurs d'effet de facteur les plus élevées (0.664) et un taux de maintien comparable à celui des locuteurs francophones L1 (86,3% contre 86,4%), ceux qui ont séjourné le plus souvent dans une famille francophone ont le taux de suppression de *ne* le plus bas du groupe; les séjours dans des foyers francophones leur offrant l'opportunité de communiquer fréquemment avec des locuteurs natifs du français camerounais qui, si l'on

s'en tient aux statistiques des étudiants francophones du programme bilingue, ont un fort taux de maintien de *ne*.

Les données statistiques sur l'influence de l'utilisation du français à Yaoundé et en milieu francophone en général sur de l'emploi/non-emploi de *ne* par les apprenants L2 sont présentées dans le tableau 7.3.

Tableau 7.3 Analyse GoldVarb de l'effet de l'utilisation du français à Yaoundé et en milieu francophone sur l'emploi/non-emploi de *ne* par les apprenants L2

Facteurs	Emploi de <i>Ne</i> (N)	Emploi de <i>Ne</i> (%)	Phrases Négatives	Signification
Utilisation du français à Yaoundé				
Valeur basse	389	82,6	471	Non significatif
Valeur moyenne	385	71	542	
Valeur haute	418	75,6	553	
Utilisation du français en milieu francophone				
Valeur basse	370	81,5	454	Non significatif
Valeur moyenne	404	82,3	491	
Valeur haute	418	67,3	621	
TOTAL	1192	76,1	1566	

Il ressort de ces résultats que les apprenants L2 ont globalement un taux élevé de maintien de la particule négative *ne*. On peut remarquer au regard de l'analyse GoldVarb que ces deux facteurs ne sont pas statistiquement significatifs.

Pour terminer l'examen des facteurs susceptibles d'impacter les performances des apprenants L2 relativement à l'emploi/non-emploi de *ne*, nous avons pris en compte leur utilisation du français lorsqu'ils communiquent avec leurs enseignants et leur exposition au français écrit (cf. tableau 7.4).

Tableau 7.4 Analyse GoldVarb de l'effet de l'utilisation du français avec les enseignants et de l'exposition au français écrit sur l'emploi/non-emploi de *ne* par les apprenants L2

Facteurs	Emploi de <i>Ne</i> (N)	Emploi de <i>Ne</i> (%)	Phrases Négatives	Effets du facteur sur <i>Ne</i>
Utilisation du français avec les enseignants				
Valeur basse	617	74,9	824	.566
Valeur moyenne	222	81,3	273	.500
Valeur haute	353	75,3	469	.385
Exposition au français écrit				
Valeur basse	341	88,1	387	.655
Valeur moyenne	327	73	448	.648
Valeur haute	524	71,7	731	.329
TOTAL	1192	76,1	1566	

Commençons par le premier facteur pour noter que les résultats de l'analyse GoldVarb (cf. tableau 7.4) indiquent qu'il a un effet globalement positif sur l'emploi/non-emploi de *ne*. C'était également le cas pour l'acquisition de l'AVN par les apprenants L2.

Selon ces données, les apprenants L2 font abondamment usage de la particule négative *ne*. Une observation des tendances des valeurs d'effet de facteurs permet de remarquer que l'usage du français avec les enseignants impacte positivement le maintien

de *ne* par les apprenants L2 de manière générale. Des données présentées précédemment sont susceptibles de nous permettre de mieux comprendre cette situation. À partir des statistiques des réponses des apprenants L2 aux questionnaires d'enquête qui leur avait été proposé avant les entrevues individuelles (cf. chapitre 5, Tableau 5.8), près de 60% des apprenants L2 déclarent toujours souvent communiquer avec les enseignants en français en classe et 65% en dehors. De plus, 26% des 35% restants reconnaissent avoir utilisé le français 50% du temps avec leurs enseignants en classe et en dehors de la classe. En communiquant avec leurs enseignants, les apprenants L2 ont de manière générale l'occasion d'apprendre/d'acquérir les normes du français oral camerounais. Cela pourrait avoir eu une influence sur l'acquisition de l'emploi/non-emploi de la particule négative *ne*. Ceci permet de souligner globalement l'impact positif des interactions en français en classe et en dehors avec les enseignants sur l'apprentissage linguistique des apprenants L2 durant leur passage dans le programme. En outre, d'après les statistiques de cette étude, les locuteurs L1 du français camerounais sondés ont une forte tendance au maintien de *ne* (cf. Tableau 7.5, Annexe A). De tels échanges sont de nature à favoriser ce maintien. Notons que la conservation du *ne* est une caractéristique par excellence de la langue française écrite.

Abordons à présent l'effet de l'exposition au français écrit sur l'emploi/non-emploi de *ne* par les apprenants L2. Bien que près de 50% des apprenants L2 interrogés déclarent consulter rarement ou jamais les magazines et journaux écrits en français (cf. chapitre 5, Tableau 5.10), les statistiques obtenues par cette étude sur les valeurs d'effet

de ce facteur permettent de mesurer l'ampleur de son impact (positif) sur l'emploi/non-emploi de *ne* parmi ceux-ci, et ceci malgré leur faible exposition à ce type de médias. Il ressort des résultats de notre étude que le facteur exposition au français écrit est statistiquement significatif relativement à l'emploi/non-emploi de *ne* par des apprenants L2 (cf. Tableau 7.4) et pas pour l'AVN.

7.3 Interprétation des résultats de l'analyse

Après avoir présenté et examiné les différents résultats de l'analyse GoldVarb des facteurs externes susceptibles de peser sur l'emploi/non-emploi de la particule préverbale de négation *ne* par les apprenants L2 lorsqu'ils s'expriment en français, nous essayerons dans cette section du chapitre de mettre en perspective les données statistiques ainsi obtenues, de les situer par rapport à d'autres résultats disponibles tirés d'études antérieures similaires⁸⁶, pour mieux les expliquer.

Commençons par souligner que des neuf facteurs retenus dans le cadre de l'analyse des données du corpus d'entrevues avec les étudiants anglophones du programme, seuls deux n'ont aucun effet statistiquement parlant sur l'emploi et le non-emploi de *ne* par ceux-ci. Il s'agit de l'usage du français en milieu francophone et à Yaoundé. Les valeurs d'effet des autres facteurs montrent à quel point ils impactent le maintien de la particule *ne* dans le discours des apprenants L2. Par ailleurs, notons que

⁸⁶Pour autant que nous sachions, notre travail est la première contribution qui examine précisément l'emploi/non emploi de *ne* parmi des locuteurs du français camerounais suivant une approche sociolinguistique.

les apprenants L2 ont un taux général de conservation élevé, soit 76,1%. Ce qui les rapproche considérablement de leurs homologues francophones L1 qui maintiennent *ne* à 86,4%. Cela s'explique probablement par le fait qu'on leur a appris durant leurs enseignements de français aussi bien au secondaire qu'à l'université que la conservation du *ne* correspond à la norme (socio)linguistique requise en français standard et que son maintien est par conséquent une exigence. Par ailleurs, on peut mentionner que les apprenants L2 ont de nombreux contacts avec leur homologues francophones dont le pourcentage de conservation se situe à 86,4% (cf. tableau 7.5, voir annexes). En outre, les apprenants L2 ont accès aux médias francophones dans un pays où les francophones représentent 80% de la population totale (cf. chapitre 2).

Pour mieux situer les résultats de l'analyse GoldVarb présentés ici, il nous semble utile d'invoquer à des fins de comparaison des statistiques d'études sociolinguistiques précédentes. En effet, ces travaux (cités par Mougeon & Rehner, 2015) qui portent précisément sur l'emploi/non-emploi de *ne* dans le français parlé en Europe (France et Suisse) révèlent que le taux de conservation de *ne* est passé de 56% (cf. Ashby, 1976) à pratiquement 2,5% (cf. Fonseca-Greber 2007) en moins de cinq décennies. Tout comme les résultats d'études sur le taux de conservation de *ne* dans le français européen, des données statistiques (ex. Sankoff & Vincent, 1980) citées par Mougeon & Rehner (2015) montrent clairement que l'emploi de cette particule de négation a presque été toujours marginal en français canadien (les locuteurs L1 ont un taux de conservation d'environ

0,5%). En outre, ils soulignent dans leur étude qu'avec un taux de maintien aussi bas, les locuteurs ne s'en servent plus souvent que pour des raisons stylistique ou discursive.

Comme on peut aisément le remarquer, ces statistiques se situent aux antipodes des résultats obtenus dans notre propre recherche, car comme on l'a souligné au début de cette section les locuteurs camerounais FL2 ont un taux général de maintien de *ne* qui s'élève à 76,1%. Cette tendance haussière se vérifie également parmi les locuteurs francophones L1 qui enregistrent eux un score encore plus élevé, soit 86,4%. En mettant côte à côte les résultats de notre propre étude et ceux sur le français européen et canadien, on peut remarquer que tant le taux de conservation de *ne* est marginal en français européen et canadien, tant il est massif en français camerounais, qui, lui, continue d'en faire abondamment usage. Il n'est pas inutile de souligner le fait le français camerounais s'inspire plus du français écrit que de sa variante orale occidentale à laquelle ne sont pas directement et massivement exposés au quotidien les locuteurs du français camerounais. Nous aborderons dans la section suivante des raisons qui pourraient aider à comprendre l'emploi massif de la particule négative *ne* parmi des locuteurs camerounais sondés.

Qu'est-ce qui pourrait expliquer cet emploi massif de *ne* en français camerounais ? De nombreux facteurs examinés au chapitre 2 (cf. 2.2.2, 2.3, 2.4.2.1. et 2.4.2.2.) tels que le contexte historique de l'arrivée du français en Afrique, le statut du français au Cameroun/situation sociolinguistique du Cameroun, la pression normative exercée par l'école, le désir de réussir socialement et l'insécurité linguistique (peur d'être marginalisé) seront passés en revue pour évaluer leur influence possible sur leur taux de

conservation de *ne* qui demeure extrêmement élevé par rapport à celui de locuteurs d'autres variétés de français dans le monde.

Commençons par l'évocation du contexte historique de l'arrivée du français au Cameroun (cf. 2.2.2, 2.3; Biloa, 2006; Ze Amvela, 1989). La langue française arrive sur ce continent par le truchement de la colonisation. Grosso modo, cette langue est imposée par la colonisation aux « indigènes » qui se doivent bien évidemment de l'apprendre au détriment des langues africaines, leurs langues maternelles. La politique assimilationniste pratiquée par la France dans ses colonies en Afrique entre le XIX^e et le XX^e siècle visait à forcer les indigènes à apprendre la langue et la culture françaises pour à terme devenir « des citoyens à part entière »⁸⁷. De ce point de vue, il était absolument important de parler et d'écrire de manière **correcte** la langue du « Maître ». Comme nous l'avons relevé aux sections 2.2.2 (chapitre 2) et 3.2 (chapitre 3), cette tendance s'est poursuivie et s'est renforcée au lendemain de l'indépendance du Cameroun grâce au soutien étatique. Avec la généralisation de l'emploi du français qui est officiellement la langue de l'enseignement, de la justice, des administrations publiques et privées, de l'économie, des médias et de la religion, il est désormais clair que cette langue est le principal outil de communication dans l'espace public et finalement de l'ascension sociale puisque sa maîtrise est indispensable pour accéder à un emploi bien rémunéré au sein de la société camerounaise.

⁸⁷https://fr.wikipedia.org/wiki/Assimilation_coloniale, le 28/04/2020.

Dans ce processus de « déification » de la langue française, l'école au Cameroun a indéniablement joué un rôle répressif significatif en véhiculant uniquement l'idéologie du standard (cf. Lodge, 1996 citée par Boudreau & Dubois, 2008). De mémoire d'élève, nous avons toujours présent à l'esprit des scènes où des enseignants interdisaient de dire par exemple : *« *Je mange que du pain.* » Il ne fallait absolument pas omettre la particule préverbale de négation *ne*. Nous étions invités à toujours dire : « *Je **ne** mange que du pain* ». Cette pression normative faisait en sorte que même en l'absence de l'enseignant l'on se moquait et stigmatisait des amis ou des personnes qui ne s'exprimaient pas « **correctement** » en français. Au fil des années, cette variété (« haute ») reçue par le biais de l'école a été soigneusement transmise de génération en génération.

On peut cependant remarquer dans des centres urbains camerounais qu'il existe un nombre croissant de jeunes ayant le français comme unique langue maternelle (cf. chapitre 3: 3.3, Nzesse & Dassi, 2016; Bitja'a Kody, 2004), en raison de sa prédominance dans de nombreux foyers, notamment ceux des centres urbains du pays. Compte tenu de la trajectoire historique de la langue française au Cameroun, il est possible de dire que les facteurs mentionnés dans cette section ont probablement eu, individuellement ou collectivement, un impact sur l'emploi massif de la particule préverbale de négation *ne* par les locuteurs FL1/FL2 au Cameroun. Si le français continue à se positionner (« avantageusement » par rapport aux langues concurrentes/partenaires sur le marché linguistique camerounais) comme unique ou principale langue de communication dans des foyers et si la pression normative exercée par l'école et la communauté sur les

locuteurs baisse, il n'est pas exclu que l'emploi massif de *ne* baisse considérablement au fil du temps, comme on l'a observé au cours de l'évolution du français hexagonal ou canadien. Le rythme de suppression de *ne* a été beaucoup plus rapide dans le français montréalais qu'en français hexagonal (cf. Sankoff & Vincent, 1980, que cite Christensen, 2003). Toutefois, en raison de nombreux paramètres historiques et socioéconomiques qui peuvent influencer l'évolution d'une langue donnée (qui vit dans un écosystème qui lui est propre), il est possible que des changements linguistiques se produisent dans un sens comme dans l'autre.

Par ailleurs, comme on peut le remarquer en parcourant les objectifs de l'enseignement du français aux anglophones dans les établissements scolaires du Cameroun (cf. chapitre liminaire), les autorités éducatives n'accordent pas encore explicitement de l'importance à la prise en compte et à l'enseignement direct de la variation sociolinguistique à travers l'étude en contexte scolaire des structures linguistiques relevant de la variété vernaculaire (cf. Instruction ministérielle sur les objectifs de l'enseignement du français dans les établissements). La conséquence directe découlant de cette situation est qu'il existe une cloison entre les variétés de français parlées spontanément et la variété enseignée en contexte institutionnel. Ce qui pourrait être interprété comme un signal psychologique en direction des apprenants pour leur indiquer ce qui est « utile » et « bon » pour eux; en clair ce qu'ils devraient privilégier et ce dont ils devraient se distancer. Cette opposition permanente chez les jeunes camerounais entre la variété « standard », « légitime ?? » enseignée en contexte scolaire

et la variété vernaculaire, parlée spontanément par ceux-ci est de nature à perturber leur unité psychologique dans la mesure où en institutionnalisant une « norme fictive » (cf. Francard, 1993)⁸⁸, on réprime chez ceux-ci ce que Boudreau & Dubois (2008) appellent le *déjà-là*. Ces chercheuses relèvent que ce « déjà-là présente souvent des écarts par rapport à la variété privilégiée à l'école; ce qui pose tout le postulat de l'apport de la sociolinguistique dans l'enseignement en milieu scolaire ». L'enseignement explicite/formel de la variation, des variétés linguistiques rendra beaucoup plus légitime et aisée l'acquisition (simultanée) par les apprenants des différents répertoires sociolinguistiques en usage dans leur environnement.

7.4 Conclusion

En guise de conclusion à ce chapitre qui aura porté sur l'emploi/non-emploi de *ne* par des apprenants L2, nous pouvons retenir trois faits importants. Primo, sur la base des résultats de l'analyse GoldVarb, notre étude a trouvé que les locuteurs camerounais FL2 tout comme leurs homologues francophones maintiennent massivement *ne*, soit 76,1% contre 86,4%. Secundo, les données statistiques de cette recherche indiquent que sur les neuf facteurs externes susceptibles de peser sur l'emploi/non-emploi de *ne* par les apprenants L2, seuls deux se sont révélés statistiquement non significatifs. Il s'agit de l'usage du français dans l'environnement francophone et à Yaoundé. Tertio, notons que le taux général de conservation de la particule *ne* parmi les locuteurs du français

⁸⁸Car comme le souligne Boudreau & Dubois (2008) : « ... le français n'existe pas ; toutefois, il existe des français qui s'actualisent dans les communautés qui les utilisent ».

camerounais se distingue de ceux des études disponibles sur le français européen et canadien. Les locuteurs L1 en France et en Suisse ont un taux de conservation de *ne* extrêmement bas (1,8%, cf. Armstrong 2001; 2,5%, cf. Fonseca-Greber 2007). Ce taux est proche de celui des Canadiens qui, lui, est encore plus bas (0,5% selon Sankoff et Vincent 1980).

En raison de l'approche méthodologique utilisée dans le cadre cette étude, il nous est extrêmement difficile de comparer des résultats obtenus ici avec ceux des travaux antérieurs sur cet aspect de la morphosyntaxe du français parlé parmi des locuteurs du français camerounais. En l'absence de telles données statistiques, les seules comparaisons possibles sont avec des résultats obtenus de travaux réalisés en francophonie européenne et nord-américaine. Cette étude innovante comble ce vide en fournissant des renseignements pertinents sur l'acquisition de la compétence (socio)linguistique) chez des apprenants L2 en contexte camerounais.

Pour comprendre et expliquer le taux élevé de conservation de la particule de négation *ne* parmi les apprenants L2, nous avons mentionné leur forte exposition au français camerounais. Ils ont en effet de nombreuses interactions avec leurs homologues francophones. La place prépondérante de la langue française dans la vie sociale au Cameroun pourrait aussi justifier cet emploi massif de *ne*. Par ailleurs, nous avons invoqué la trajectoire historique du français en Afrique et la complexité de l'écosystème linguistique camerounais pour expliquer ces taux élevés d'emploi de *ne*. Il a été postulé dans cette étude qu'une plus grande prise en compte par les autorités éducatives de la

variété vernaculaire briserait probablement « l’immense décalage entre le français littéraire, mais figé dans ses structures, enseigné dans les salles de classe et celui, vivant et dynamique, pratiqué hors des salles de classe par une large majorité de locuteurs.⁸⁹ ». Feussi (2017) abonde dans la même direction lorsqu’il souligne que « [m]algré les discours de sociolinguistes portant sur la prise en compte des expériences de locuteurs, les travaux dominants en francophonie restent sous l’empreinte de la communauté organique pensée par Senghor (1963), et privilégient une approche rationnelle des langues » et non des approches qui « libèrent » et « légitiment » le locuteur francophone africain.

Contribuer à rendre le locuteur francophone camerounais capable de varier et d’adapter (en toute légitimité) son répertoire sociolinguistique à la situation et au contexte communicationnel ferait en sorte qu’il se sente de moins en moins « insécure » à chaque prise de parole en français. Cela suppose l’introduction dans des manuels scolaires des différents types de variantes sociolinguistiques employés localement.

⁸⁹Tabi-Manga « Problématique du français langue seconde en contexte multilingue », http://www.bibliotheque.auf.org/doc_num.php?explnum_id=638, consulté le 20/04/2020.

Chapitre 8 Conclusion générale

8.1 Survol de l'étude

Tout au long de cette thèse qui s'achève, nous avons présenté une analyse de l'acquisition de la compétence (socio)linguistique parmi des apprenants universitaires de français langue seconde à partir de deux entrées : l'AVN et la particule de négation *ne*. Cette recherche repose essentiellement sur un corpus de français parlé⁹⁰ recueilli au Cameroun durant l'été 2015 suivant la tradition labovienne auprès d'étudiants (L2/L1) régulièrement inscrits au programme bilingue de l'université de Yaoundé. Cette étude novatrice a bénéficié de deux approches conceptuelles complémentaires à savoir la perspective acquisitionniste et la sociolinguistique variationniste. Pour autant que nous sachions, aucune contribution n'avait jusqu'ici intégrée ces deux grandes approches méthodologiques dans le cadre d'une seule et même étude pour examiner des données orales en français parlé. L'originalité de notre travail tient également au fait que notre étude se nourrit essentiellement de données cueillies dans un écosystème linguistique encore très peu explorée; aucun travail de recherche de cette envergure sur le français parlé au Cameroun n'avait été réalisé auparavant. En outre, comme mentionné au chapitre liminaire, environ 60% de locuteurs quotidiens du français sont en Afrique et il serait utile que la communauté scientifique dispose de renseignements significatifs sur divers aspects de la variété de français qui y est utilisée.

⁹⁰Comme l'affirme Feussi (2017), pour des raisons historiques la plupart des études sur le(s) français en Afrique privilégient et valorisent le français écrit et non le français oral. Notre étude contribue justement à combler ce vide.

Notons par ailleurs qu'en raison de la place de plus en plus importante qu'occupe la langue française dans différents domaines de la vie sociale au Cameroun (cf. Fossi, 2016a/2016b/ 2010 ; Nzesse & Dassi, 2016), et de l'impact de cette nouvelle tendance sur les langues africaines dont le statut migre progressivement de langue maternelle à celui de langue seconde ou additionnelle (cf. Mba, 2009/2012; Bitja'a Kody, 2004), il est possible que les dispositifs méthodologiques et computationnels utilisés par notre étude profitent aux recherches africanistes.

Au travers des résultats obtenus au terme de cette étude, on a dorénavant de nouveaux renseignements sur les performances communicatives des apprenants L2 grâce à l'exploration des deux marqueurs de compétence (socio)linguistique ciblés (l'AVN et la négation), l'on en sait davantage sur le processus d'appropriation de la compétence linguistique et sociolinguistique parmi des locuteurs FL2 au Cameroun. Rappelons que les deux aspects importants de la morphosyntaxe du français parlé ainsi retenus par cette recherche constituent des indicateurs fiables de stade d'apprentissage linguistique (cf. Bartning, 1997 /Bartning & Schlyter, 2004). Dans une perspective sociolinguistique, ce travail a analysé l'emploi/non-emploi de la particule négative *ne* parmi les locuteurs camerounais sondés. Comme souligné à l'introduction générale (cf. section 1.2), l'emploi/non-emploi de cette particule négative par des locuteurs est susceptible de transmettre d'importantes informations sociolinguistiques (cf. Dewaele & Regan, 2002 ; Gadet, 1989, cités par Regan, Howard & Lemée, 2009). Il ressort des résultats de l'analyse GoldVarb effectuée que le taux général de conservation de la particule *ne* est

extrêmement élevé parmi des locutrices et locuteurs du français camerounais sondés (soit 86,4%). En outre, les statistiques enregistrées au cours de cette étude indiquent que les apprenants L2 maîtrisent bien l'AVN en général. Sur la base des résultats obtenus dans cette thèse, l'on peut établir que les apprenants L2 respectent à la fois la norme linguistique (avec un taux très élevé de l'AVN) et la norme sociolinguistique (forte proportion du maintien de *ne*). En se basant sur cette observation, on pourrait se demander si le respect de la norme linguistique va de pair/induit le respect de la norme sociolinguistique ou inversement? Eu regard aux aspects morphosyntaxiques examinés dans cette étude, les apprenants L2 (au vu de leurs différentes performances) se situeraient globalement **aux stades avancés** sur l'échelle des stades d'apprentissage linguistique élaborée par Bartning & Schlyter (2004).

8.2 Principales questions de recherche

Retournons à présent aux principales questions de recherche posées à l'introduction de cette étude :

1. Est-ce que les apprenants de français langue seconde du programme bilingue utilisent dans leur discours la même gamme de variantes que les locuteurs L1 du français camerounais ?

La maîtrise de la variation (socio)linguistique suppose l'utilisation adéquate par les apprenants L2 des variantes dont se servent les locuteurs FL1 dans la même situation de communication et surtout la connaissance et le respect des règles d'usage de ces variantes en FL1. Il ressort des résultats de cette étude que les apprenants L2 font usage des

variantes linguistiques/sociolinguistique observables dans le discours des locuteurs L1 du français camerounais. Nous avons examiné l'AVN et l'emploi/non-emploi de *ne* à partir des données du corpus de Yaoundé (cf. Fossi, 2015) et il a été possible de remarquer que ces phénomènes grammaticaux étaient aussi bien présents dans le discours des locuteurs francophones que dans celui de leurs homologues anglophones. Les données sur l'usage de ces variantes par les apprenants L2 sont justement à la base de cette étude.

2. Est-ce que les apprenants de français langue seconde du programme bilingue font usage desdites variantes avec la même fréquence discursive que les locuteurs L1 du français camerounais ?

Cette recherche a trouvé que les apprenants L2 ont en général une bonne maîtrise de l'accord au pluriel avec les verbes fréquents et les verbes peu fréquents. Avec un taux général d'accord au pluriel de 93,4%, les apprenants anglophones de français langue seconde du programme bilingue ont une performance qui se rapproche considérablement de celle de leurs homologues francophones L1 (100%). Notons par ailleurs que ce taux est légèrement supérieur à celui utilisé par des élèves franco-ontariens interrogés, qui, eux, réalisent l'accord au pluriel à 86% (cf. F. Mougeon & R. Mougeon, 2017).

En outre, cette étude relève le fait que les apprenants L2, tout comme leurs homologues francophones, maintiennent massivement *ne* dans leur discours : (86,4%) pour les L1 et (76,1%) pour les L2. Il est important de remarquer que les statistiques enregistrées au terme de cette recherche sont complètement différentes de celles des études précédentes sur le français européen et canadien. En effet, lesquelles études ont

trouvé que les locuteurs en France (1,8% : cf. Armstrong 2001) et en Suisse (2,5% : cf. Fonseca-Greber 2007) ont un taux de conservation de *ne* extrêmement bas. Pour ce qui est du taux canadien, signalons qu'il est encore plus bas. Il est de 0,5% selon l'étude Sankoff & Vincent (1980).

3. Quels sont les facteurs internes et externes susceptibles de peser sur l'utilisation des variantes par les apprenants de français langue seconde du programme bilingue?

En prenant en compte les statistiques présentées dans cette étude, il est possible de remarquer que les apprenants L2 respectent en général les contraintes linguistiques et extralinguistiques de la variation (socio)linguistique en français. C'est ce qui justifie les scores extrêmement élevés enregistrés par ceux-ci pour ce qui est de l'utilisation des variables examinées. Leur taux général d'emploi/non-emploi des variantes explorées est considérablement proche de celui des locuteurs francophones camerounais L1 interrogés. Il ressort de nos résultats que de tous les facteurs pris en compte par l'analyse sociolinguistique, seuls le niveau d'étude et le séjour dans une famille francophone ont un effet net sur l'emploi/non-emploi de *ne* par les apprenants L2.

On peut souligner ici que si pour l'acquisition de l'AVN, les facteurs ASE, séjour en milieu francophone et échanges avec les enseignants ont un effet clair et net, pour ce qui est de l'emploi/non-emploi de *ne* ce sont les facteurs niveau d'étude et séjour dans une famille francophone se sont révélés avoir une influence indiscutable sur l'acquisition de ce phénomène morphosyntaxique. En examinant attentivement les statistiques

enregistrées dans cette étude pour ce qui est de l'ensemble des marqueurs de compétence (socio)linguistique ciblés, l'ASE des parents est incontestablement le facteur dont l'impact aura été le plus constant sur l'apprentissage de la variation (socio)linguistique parmi les apprenants L2.

Pour ce qui est de l'ensemble des verbes considérés (fréquents et peu fréquents), on a pu noter l'effet (positif) des facteurs de l'emploi du français avec les enseignants, en milieu francophone et l'appartenance socio-économiques sur l'AVN. Compte tenu de leur présence relativement limitée dans le discours quotidien, les verbes peu fréquents posent en général encore plus de difficultés aux apprenants L2 et leur bonne maîtrise n'intervient qu'au terme d'un processus « lent » et « laborieux » (cf. Prévost, 2009; Agren, 2013/2017). En effectuant une analyse séparée de l'influence des facteurs externes sur l'AVN avec les verbes peu fréquents, on a remarqué un effet net de la classe sociale des apprenants L2. Ceci nous permet de souligner l'importance de ce facteur relativement à l'acquisition de l'AVN avec l'ensemble des verbes (fréquents et peu fréquents).

Par ailleurs, les résultats de ce travail indiquent que les sujets nominaux favorisent plus que les autres types de sujets l'accord au pluriel. On a eu le score de 97,3% pour les sujets nominaux contre 94% (*qui*) et 88,5% (*ils*) pour les sujets pronominaux. Notons que ces résultats sont conformes aux conclusions des recherches de Michot (2014) et Howard (2006) qui relèvent que les sujets nominaux, plus que les sujets pronominaux, favorisent l'accord à la 3^e personne du pluriel.

4. Les apprenants de français langue seconde feront une meilleure utilisation des variantes ciblées au fur et à mesure qu'ils avanceront dans le programme.

En prenant en compte les résultats de notre étude, on n'a pas enregistré de progression claire parmi les apprenants L2 durant leur évolution dans le programme pour ce qui est de chacune des variables examinées.

Plusieurs facteurs pourraient être convoqués pour expliquer les scores (en général) élevés que les apprenants L2 ont enregistrés lors de cette étude : la trajectoire historique de l'implantation du français en Afrique, la dominance de cette langue dans la vie sociale au Cameroun depuis la colonisation jusqu'à nos jours et la pression normative qui plane sur les locuteurs francophones (camerounais). En raison de leur pertinence, ces paramètres permettent de bien cerner les conditions dans lesquelles s'effectue l'apprentissage linguistique du français dans ce pays officiellement bilingue, mais multilingue dans les faits. Sur la base de résultats obtenus par cette étude et eu égard aux objectifs d'apprentissage linguistique en contexte éducatif camerounais (qui, généralement, manquent de spécificités et, n'intègrent pas explicitement la variété parlée spontanément (cf. chapitre 1)), cette étude a modestement souligné l'urgence d'une plus grande prise en compte du « déjà-là⁹¹ » (la variété vernaculaire) des apprenants dans le processus d'enseignement-apprentissage des langues en contexte institutionnel au Cameroun. La prise en compte de la diversité des profils linguistiques des apprenants en

⁹¹Cf. Boudreau & Dubois (2008)⁹¹.

milieu institutionnel permet en effet de créer un contexte linguistique sécurisant/sécurisé pour ceux-ci.⁹²Cela contribuerait efficacement à briser la cloison qui sépare la/les variété.s parlée.s spontanément dans la rue ou au foyer et celle.s enseignée.s par l'école d'une part et à renforcer l'unité psychologique des locuteurs camerounais d'autre part. De ce point de vue, l'enseignement explicite et concomitant de la variation/de différentes variétés linguistiques rendrait plus spontanée l'utilisation par des apprenants des différents répertoires (socio)linguistiques en usage dans l'environnement camerounais. D'autres études⁹³ sur le français régional africain sont parvenues à des conclusions similaires aux nôtres.

Par ailleurs, il faudrait, soutiennent Feussi (2017) et Feussi & Robillard (2017), que des travaux de recherche sur le(s) français travaillent à la déconstruction des « des incohérences significatives dans les approches analytiques des francophonies » pour mettre en avant ce qu'ils appellent une « francophonie de la réception »; celle-ci se méfie des approches institutionnelles classiques, trop idéologisantes et ne prenant pas en compte le vécu et les intérêts de ses locuteurs. À en croire ces chercheurs, la francophonie devrait être essentiellement diversitaire, polynomique et polycentrique. Malheureusement, la persistance des approches institutionnelles toujours chargées du poids de l'histoire de la colonisation européenne en Afrique n'aide pas les locuteurs

⁹²Dans son *Rapport annuel 2017-2019*, le Conseil scolaire catholique MonAvenir examine la question. <https://www.cscmonavenir.ca/publications/rapport1718/apprentissage-et-enseignement.php>, le 27/04 2020.

⁹³<http://www.unice.fr/bcl/ofcaf/31/le%20Francais%20en%20Afrique%2031.pdf>, le 23/03/2020.

francophones africains⁹⁴ à utiliser à leur aise leur(s) langue(s) française(s) dans différents domaines de la vie sociale. Un changement d'angle d'analyse est utile. Celui-ci permettra à terme au français régional africain de s'épanouir pleinement et d'occuper en toute légitimité sa place aux côtés d'autres langues en usage sur le continent.

Malgré les aspects perfectibles de l'enseignement-apprentissage du français L2 (et/ou de l'anglais L2) au Cameroun, les résultats de cette étude montrent clairement que les locuteurs anglophones ont en général une bonne maîtrise de leur deuxième langue officielle (le français); leur bonne performance communicative en L2 serait une contribution à la réduction du coût psychologique qui résulterait des difficultés de communications entre les deux communautés de langues officielles du pays. Une connaissance suffisante du français et de l'anglais par tous les citoyens camerounais favoriserait et faciliterait la nécessaire collaboration entre les deux communautés de langues officielles du pays. Cela permettrait probablement d'éviter des soulèvements dus au sentiment de minorisation linguistique⁹⁵.

De plus, les résultats et renseignements obtenus par cette étude contribueront à améliorer la pédagogie du français ou de l'anglais langue seconde au Cameroun :

⁹⁴ Selon les projections de l'Organisation internationale de la francophonie (OIF), 85% des locuteurs du français en 2050 seront africains. <http://mediatheque.francophonie.org/Denombrement-des-francophones.html#h323711>, consulté le 21/03/2020.

⁹⁵*Du bilinguisme officiel au conflit linguistique : perceptions croisées des jeunes?* C'est le titre de la communication que nous avons présentée au Congrès annuel de 2018 de l'Association canadienne de linguistique, Université de Regina au Saskatchewan. <http://cla-acl.ca/wp-content/uploads/resumes-2018-abstracts/fossi.pdf>, le 21/04/2020. Depuis octobre 2017, les communautés minoritaires anglophones du Cameroun dénoncent ce qu'elles appellent la marginalisation et la francophonisation des anglophones. Les mouvements séparatistes revendiquent l'indépendance des deux régions anglophones du reste du pays. En trois ans, cette crise linguistique a déjà coûté la vie à plusieurs centaines de civils, militaires, policiers et gendarmes.

notamment à travers une formulation et une planification encore plus rigoureuse et fructueuse des objectifs d'apprentissage linguistique dans des écoles d'une part et d'autre part l'élaboration d'un plan d'évaluation plus efficace de la formation linguistique au niveau universitaire au Cameroun. En outre, cette étude a permis de collecter et de mettre à la disposition des responsables politiques et éducatifs camerounais des renseignements utiles sur la place et le rôle du français, et sur des pratiques langagières au Cameroun en général.

Nous aimerions avant de refermer cette section sur les apports possibles de cette étude sur les marqueurs de compétence (socio)linguistique parmi des apprenants L2, formuler une recommandation à l'endroit du leadership politique camerounais. Malgré la place centrale qu'occupe historiquement la langue française dans la plupart des domaines de la vie sociale au Cameroun (cf. chapitres 2 et 3), il n'existe pas encore dans ce pays phare (qui est selon la Banque mondiale⁹⁶ la principale économie de la Communauté Économique et Monétaire de l'Afrique Centrale, CEMAC) une structure responsable de la régulation de cette langue. Il serait de notre point de vue utile et intelligent que le Cameroun se dote dans la mesure du possible d'un organe d'encadrement et de renforcement de la vitalité du français. Cet office serait entre autres chargé de confectionner des normes (ex. de fonctionnement et d'usage) de la langue française

⁹⁶La CEMAC rassemble six pays francophones de la sous-région Afrique centrale; ceux-ci pourraient se doter d'un seul et même office sous régional de régulation et de promotion linguistique, au lieu d'avoir chacun une structure nationale. Le Cameroun partage ses frontières avec ces pays. <https://www.banquemonddiale.org/fr/country/cameroon/overview>, le 16/05/2020.

parlée et écrite, d'élaborer et de diffuser des outils de références linguistiques.

8.3 Quelques pistes pour des recherches futures

Il y a certainement de nombreuses dimensions de l'acquisition de la compétence morphosyntaxique et sociolinguistique par les apprenants L2 que nous n'avons pas pu traiter dans le cadre de cette étude. C'est par exemple le cas de l'AVN avec les noms collectifs (NC) (ex. *la police, la famille, le monde, le gouvernement, l'équipe*). Étant donné que les NC sont des noms morphologiquement singuliers, mais sémantiquement pluriels, il serait intéressant d'observer le comportement linguistique des apprenants L2 lorsqu'ils emploient ces termes qui, bien que singuliers, déclenchent plus souvent l'accord au pluriel en anglais (ex. *The police have ...*) (cf. F. Mougeon & R. Mougeon, 2017). Cette absence de renseignements rend difficiles (pour ce qui est des questions examinées) l'observation et la comparaison de la trajectoire de l'ensemble des variétés de français parlées dans le monde.

Par ailleurs, pour avoir un tableau beaucoup plus complet sur l'acquisition de la compétence (socio)linguistique parmi des apprenants L2, il est souhaitable que des études similaires à la nôtre soient conduites dans d'autres localités du Cameroun francophone et du Cameroun anglophone sur des échantillons de plus grande taille. En outre, il serait également intéressant qu'une pareille recherche soit menée sur l'anglais parlé des francophones. Elle permettra ainsi de mesurer leur compétence (socio)linguistique en anglais L2 (on pourrait aussi l'étendre à d'autres langues parlées au Cameroun). On disposerait à ce moment-là suffisamment d'informations (socio)linguistiques pertinentes

sur chacune de ces deux catégories de locuteurs L2 pour effectuer des rapprochements. Lesquelles recherches susciteraient probablement de nouvelles questions utiles à la recherche en L2 et aideraient entre autres à vérifier si le respect de la norme linguistique induit celui de la norme sociolinguistique parmi des apprenants L2 et inversement.

Bibliographie

- Ågren, M. (2014). Production et compréhension de la morphologie verbale en FLE : Les difficultés de l'accord sujet-verbe en nombre. *Les cahiers de l'AFLS*, 19(1), 1-22.
- Ågren, M. (2017). « Étude expérimentale sur le traitement de l'accord sujet-verbe en nombre en FLE », *Bulletin VALS-ASLA* N° 105, 7-24.
- Ågren, M. & Van de Weijer, J. (2013). Input frequency and the acquisition of subject-verb agreement in number in spoken and written French. *Journal of French Language Studies* 23 (3), 311-333.
- Akwetel, F. (1999). *Impact du camfranglais sur le français parlé des élèves des lycées de Yaoundé*. Mémoire de DI.P.E.II, École Normale Supérieure, Université de Yaoundé I.
- Alobwede, C. (1998). Banning Pidgin English in Cameroon? *English Today* 14 (01), 54-60.
- Anchimbe, E. (2013). *Language Policy and Identity Construction. The Dynamics of Cameroonian Multilingualism*. Amsterdam, John Benjamins.
- Armstrong, N. (2001). *Social and Stylistic Variation in Spoken French: A Comparative Approach*. Amsterdam: Benjamins.
- Ashby, W. (1976). The loss of the negative morpheme, *ne*, in Parisian French. *Lingua* 39, 119-137.
- Ashby, W. (1981). The loss of the negative particle *ne* in French: A syntactic change in progress. *Language* 57, 674-687.
- Ashby, W. (2001). Un nouveau regard sur la chute du *ne* en français parlé Tourangeau : s'agit-il d'un changement en cours? *Journal of French Language Studies* 11, 1-22.
- Atechi, S. (2011). Pidgin English in Cameroon: To teach or not to teach. *International Journal of English Language Studies* 5(1), 53-66.
- Azeyeh, A. (2004). Observations sur la place du français et du francophone dans une institution de tradition anglo-saxonne en pays bilingue : le cas de l'université de Buéa. *RIALSS* 3, 37-69.

- Bachman, L. F. (1987). *Fundamental Considerations in Language Testing*. Reading, MA: Addison-Wesley.
- Barlow, M. (1998). *MonoConc Pro* (Version 1.0) [Computer software]. Houston, TX: Athelstan.
- Bartning, I. (1997a). C'est in native and non-native spoken French. *Studier i moderne-sprak 11*.
- Bartning, I. (1997b). L'apprenant dit avancé et son acquisition d'une langue étrangère. Tour d'horizon et esquisse d'une caractérisation de la variété avancée. *Acquisition et interaction en langue étrangère (AILE)* 9, 10-49.
- Bartning, I. (1998). Procédés de grammaticalisation dans l'acquisition des prédications verbales en français parlé. *Travaux de linguistique* 36, 223-34.
- Bartning, I. (2000). Gender agreement in L2 French – preadvanced vs advanced learners. *Studia Linguistica* 54 (2), 225–237.
- Bartning, I. & Kirchmeyer, N. (2003). *Le développement de la compétence textuelle à travers les stades acquisitionnels en français L2*. *AILE* 19, 9-39.
- Bartning, I. & Schlyter, S. (2004). *Itinéraires acquisitionnels et stades de développement en français L2 – version étendue*. <http://www.fraita.su.se/interfra>; <http://www.rom.lu.se/durs/archive>.
- Bartning, I. & Schlyter, S. (2004). Itinéraires acquisitionnels et stades de développement en français L2. *French Language Studies* 14, 281-299.
- Bartning, I. (2005). Late morphosyntactic and discourse features in advanced and very advanced L2 French – a view towards the end state. In: Haberzettl, S. (ed.) *The End State of L2 Acquisition*. Berlin : Mouton De Gruyter.
- Benazzo, S. & Giuliano, P. (1998). Marqueurs de négation et particules de portée en français L2 : où les placer ? *Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], 11 | 1998, mis en ligne le 03 février 2012 consulté le 15 février 2018. URL : <http://aile.revues.org/1480>
- Benzitoun, C. & Cappeau, P. (2014). Quel accord? Retour sur les cas de « non accord » entre sujet et verbe à l'oral, communication au Colloque sur *Les relations d'accord dans la syntaxe du français*, Université de Fribourg, Suisse, Octobre.

- Bergeron, J., Desmarais, L., & Duquette, L. (1984). *Les exercices communicatifs : un nouveau regard, Études linguistiques appliquées*, FDM n°56.
- Bilola, E. (1999a). Structure phrastique du camfranglais : état de la question. In Echu, G. & A. Grundstrom (eds.) *Official Bilingualism and Linguistic Communication in Cameroon* (pp. 147-174). New York, Peter Lang.
- Bilola, E. (2004). *La langue française au Cameroun: analyse linguistique et didactique*. Peter Lang, Bern.
- Bilola, E. (2006). *Le français en contact avec l'anglais au Cameroun*. Lincom Europa.
- Bilola, E. & Fonkoua, P. (2010). Imaginaires linguistiques ou représentations du français et des langues identitaires autochtones au Cameroun. <http://www.unice.fr/bcl/ofcaf/25/Bilola%20Edmond%20et%20Fonkoua%20Paul.pdf>, 309-323.
- Bilola Essimi (2016). *Riches et classe moyenne : identification et dynamique des groupes porteurs de l'économie camerounaise*. Thèse de doctorat. Université de Dschang. Cameroun.
- Birdsong, D. (1992). Ultimate attainment in second language acquisition. *Language* 68 (4), 706-755.
- Bitja'a Kody, Z. (1999). Problématique de la cohabitation des langues. In Mendo Ze, G. (éd.) *Le français langue africaine : enjeux et atouts pour la francophonie*. Paris.
- Bitjaa Kody, Z. (2000). *Vitalité des langues à Yaoundé: le choix conscient*. Communication présentée au colloque international sur les villes plurilingues à l'École Normale Supérieure de Libreville, Gabon, septembre 2000.
- Bitja'a Kody, Z. (2001). Gestion du plurilinguisme urbain par les communautés religieuses à Yaoundé. *Cahiers du RIFAL* 22, 66-72.
- Bitja'a Kody, Z. (2001). Émergence et survie des langues nationales au Cameroun. *trans* no.11/2001.internet-zeitschriftfür kulturwissenschaften. <http://www.inst.at/trans/11nr/kody11.htm>.
- Bitja'a Kody, Z. D. (2003). *Annuaire des langues nationales du Cameroun*. Yaoundé : Éditions du CERDOTOLA.

- Bitja`a Kody, Z. (2004). *La Dynamique des langues camerounaises en contact avec le français : approche macrosociolinguistique*. Thèse de doctorat d'État. Université de Yaoundé I.
- Biya, P. (1988). *Pour le libéralisme communautaire*. Pierre Marcel Favre, Genève.
- Blondeau, H., Fonollosa, M-O., Gagnon, L., Lefevbre, N., Poirier, D. & Thibault, P. (1995). Aspects of L2 competence in a bilingual setting. Paper presented at *NWAV 24*. Philadelphia: University of Pennsylvania, October 14-18. (Hand-out and tables).
- Boudreau, A. & Dubois, L. (2008). Représentations, sécurité/insécurité linguistique et éducation en milieu minoritaire. In Dalley, S. & S. Roy (eds.) *Francophonie, minorité et pédagogie*. Ottawa : Presse de l'Université d'Ottawa.
- Breton, R. & Bikia Fohtung (1991). *Atlas administratif des langues nationales du Cameroun*. Yaoundé/Paris, CERDOTOLA/CREA-ACCT.
- Brombart, S. (2014). *Baromètre des médias africains-Cameroun*. Windhoek, Friedrich-Ebert-Stiftung (FES). Fes media Africa.
- Brown, H.D. (1987). *Principles of Language Learning and Teaching*. Englewood Cliffs, NJ : Prentice Hall.
- Calvet, L. (1994). *Les voix de la ville: introduction à la sociolinguistique urbaine*. Paris, Payot & Rivages.
- Calvet, L. (2013). *La sociolinguistique*. Paris cedex 14, France: Presses Universitaires de France.
- Canale, M. & Swain, M. (1980). Theoretical bases of communicative approaches to second language teaching and testing. *Applied Linguistics 1* (1), 1–47.
- Chumbow, B. S. & Simo Bobda A. (1996). The Life-Cycle of Post-Imperial English in Cameroon. In Joshua A., Fishman, A., Conrad, W. & Rubal-Lopez, A. (eds.) *Post Imperial English: Status Change in Former British and American Colonies 1940-1990* (401-429). Berlin: Mouton de Gruyter.
- Christensen, S. (2003). *Analysis of the Standard French ne-drop Phenomenon*. Thesis. Swarthmore College. Dept. of Linguistics.

- Clahsen, H. & Felser, C. (2006). Grammatical Processing in Language Learners. *Applied Psycholinguistics* 27: 3-42.
- Coppieters, R. (1987). Competence differences between native and non-native speakers. *Language* 63, 544-573.
- Courade, C. & Courade, G. (1983). L'école au Cameroun anglophone In Santerre, R. & Mercier-Tremblay, C. *La Quête du savoir. Essai pour une anthropologie de l'éducation camerounaise* (pp. 505-544). Les Presses Universitaires de Montréal.
- Coveney, A. (1996). *Variability in Spoken French: A Sociolinguistic Study of Interrogation and Negation*. Exeter, U.K.: Elm Bank Publications.
- Daouaga, S. (2012). *La Politique linguistique éducative du Cameroun : attitudes et représentations relatives à l'intégration des langues nationales dans les écoles primaires de l'Adamaoua*. Mémoire de Master. Université de Ngaoundéré. Cameroun.
- Davies, A. (2003). *The native speaker : myth and reality*. Clevedon : Multilingual Matters.
- De Féral, C. (1989). *Pidgin-English du Cameroun. Description Linguistique et Sociolinguistique*. Peeters/Selaf, Paris.
- De Féral, C. (2003). *Français et langues en contact chez les jeunes en milieu urbain: vers de nouvelles identités*. CNRS. Lyon.
- Defays, J.-M. (2003). *Le français langue étrangère et seconde. Enseignement et apprentissage*. Sprintmont, Mardaga.
- Dewaele, J.- M. (2004). «The acquisition of sociolinguistic competence in French as a foreign language: an overview». *French Language Studies*, 14, 301-319, Cambridge University Press.
- Dewaele, J.-M. (2004b). «Retention and omission of the ne in advanced French Interlanguage: The variable effect of extralinguistic factors». *Journal of Sociolinguistics*, 8(3), 433-450.
- Dewaele, J.-M. & Regan, V. (2002). Maîtriser la norme sociolinguistique en interlangue française: le cas de l'omission variable de *ne*. *Journal of French Language Studies* 12, 123-148.

- Dickerson, L. (1974). *Internal and external patterning of phonological variability in the speech of Japanese learners of English: Toward a theory of second language acquisition*. PhD dissertation, University of Illinois, Urbana-Champaign.
- Dongmo Azebaze, J. (2007). *Classification des catégories socio-économiques au Cameroun*. Mémoire de Master en Statistiques Appliquée. École Nationale Supérieure Polytechnique. Université de Yaoundé I.
- Dubois, J. et al. (2001). *Dictionnaire de linguistique*. Paris, Larousse-Bordas/HER.
- Ebokolo Bema-Nemedeu, C. (2010). *Pratiques linguistiques, statut des langues et interactions entre locuteurs sur les marchés de Douala (Cameroun)*. Thèse de doctorat. Université de Franche-Comté.
- Ebongue Makolle, F. (2016). L'application par l'administration publique camerounaise du principe constitutionnel du bilinguisme. *Les Annales de l'ACEENA 003*, 5-8.
- Echu, G. (1999a). Historique du bilinguisme officiel au Cameroun. In Mendo Ze, G. (éd.) *Le français langue africaine. Enjeux et atouts pour la francophonie* (pp. 96-111). Paris, PubliSud.
- Echu, G. (1999b). Le bilinguisme officiel au Cameroun : critique et perspectives. In Echu, G. & A. Grundstrom (eds.) *Official Bilingualism and Linguistic Communication in Cameroon* (pp. 3-13). New York, Peter Lang.
- Echu, G. (2004). De l'enseignement bilingue dans les établissements scolaires du Cameroun : bilan et perspectives. *RIALSS 3*, 243-256.
- Echu, G. (2008). Form of address as a politeness strategy in Cameroon pidgin-English. In Mulo Farenkia, B. (éd.) *De la politesse linguistique au Cameroun. Linguistic politeness in Cameroun. Approches pragmatiques, comparatives et interculturelles- Pragmatic, comparative and intercultural approaches* (pp. 121-133). Frankfurt-Berlin-Bern, Peter Lang.
- Echu, G. & Ebongue, A. (2012). *Cinquante ans de bilinguisme officiel au Cameroun (1961-2011)*. Paris, L'Harmattan.
- Echu, G. (2012). *Bilinguisme officiel au Cameroun : étude linguistique et sociolinguistique*. Paris, L'Harmattan.
- Ellis, R. (1987). Interlanguage variability in narrative discourse: Style shifting in the use of the past tense. *Studies in Second Language Acquisition 9 (1)*, 1-20.

- Felker, E., Tremblay, A. & Golato, P. (2015). Traitement de l'accord dans la parole continue chez les apprenants anglophones tardifs du français. *Arborescences*, (5), 28–62. <https://doi.org/10.7202/1032662ar>.
- Feussi, V. (2006). *Une construction du français à Douala – Cameroun*. Thèse de Linguistique pour obtenir le grade de Docteur. École doctorale Sciences de l'homme et de la société, Université François Rabelais de Tours.
- Feussi, V. (2007a). Le français et les pratiques linguistiques en contexte urbain : une dynamique interactionnelle. *Le Français en Afrique* 22, 232-252.
- Feussi, V. (2008). *Parles-tu français ? Ça dépend... Penser, agir, construire son français en contexte plurilingue : Le cas de Douala au Cameroun*. Paris, L'Harmattan.
- Feussi, V. & Robillard, D. (2017). « La Francophonie » : prolégomènes à une perspective de la réception. *Le Français en Afrique* 31 (Les « Francophonies Africaines » : Bilan et perspectives), 15-42.
- Feussi, V. (2017). Penser autrement les francophonies : articuler histoires et expériences dans la compréhension des langues. *Le Français en Afrique* 31 (Les « Francophonies Africaines » : Bilan et perspectives), 175-194.
- Fonlon, B. (1963). A Case for Early Bilingualism. *ABBIA* 4, 56-94.
- Fonyuy, E. (2010). The Rush for English Education in Urban Cameroon: Sociolinguistic Implications and Prospects. *English Today* 26, 34-42.
- Forsberg, F. (2003). *Les unités préfabriquées chez les débutants. Étude longitudinale en français L2*. Mémoire de maîtrise 2. Université de Stockholm.
- Fonseca-Greber, B. (2007). The emergence of emphatic *ne* in conversational Swiss French. *Journal of French Language Studies* 17, 249-275.
- Forsberg-Lundell, F. & al. (2014). Beyond advanced stages in high level L2 French. *Journal of French Language Studies* 24 (2), 255-280.
- Fossi, A. (2010). Le seul pays bilingue « français-anglais » du continent africain. In Kengne Fodouop (ed.) *Le Cameroun. Autopsie d'une exception plurielle en Afrique* (pp. 177-202). Paris, L'Harmattan.

- Fossi, A. (2013). Programme d'éducation bilingue spécial (Pebs) au Cameroun : état des lieux, opportunités et défis. *International Journal of Evaluation and Research in Education 4*, 180-187.
- Fossi, A. (2016a). La Tour de Babel Camerounaise. Atouts et défis de la diversité linguistique. *L'ÉNA-hors-les-murs*, dossier spécial, 43-45.
- Fossi, A. (2016b). Quelques observations sur l'éducation formelle en contexte multilingue. In Nzesse L. & Dassi, M. (éds.) *Le français en Afrique : évaluation de sa portée patrimoniale*, (pp. 243-260.) Paris, L'Harmattan.
- Fossi, A. (2016c). La Publicité dans le discours politique : le rôle des structures disloquées lors du débat télévisé Gbagbo-Ouattara en Côte d'Ivoire. In Nzesse L. & Dassi, M. (éds.) *Le français en Afrique : évaluation de sa portée patrimoniale*, (pp. 301-310.) Paris, L'Harmattan.
- Fossi, A. (2018). *Du bilinguisme officiel au conflit linguistique : perceptions croisées des jeunes?* Communication présentée au Congrès annuel de l'Association canadienne de linguistique. Université de Regina, Saskatchewan.
- Fosso (1999). Le camfranglais: une praxéogénie complexe et iconoclaste. In Mendo Ze, G. (éd.) *Le français langue africaine. Enjeux et atouts pour la francophonie* (pp. 178-194). Paris, PubliSud.
- Francard, M. (1993). Trop proches pour ne pas être différents. Profils de l'insécurité linguistique dans la Communauté française de Belgique. Dans M. Francard (dir.), *L'insécurité linguistique dans les communautés francophones périphériques*. Actes du colloque de Louvain-La-Neuve : Louvain-La-Neuve, 61-70.
- Freed, B. (1995). *Second language acquisition in a study abroad context*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Gadet, F. (1989). Claire Blanche-Benveniste, Colette Jeanjean, Le français parlé. Les langages du politique. *Mots* (Compte rendu). 18, 118-122.
- Gadet, F. (1989). *Le français ordinaire*. Paris: Armand Collins.
- Gatbonton, E. (1978). Patterned phonetic variability in second language speech: A gradual diffusion model. *The Canadian Modern Language Review 34* (3), 335-347.

- Gerbault, J. (1997). L'école camerounaise et ses langues: le double défi. *Éducation et Sociétés Plurilingues* 3.
- Harley, B., Allen, P., Cummins, J., & Swain, M. (1990). *The development of second language proficiency*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Heine, B. (1971). Urbanisierung und Sprachsoziologie afrikanischer Linguae Francae. *Linguistics* 73, 46-61.
- Howard, M. (2006). The expression of number and person through verb morphology in advanced French interlanguage. *International Review of Applied Linguistics*, 44, 1, 1-22.
- Huebner, T. (1995). The Effects of Overseas Language Programs: Report on a Case Study of an Intensive Japanese Course. In Freed, B. (ed.) *Second Language Acquisition in a Study Abroad Context* (pp. 171-194). Studies in Bilingualism 9. John Benjamins.
- Koenig, E., Chia, E. & Povey, J. (1983). *A Sociolinguistic profile of urban centers in Cameroon*. Crossroad Press.
- Kouega, J.-P. (2008a). Language, Religion and Cosmopolitanism: Language Use in the Catholic Church in Yaoundé, Cameroon. *International Journal of Multilingualism* 2, 140-153.
- Kouega, J.-P. (2008b). Minority language use in Cameroon and educated indigenes' attitude to their languages *Int'l. J. Soc. Lang.* 189, 85-113.
- Kouega, J.-P. & Ndzotom, A. W. (2012). Multilingualism in religious settings in Cameroon: the case of the UEBC-Espérance Parish in Yaoundé. *International Journal of the Sociology of Language* 218, 121-143.
- Labov, W. (1966). *The social stratification of English in New York City*. Washington, DC: Center for Applied Linguistics.
- Labov, W. (1969a). Contraction, deletion, and inherent variability of the English copula. *Language* 45, 715- 762.
- Labov, W. (1972). *Sociolinguistic Patterns*. University of Pennsylvania Press.

Lavov, W. (1982). Building on empirical foundations. In Lehmann, W. & Malkiel, Y. (eds.), *Perspectives on Historical Linguistics* (pp. 17-92). Amsterdam/Phila: John Benjamins.

Laks, B. (1992). La linguistique variationniste comme méthode. *Langages* 108, 34-50.

Loewen, S. & Reinders, H. (2011). *Key Concepts in Second Language Acquisition*. Palgrave, Macmillan.

Loi N° 98/004 du 14 avril 1998 d'orientation de l'éducation au Cameroun.

Loi N° 005 du 16 avril 2001 portant orientation de l'enseignement supérieur au Cameroun.

Loi N° 2019/019 du 24 décembre 2019 portant promotion des langues officielles au Cameroun.

Lyster, R. (1994). The effect of functional-analytic teaching on aspects of French immersion students' sociolinguistic competence. *Applied Linguistics* 15(3), 263-287.

Martineau, F. & Mougeon, R. (2003). A sociolinguistic study of the origins of *ne* deletion in European and Quebec French. *Language* 79, 118-152.

Matsumura, S. (2003). Modeling the relationship among interlanguage pragmatic development, L2 proficiency, and exposure to L2. *Applied Linguistics* 24, 465-491.

Mba, G. (2009a). Langues et gestion des langues au Cameroun. In Eboussi Eboulaga (éd.) *L'état du Cameroun 2008*. Yaoundé, Éditions Terroirs.

Mba, G. (2012). Langues de moindre diffusion et transmission intergénérationnelle en milieu plurilingue et pluriculturel : le cas de la ville de Yaoundé. In Mba, G & Sadembouo, E. (éds.) *De l'exploration du multilinguisme dans les villes africaines/Exploring multilingualism in African urban centres* (81-99). Harmattan, Paris.

Mbala Ze, B. & Wamba, R. (2010). *Rapport-Cameroun sur les langues de scolarisation en Afrique francophone*. Éditions des Archives contemporaines et AFD/AUF/MAEE/OIF.

- Mbouognong, R. (2011). *Le français des élèves anglophones dans la région du Sud-Ouest au Cameroun : Rupture entre les enseignements et les acquisitions linguistiques*. Thèse de doctorat en langue française, Université de Yaoundé I.
- McDonald, J. L. (2006). Beyond the Critical Period: Processing-Based Explanations for Poor Grammaticality Judgment Performance by Late Second Language Learners. *Journal of Memory and Language* 55: 381-401.
- Meisel, J. M. (1997). The acquisition of the syntax of negation in French and German. Contrasting first and second language development. *Second Language Research* 13, 227-263.
- Mendo Ze, G. (éds) (1999). *Le français, langue africaine : Enjeux et atouts pour la francophonie*. Paris. Publisud.
- Michot, M.-E., (2014). *L'acquisition de l'accord sujet-verbe en FL2 : L'influence du type de verbe et de sujet produits*. Congrès mondial de linguistique française. SHS Web of Conferences 8 (2014) DOI 10.1051/shsconf/20140801084
- Moirand, S. (1982). *Enseigner à communiquer en langue étrangère*, Paris, Hachette.
- Mougeon, F. & Mougeon, R. (2017). Accord verbal de nombre dans le français parlé en Ontario. *Le Français moderne* 1, 4-20.
- Mougeon, R. & Beniak, E. (1991). *Linguistic Consequences of Language Contact and Restriction: The Case of French in Ontario, Canada*. Oxford, U.K.: Oxford University Press.
- Mougeon, R. & Rehner, K. (2015a). The neglected topic of variation in teacher classroom speech: Investigating *je vais/je vas/m'as* in Ontario French-medium high schools. In Torres Cacoulos, R., Dion, N. & Lapierre, A. (eds.) *Linguistic Variation: Confronting Fact and Theory* (pp. 165-177). New York: Routledge.
- Mougeon, R. & Rehner, K. (2015b). Variation sociolinguistique dans le discours des enseignants en salle de classe. Paper presented at New Ways of Analyzing Variation 44: *Intersections*, 22-25 October, Toronto, Canada.
- Mougeon, R. & Rehner, K. (2015c). Stylistic and discursive functions of French negative particle *ne* in an educational context. *Journal of Sociolinguistics* 19/5, 585-611.

- Mougeon, R. & Beniak, E. (1991). *Linguistic consequences of language contact and restriction: the case of French in Ontario, Canada*. Oxford: Clarendon Press.
- Mougeon, R. & Beniak, E. (1995). Le non-accord en nombre entre sujet et verbe en français ontarien : Un cas de simplification? *Présence Francophone* 46, 53–65.
- Mougeon, R. & Nadasdi, T. (1998). Sociolinguistic discontinuity in minority language communities. *Language* 74(1), 40-55.
- Mougeon, R., Nadasdi, T. & Rehner, K. (2005). Contact-induced linguistic innovations on the continuum of language use: The case of French in Ontario. *Bilingualism: Language and Cognition* 8, 99-115.
- Mougeon, R., Nadasdi, T. & Rehner, K. (2009a). Évolution de l’alternance je vas/je vais/je m’en vas/je m’en vais/m’as dans le parler d’adolescents franco-ontariens. In L. Baronian & F. Martineau (Eds.), *Le français d’un continent à l’autre* (pp. 327-374). Québec : Les Presses de l’Université Laval.
- Mougeon, R., Nadasdi, T. & Rehner, K. (2010). *The Sociolinguistic Competence of Immersion Students*. Second Language Acquisition/Multilingual Matters, Bristol, Buffalo, Toronto.
- Mougeon, F. & Rehner, K. (2010). Identity and nativelikeness in bilingual FSL learners. In Regan, V. & Ni Chasaide, C. (eds.), *Language practices and identity construction by multilingual speakers of French L2: the acquisition of sociostylistic variation*. New York. Peter Lang.
- Mougeon, R. & Rehner, K. (2015). Stylistic and discursive functions of French negative particle ne in an educational context. *Journal of Sociolinguistics* 19/5, 585–611.
- Nadasdi, T. (2001). Agreeing to disagree: Variable subject-verb agreement in immersion French. *Canadian Journal of Applied Linguistics* 4 (1), 78-101.
- Ndibnu Messina, J. & Elobo Onana (1914). Des interférences aux erreurs morphosyntaxiques en Langue Seconde : quelques stratégies de correction en contexte plurilingue. *Synergies Afrique des Grands Lacs* 3, 179-192
- Neba, E. Chibaka & Antidobe, G. (2006). Cameroon pidgin-English (CPE) as a tool for empowerment and national development. *African study monographs*, 39-61.

- Ntedondjeu, M. (2013). Hétérogénéité linguistique et intégration sociale à Dschang : des considérations à travers les attitudes et représentations linguistiques. *Sud Langues* 20, 45-66.
- Ntsobé, A. Biloa, E. & Echu, G. (2011). *Le camfranglais : quelle « parlure » ? Étude linguistique et sociolinguistique*. Berne. Peter Lang.
- Nongni Kendjio, C. A. (2017). L'enseignant camerounais et la didactique du français Langue étrangère/Français Langue Seconde : d'acteur à expert. *Synergies France* 11, 61-73.
- Nzesse, L. (2009). *Le français au Cameroun : appropriation et dialectalisation. Le cas de la presse écrite in le français en Afrique*, Revue du Réseau des observatoires du français contemporain en Afrique 24. www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/.
- Nzesse, L. & Dassi, M. (éds.) *Le français en Afrique : évaluation de sa portée patrimoniale*. Paris, L'Harmattan.
- Onguéné Essono, L.-M. (2016). Yaoundé, une métropole francophone : essai de description d'un foyer linguistique en construction. *Revue Le Français en Afrique* 30, 75-93.
- Paradis, M. 2004. *A Neurolinguistic Theory of Bilingualism*. Amsterdam: John Benjamins.
- Paradis, M. 2009. *Declarative and Procedural Determinants of Second Languages*. Amsterdam: John Benjamins.
- Penn Tamba, T. (1999). Attitudes of francophone Cameroonian learners of English revisited. In: Echu, G. / Grundstrom, A. (eds.): *Official Bilingualism and Linguistic Communication in Cameroon* (pp. 37-42). Peter Lang. New York.
- Poplack, S. & St-Amand, A. (2007). A real-time window on 19th-century vernacular French : The Récits du français québécois d'autrefois. *Language in Society* 36 (5), 707-734.
- Pouradier Duteuil, F. (1997). *Le verbe français en conjugaison orale*. Peter Lang GmbH, Internationaler Verlag der Wissenschaften.
- Prévost, P. (2009). *The Acquisition of French. The development of inflectional morphology and syntax in L1 acquisition, bilingualism, and L2 acquisition*. Amsterdam: John Benjamins.

- Rand, D. & Sankoff, D. (1990). *Goldvarb Version 2: A Variable Rule Application for the Macintosh*. Montreal : Centre de Recherches Mathématiques, Université de Montréal.
- Regan, V., Howard, M. & Lemée, I. (2009). *The Acquisition of Sociolinguistic Competence in a Study Abroad Context*. Bristol: Multilingual Matters.
- Rehner, K. & Mougeon, R. (1999). Variation in the spoken French of immersion students: To ne or not to ne, that is the sociolinguistic question. *The Canadian Modern Language Review* 56 (1), 124–154.
- Rehner, K., Mougeon, R. & Nadasdi, T. (2003). The Learning of sociolinguistic variation by advanced FSL learners: the case of nous versus on in immersion French. *Studies in Second Language Acquisition* 25/1, 127-156.
- Rehner, K., & Mougeon, R. (2003). The effect of educational input on the development of sociolinguistic competence by French immersion students: The case of expressions of consequence in spoken French. In Roy, S. (ed.) *Rethinking the learning of French, a special issue of the Journal of Educational Thought*, 37, (3), 259-281.
- Rehner, K., Mougeon, R. & Nadasdi, T. (2003). The learning of sociolinguistic variation by advanced FSL learners: The case of *nous* versus *on* in immersion French. *Studies in Second Language Acquisition* 25 (1), 127–156.
- Rehner, K., Mougeon, R. & Mougeon, F. (2011). The Impact of French-language contact on lexical variation in L1 and L2 spoken French. Paper presented during *the Annual Conference of Canadian Studies Network*, Glendon College, York University, 30-1.
- Sandblom, P. (2005). Une étude de l'acquisition du français des apprenants suédophones aux stades avancés. *FRA* 203, 41-60.
- Sankoff, G. & Cedergren, H. (1976). Les contraintes linguistiques et sociales de l'élision de /l/ chez les Montréalais. In Boudreau, M. & Mohren, F. (eds.) *Actes du XIII congrès international de linguistique et philologie romanes* (pp. 1101-1117). Québec City : Les Presses de l'université de Laval.
- Sankoff, G. & Vincent, D. (1980). The productive use of ne in Montreal French. In Gillian Sankoff (ed.) *The Social Life of Language* (pp. 295–310). Philadelphia, Pennsylvania : University of Pennsylvania Press.

- Sandy, S. (1997). *L'emploi variable de la particule négative ne dans le parler des Franco-Ontariens adolescents*. MA thesis, York University, Toronto.
- Sanell, A. (2004). *L'acquisition de la négation en français L2 par des apprenants suédophones. Études longitudinale et comparée*. Mémoire de maîtrise 3. Université de Stockholm.
- Sanell, A. (2007). *Parcours acquisitionnel de la négation et de quelques particules de portée en français L2* (Thèse de doctorat). Institutionen för franska, italienska och klassiska språk, Stockholm.
- Sax, K. (2003). *Acquisition of stylistic variation by American learners of French*. PhD dissertation, University of Indiana, Ann Arbor, MI, UMI Dissertation Services.
- Schlyter, S. (1998). *Trois études sur l'acquisition de la négation en français L2*. Présentations aux colloques de Bâle, Paris et Maratea.
- Schlyter, S. (2003). *Stades de développement en français L2 – Exemples d'apprenants suédophones, guidés et non-guidés, du « Corpus Lund »*. <http://lup.lub.lu.se/luur/download?func=downloadFile&recordOId=526759&fileOId=624010> (consulté le 22/08/2016).
- Schlyter, S. & Bartning, I. (2005). L'accord sujet-verbe en français L2 parlé. In Grantfelt, J. & Schlyter S. (eds.), *Acquisition et production de la morphologie flexionnelle* (pp. 53-63). Lund, Publications de l'Université de Lund.
- Schröder, A. (2003). *Status, Functions, and Prospects of Pidgin English: an Empirical Approche to Language Dynamics in Cameroon*, Gunter NarrVerlag Tubingen.
- Segalowitz, N. (1977). Bilingualism and social behaviour. In W.H. Coons, D. Taylor & M-A. Tremblay (eds) *The Individual, Language and Society in Canada* (pp. 179–195). Ottawa : The Canada Council.
- Spielmann, G. (2019). La compétence communicative : Les situations d'utilisation. *Les Essentiels*. Apprendre et enseigner FLE. <https://opsis.georgetown.domains/LaPageDeGuy/docs/FLE/competence.htm>
- Stoffel, H. & Véronique, D. (2003). L'acquisition de la négation en français par des adultes arabophones. *Marges Linguistiques* 5, 242-252.
- Tabi-Manga, J. (2000). *Les politiques linguistiques du Cameroun. Essai d'aménagement linguistique*. Paris, Karthala.

- Tabi-Manga, J. Problématique du français langue seconde en contexte multilingue. *Le français langue seconde*. Quatrième forum (pp.225-229).
https://bibliotheque.auf.org/doc_num.php?explnum_id=638.
- Tadadjeu, M. & Mba, G. (1996). L'Utilisation des langues nationales dans l'éducation au Cameroun : Les leçons d'une expérience. *TRANEL* (Travaux neuchatelois de linguistique) 26, 59-75.
- Tagliamonte, S. A. (2006). *Analysing sociolinguistic variation. Key topics in sociolinguistics*. Cambridge University Press.
- Telep, S. (2014). *Le camfranglais sur internet : pratiques et représentations*. Mémoire de Master, Université René Descarte – Paris 5.
- Thomas, A. (2004). Phonetic norm vs. usage in advanced French L2. *International Review of Applied Linguistics* 42 (4), 365–382
- Todd, L. (1983). Language Options for Education in a Multilingual Society: Cameroon. In Kennedy, C. (ed.). *Language Planning and Language Education*. London.
- Ubanako, V. (2015). Cameroon Pidgin English at the Service of Local Culture, Science and Technology. *International Journal of Language and Linguistics* 6, 510-515.
- Ullman, M. T. (2001). The neural basis of lexicon and grammar in first and second language: the declarative/procedural model. *Bilingualism: Language and Cognition* 4 (1), 105–122.
- Ullman, M. T. (2005). The neural basis of lexicon and grammar in first and second language: the declarative/procedural model. In Sanz, C. (ed.) *Adult Second Language Acquisition. Methods, Theory and Practice* (pp. 141-178). Georgetown University Press.
- Wamba, R. S. & Noumssi, G. M. (2003). Le français au Cameroun contemporain : statuts, pratiques et problèmes sociolinguistiques. *SudLangues*, 3, 1-20.
- Weinreich, U. (1968). *Languages in contact. Findings and Problems*. The Hague.
- Ze Amvela, E. (1989). Reflections on Social Implications of Bilingualism in the Republic of Cameroon. *EPASA MOTO* 1, 41-61.

Annexes

Annexe A: Tableau 7.5 Emploi/non-emploi de *ne* par les locuteurs L1 du français camerounais

Tableau 7.5 Emploi/non-emploi de *ne* par les locuteurs L1 du français camerounais

Facteurs	Emploi de <i>Ne</i> (N)	Emploi de <i>Ne</i> (%)	Phrases Négatives	Effets du facteur sur <i>Ne</i>
Classe sociale				
Classe basse	-	-	-	Non significatif
Classe moyenne	216	85	254	
Classe haute	-	-	-	
Sans emploi	77	90,6	85	
Sexe				
Féminin	146	83,4	175	Non significatif
Masculin	147	89,6	164	
Contexte linguistique				
<i>Jamais</i>	6	75	8	Non significatif
<i>Pas</i>	287	86,7	331	
TOTAL	293	86.4	339	

Annexe B: Protocole éthique



5th Floor,
Kaneff Tower,
4700 Keele St.
Toronto ON
Canada M3J 1P3
Tel 416 736 5914
Fax 416 650 8197
www.research.yorku.ca

Certificate #:	STU 2015 - 016
Approval Period:	02/03/15-02/03/16

Memo

To, Francophone Studies - Graduate Program, (email)

From:, Sr. Manager and Policy Advisor, Research Ethics
(....., *Chair, Human Participants Review Committee*)

Date: **Tuesday, February 03, 2015**

Re: Ethics Approval

Compétence (socio)linguistique des apprenants avancés de
français langue seconde du programme bilingue de l'Université
de Yaoundé (Cameroun)

I am writing to inform you that the Human Participants Review Sub-Committee has reviewed and approved the above project.

Should you have any questions, please feel free to contact me at: or
via email at:

Yours sincerely,

..... Sr. Manager and
Policy Advisor, Office of Research
Ethics

RESEARCH ETHICS: PROCEDURES to ENSURE ONGOING COMPLIANCE

Upon receipt of an ethics approval certificate, researchers are reminded that they are required to ensure that the following measures are undertaken so as to ensure on-going compliance with Senate and TCPS ethics guidelines:

1. **RENEWALS:** Research Ethics Approval certificates are subject to annual renewal.
 - a. Researchers are required to submit a request for renewal to the Office of Research Ethics (ORE) for review and approval.
 - b. **Failure to renew an ethics approval certificate or** (to notify ORE that no further research involving human participants will be undertaken) **may result in suspension of research cost fund and access to research funds may be suspended/withheld ;**
2. **AMENDMENTS:** Amendments must be reviewed and approved **PRIOR** to undertaking/making the proposed amendments to an approved ethics protocol;
3. **END OF PROJECT:** ORE must be notified when a project is complete;
4. **ADVERSE EVENTS:** Adverse events must be reported to ORE as soon as possible;
5. **AUDIT:**
 - a. More than minimal risk research may be subject to an audit as per TCPS guidelines;
 - b. A spot sample of minimal risk research may be subject to an audit as per TCPS guidelines.

FORMS: As per the above, the following forms relating to on-going research ethics compliance are available on the Research website:

- a. Renewal
- b. Amendment
- c. End of Project
- d. Adverse Event

Annexe C : Fiche de consentement pour des étudiants participants

INFORMED CONSENT FORM

Study name : Compétence (socio)linguistique des apprenants avancés de français langue seconde du programme bilingue de l'Université de Yaoundé (Cameroun).

Researcher name:, PhD Program in Francophone Studies

Email address: **Office phone:**.....

Purpose of the research: Investigate the development of linguistic and sociolinguistic competence among Year 1, 2, and 3 Anglophone learners of French as a Second Language enrolled in the bilingual language training program of the University of Yaoundé (Cameroon).

What you will be asked to do in the research: You will be asked to fill out a survey including questions on your social and linguistic background, your use of native languages, English and French in a variety of situations and your perception of the value of French in your future life and in Cameroon. About 40 minutes will be needed to complete the survey (see appended copy of the questionnaire).

Shortly after the survey you may be selected to take part in a face-to-face recorded interview with the researcher in French. The interview will last approximately 1 hour, during which you will have the opportunity to discuss non-challenging and non-invasive topics which you can relate to (e.g. your favourite hobbies, a memorable vacation or family celebration, your plans for a career, your use of native languages, English and French, as a child and later in life in a variety of situations etc.). The purpose of these topics is to have you engage in a relaxed conversation in French which will provide important data for research on the learning and teaching of French as Second Language.

Risks and discomforts: Your participation in the survey and the interview will not involve risks on your part, and it should not be a source of discomfort.

Benefits to you: In filling out the questionnaire survey, you will have the opportunity to reflect on your linguistic heritage and on some of the factors favorable to your learning of French. In taking part in the interview you will have the opportunity to practice your spoken French in a relaxed exchange on topics which are likely to be of interest to you as a learner of French in Cameroon.

Voluntary participation: Your participation in either the survey or the interview is completely voluntary and you may choose to stop participating at any time.

Withdrawal from the study: You can stop participating in the study at any time, for any reason, if you so decide. Your decision to stop participating, or to refuse to answer particular questions, will not affect your relationship with myself, York University, or any other individual or group associated with this project. If you decide to withdraw from

the survey or the interview, the data you will have provided prior to your withdrawal will be destroyed.

Confidentiality: You will not be asked to provide your first and last name in the survey and in the interview the researcher will address you with your first name. If you would like to take part in the interview you will be asked to provide your first name and contact information in a separate form so that I can reach you to arrange the interview. This contact information form will be destroyed after your participation in the study. This will ensure that the questionnaire and interview data will remain anonymous. Further the survey questionnaires, the interview recordings and their transcriptions will be kept in locked cabinets and on my computer which will be password-protected. After the completion of the research project, the data will be kept securely as archived material at my place of residence for possible use in follow up research for fifteen years. After completion of the fifteen year period the data will be destroyed. The research findings will be reported in academic publications or in publications geared to lay-readers. In reports on the research individual participants will remain anonymous by means of pseudonyms or confidential ID codes.

Questions about the research: This research has been reviewed and approved by the Human Participants Review Sub-Committee, of York University and it conforms to the standards of the Canadian Tri-Council Research Ethics guidelines. If you have any questions about this process, or about your rights as a participant in the study, you may contact the Senior Manager and Policy Advisor for the Office of Research Ethics, 5th Floor, York Research Tower, York University, telephone (e-mail) or the Graduate Program in Francophone Studies at Glendon College (e-mail; phone.....), York University.

If you have questions about the research in general or your role in the study you can contact me or my dissertation supervisor (Prof.).

Legal rights and signatures:

I, Participant's name, have understood the nature of the questionnaire survey for the research project (Compétence (socio)linguistique des apprenants avancés de français langue seconde du programme bilingue de l'université de Yaoundé) conducted by Achille Fossi and I wish to participate in the survey. I am not waiving any of my legal rights by signing this form. My signature below indicates my consent.

Signature of the Participant

Signature Date of the Principal Investigator

Date

Date

CONTACT INFORMATION FORM FOR THE INTERVIEW

First name:

Address:

Phone:

E-mail:

THANK YOU!

Annexe D : Questionnaire d'enquête sociolinguistique pour étudiant

Survey

1. First name: _____
2. Sex: M ___ F ___
3. Class _____ Level _____
4. Year of birth: 19__
5. Place of birth: Country: _____ Region: _____ City/town: _____
6. Father's occupation (Please be specific in your answer; for instance, if she is a civil servant indicate the kind of position he holds; if he works in the private sector, informal sector, owns a small business, specify the type of job she does):

Housewife: yes _____ Unemployed: yes _____
7. Father's occupation (Please be specific in your answer; for instance, if he is a civil servant indicate the kind of position he holds; if he works in the private sector, informal sector, owns a small business, specify the type of job he does):

Unemployed: yes _____
8. What language(s) does your father speak fluently?
1. _____ 2. _____ 3. _____ 4. _____

9. What language(s) does he speak at home?
1. _____ 2. _____ 3. _____ 4. _____

10. What language(s) does your mother speak fluently?

1.

2.

3.

4.

11. What language(s) does she speak at home?

1.

2.

3.

4.

12. What language(s) did you learn **before going to school** at home or out of home

1.

2.

3.

4.

13. What language (s) have you continued to use till now?

1.

2.

3.

4.

14. Circle the number that best describes what you do.

15. At home I speak English

always

often

1/2 the time

rarely

never

1.

2.

3.

4.

5.

16. At home I speak other languages

17. Name of language : _____

always

often

1/2 the time

rarely

never

1.

2.

3.

4.

5.

18. Name of language : _____

always	often	1/2 the time	rarely	never
1.	2.	3.	4.	5.

19. Outside my home **but not at school** I spoke English

always	often	1/2 the time	rarely	never
1.	2.	3.	4.	5.

20. Outside my home **but not at school** I spoke French

always	often	1/2 the time	rarely	never
1.	2.	3.	4.	5.

21. Outside my home **but not at school** I spoke other languages

22. Name of language : _____

always	often	1/2 the time	rarely	never
1.	2.	3.	4.	5.

Name of language : _____

always	often	1/2 the time	rarely	never
1.	2.	3.	4.	5.

Name of language : _____

always	often	1/2 the time	rarely	never
1.	2.	3.	4.	5.

23. At the university, I speak French with my francophone classmates:

always	often	1/2 the time	rarely	never
1.	2.	3.	4.	5.

24. At the university, I speak French with my anglophone classmates

- always often 1/2 the time rarely never
 1. 2. 3. 4. 5.

25. In the chart below, please indicate what schools (primary & high schools) have you attended

Name and location of school	Year(s)attended

26. When in High school/college did you attend French classes in a language training centre? Yes ____ No ____ . If yes, for how long _____ ?

27. I watch television

- never less than 1 hour per day 1–2 h per day 2–3 h per day 3 h+ per day
 1. 2. 3. 4. 5.

28. When I watch television, I watch programs

- always in French often in French rarely in French never in French
 1. 2. 3. 4.

Other (specify): _____

31. I listen to the radio
 never less than 1 h per day 1–2 h per day 2–3 h per day 3 h+ per day
 1. 2. 3. 4. 5.

32. When I listen to the radio, I listen to programs
 always French often in French rarely in French never in French
 1. 2. 3. 4.
 Other (specify) _____

33. I listen to music
 often fairly often rarely never
 1. 2. 3. 4.
 Other (specify) _____

34. When I listen to music, I listen
 always in French often in French rarely in French never in French
 1. 2. 3. 4.
 Other (specify) _____

35. Other than for the school, I read books
 often fairly often rarely never
 1. 2. 3. 4.

36. When I read such books, I read
 always French often in French rarely in French never in French
 1. 2. 3. 4.
 Other (specify) _____

37. I read magazines, newspapers
 often fairly often rarely never
 1. 2. 3. 4.

With the photocopy agent	1.	2.	3.	4.	5.
At call-box when buying airtime, refilling your phone or calling	1.	2.	3.	4.	5.
With public servants	1.	2.	3.	4.	5.
At church	1.	2.	3.	4.	5.
When talking to a taxi- driver	1.	2.	3.	4.	5.
With the bendskinner	1.	2.	3.	4.	5.
At the (snack-)bar, night club	1.	2.	3.	4.	5.
During sports activities	1.	2.	3.	4.	5.
During holidays	1.	2.	3.	4.	5.
When asking directives	1.	2.	3.	4.	5.
When answering calls	1.	2.	3.	4.	5.
Other situations?					
1.					
2.					

43. If you know someone's first language is French do you try to speak to him/her in French:

always often fairly often rarely never
1. 2. 3. 4. 5.

44. Do you belong to a club, team or other group where most or all of the other members are French-speaking? Yes ____ No ____
Name of club: _____

45. Would you be interested in joining such a club? Yes ____ No ____

46. In the last 3–5 months, how many (in) French movies have you seen? : _____

47. Name three francophone Cameroonian singers or musical groups

1.

2.

3.

48. Have you ever spent time in a French-speaking city/town? Yes ____ No ____ If yes, please specify when and where if no, move to question 49.

<i>Where?</i>	<i>For how long?</i>	<i>Which year?</i>	<i>Did you enjoy this experience?</i>		
			<i>Yes</i>	<i>Somewhat</i>	<i>Not at all</i>
			1.	2.	3.
			1.	2.	3.
			1.	2.	3.
			1.	2.	3.
			1.	2.	3.

49. Have you ever stayed with a French speaking family? Yes ____ No ____ . If yes, indicate where, when and for how long

50. Do you think it is important to learn or study French in Cameroonian/global context? Yes ____ No ____ . If yes, please say why.

Annexe E: Protocole d'interview

Entrevue avec les étudiants

Nom de l'interviewé(e)

1. Où habites-tu? Comment est-ce que tu fais pour te rendre de chez toi à l'université? Est-ce que ça prend longtemps? Est-ce que tu aimes l'endroit où tu habites? Si oui ou si non: pourquoi?
2. Quelle sorte de programme de télévision est-ce que tu aimes regarder? Quel est ton programme préféré? Pourquoi? Quand est-ce que tu l'as vu la dernière fois? Peux-tu m'en parler? Est-ce qu'il y a des programmes de télévision que tu n'aimes pas ou que tu trouves stupides? Pourquoi?
3. Est-ce que tu vas au cinéma? Quel(s) genre(s) de films est-ce que tu préfères? Est-ce que tu as vu un bon film récemment? Est-ce que tu peux me raconter ça brièvement?
4. La religion, est-ce que c'est important pour toi? Crois-tu que c'est important dans la vie d'aujourd'hui? Pourquoi? Quelles sont les différences entre les écoles catholiques et les écoles publiques?
5. On dit que les jeunes ne s'entendent pas toujours très bien avec leurs parents. Pourquoi d'après toi? Est-ce que tu penses que certains parents ne laissent pas leurs enfants assez libres de faire ce qu'ils veulent? Est-ce que c'est parce que les enfants ne parlent pas assez avec leurs parents?
6. Pourrais-tu me raconter un bon tour joué à un de tes professeurs ou à un(e) de tes ami(e)s de classe (au primaire, au secondaire ou à l'université)?
7. Qu'est-ce que tu as fait pendant les dernières vacances? Quel a été le meilleur ou le pire moment de tes vacances? Raconte un peu.
8. Est-ce que tu penses faire quelque chose de spécial pendant les prochaines vacances de Noël? Est-ce que Noël est un événement spécial chez vous? Qu'est-ce que vous faites? Allez-vous visiter des gens?
9. As-tu lu ou vu quelque chose de comique récemment ou est-ce qu'il t'est personnellement arrivé quelque chose de comique récemment? Pourrais-tu raconter?
10. On a assisté à ces dernières années à l'attaque des tours jumelles aux USA, aux guerres aux guerres au proche et moyen Orient, l'élection d'un président noir aux États-Unis, la mort et la chute du Président Kadhafi de Lybie, à la démission du Pape Benoit XVI. Prévois-tu d'autres changements pour le monde ? Quelles sortes de changements? Es-tu pessimiste ou optimiste face à l'avenir? Pourquoi?
11. Pourrais-tu me raconter un moment de ta vie où tu as une grande peur? Par exemple, tu as peut-être déjà vu un accident ou un feu. Peux-tu raconter ce qui s'est passé?

12. Si tu avais la possibilité de voyager à l'étranger, où aimerais-tu aller? Pourquoi? Qu'est-ce que tu aimerais voir? Combien de temps voudrais-tu y rester?
13. Si tu gagnais un milliard de francs CFA au PMUC, qu'est-ce que tu ferais avec tout cet argent? En donnerais-tu aux autres? À qui et pourquoi?
14. Peut-on dire que les anglophones minoritaires sont «dominés» par la majorité francophone ? Pourquoi ?
15. Est-ce que tu aimes les livres ou les revues? Si oui quel(s) genre(s) de livre/revue préfères-tu? As-tu lu un bon livre récemment? Peux-tu me parler de ce livre?
16. Penses-tu qu'on devrait enseigner les langues africaines/camerounaises à l'école ? Pourquoi ?
17. Est-ce que tu aimes la musique? Si oui quel genre de musique? As-tu un groupe/un musicien préféré? Pourquoi aimes-tu cette musique/ce groupe/ce musicien?
18. As-tu un petit animal chez toi, un chien, un chat, etc.? Est-ce que tu l'aimes? Est-ce que tu t'en occupes. Pourquoi?
18. Quels sont tes jeux ou sports préférés? Où et quand les pratiques-tu? As-tu d'autres activités ou passe-temps? Pourquoi les pratiques-tu? Que pense-tu de la situation dans laquelle se trouve l'équipe nationale de football du Cameroun, Les Lions Indomptables qui ont pourtant d'excellents joueurs comme Samuel Éto'o, Achille Emana, Alexandre Song ?
19. Le français parlé au Cameroun est-il différent des autres variétés de français parlé ailleurs en Afrique ?
20. Peux-tu m'expliquer comment on enseigne le français dans ton université? Aimes-tu ça? Pourquoi? Est-ce qu'il y a des choses que tu aimerais apprendre et que l'on ne t'enseigne pas?
21. Maintenant que tu es étudiant en lettres bilingues, est-ce que tu te considères bilingue? Pourquoi? /Est-ce que tu penses que tu seras bilingue vraiment quand tu auras terminé ton programme bilingue? (3e année)
22. Est-ce que tu écoutes la radio française ou la télévision française? Souvent? Pourquoi? Quels sont tes programmes favoris? Pourquoi?
23. As-tu une idée du travail que tu aimerais faire plus tard? Pourquoi as-tu choisi ce genre de travail?